

RUDOLF STEINER

LES HIÉRARCHIES
SPIRITUELLES

ET LEUR REFLET
DANS LE MONDE PHYSIQUE
(Zodiaque, planètes, cosmos)

Dix conférences faites à Düsseldorf
du 12 au 18 avril 1909
avec réponses à des questions
les 21 et 22 avril 1909

Introduction à l'étude des Hiérarchies
par S. Rihouët-Coroze

4^e édition

1992
TRIADES
PARIS

Titre original :

*Geistige Hierarchien und ihre Widerspiegelung
in der physischen Welt*

Tierkreis, Planeten, Kosmos

6^e édition, 1981

Rudolf Steiner Verlag, Dornach (Suisse)

© 1981 by Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung
Dornach (Suisse)

Volume n° 110 dans l'édition intégrale de l'œuvre de Rudolf Steiner. Publié d'après des notes sténographiées non revues par le conférencier.

Première édition française aux Editions de la Science spirituelle, Paris, 1945 (série « Les documents anthroposophiques »).

Deuxième édition française comme supplément n° 17 à la Revue *Triades*, Paris, 1972.

Troisième édition française, dans une traduction revue par Gabrielle Wagner, aux Editions du Centre Triades, Paris, 1983.

La quatrième édition reproduit ce texte avec quelques mises à jour d'ordre bibliographique.

Traduction française

© 1992 by Triades S.A.
4, rue de la Grande Chaumière
75006 Paris

Tous droits réservés

ISBN 2-85248-159-6

SOMMAIRE

<i>Introduction à l'étude des Hiérarchies</i> , par Simonne Rihouët-Coroze	13
<i>Première conférence, Düsseldorf, 12 avril 1909, matin</i> ..	37
Sagesse primordiale et énigme de l'homme. Mystères sacrés de la sagesse vivante. La venue du Christ apporte une impulsion nouvelle. L'annonce des Evangiles. Les fraternités des différentes écoles occultes d'Occident veillent sur les nouveaux Mystères où est conservée dans son intégralité la sagesse de l'Orient, éclairée par la lumière de l'action du Christ. La connaissance cultivée par les sages du passé; progressivement divergent le courant spirituel et le courant matériel. La doctrine de Denys l'Aréopagite concernant les Hiérarchies et les corps célestes. La tâche de l'anthroposophie est de rétablir le lien entre le physique et le spirituel, entre la terre et les Hiérarchies.	
<i>Deuxième conférence, 12 avril 1909, soir</i>	53
L'enseignement des saints Rishis commenté d'après une citation de la Bhagavad-gîtâ. Les quatre éléments. L'investigation spirituelle considère le feu comme la porte par où l'on accède de l'extérieur vers l'intérieur, la vie de l'âme. Fumée et lumière. Des êtres spirituels sont ensorcelés dans l'opaque qui se densifie; origine des êtres élémentaires; leur tâche et leur libération très progressive par l'être humain qui se spiritualise. Ce dernier doit, par le pouvoir de son esprit, restituer le feu qui est dans la fumée. Le sens profond des anciens sacrifices. Etres élémentaires du jour et de la nuit, de la lune croissante et décroissante, de la marche du soleil.	
<i>Troisième conférence, 13 avril 1909, matin</i>	69
La réincarnation de la terre en de nouveaux états plané-	

taires. La mission de la terre est que l'être humain devienne un Moi. Degrés successifs des entités divines. Saturne évolue en allant de la chaleur psychique, intérieure, à la chaleur perceptible extérieurement ; le feu est inspiré et expiré. Une partie de l'élément chaleur expiré devient objective du fait des Esprits de la personnalité. Ceux-ci acquièrent la conscience de leur Moi en laissant un reflet d'eux-mêmes. La Hiérarchie des Trônes provoque la dissolution de la planète. Nuit planétaire, nouveau jour planétaire. Etat solaire. Hominisation des Archanges sur l'ancien Soleil ; ils ont un corps psychique fait de lumière et un corps extérieur fait d'air. Le processus d'inspiration et d'expiration, par les Archanges, du brouillard de feu constituant l'environnement, engendre lumière et fumée — nuit et jour solaires : le corps du Soleil tout entier respire.

Quatrième conférence, 13 avril 1909, soir

85

Par leur force de représentation, les Esprits de la personnalité avaient provoqué la formation, dans la substance de feu des Trônes, des boules de chaleur de l'ancien Saturne ; ces formes sont ensorcelées en attendant une nouvelle existence. Sur l'ancien Soleil, les Archanges ont pu donner la lumière à l'espace cosmique ; en même temps, à partir du brouillard solaire, s'est formée la fumée. Les Puissances, les Vertus et les Dominations agissent, créant la forme, le mouvement, et organisant la vie. Lorsque les Archanges sortent dans l'espace cosmique, les Chérubins viennent à leur rencontre de quatre directions de l'espace spirituel et les accueillent, prolongeant leur existence dans la lumière. Les formes reflétées des Chérubins font naître dans la fumée les premiers rudiments du règne animal — de même que sur l'ancien Saturne l'ébauche du corps humain s'était formée dans la substance de chaleur provenant du sacrifice des Trônes. Cette substance de chaleur condensée jusqu'en un brouillard contient les animaux, copies solaires du Zodiaque ; ce nom de Zodiaque désigne la ronde des Chérubins venant des quatre points cardinaux des espaces cosmiques, et dont chaque groupe est accompagné de deux autres, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Cinquième conférence, 14 avril 1909, soir

99

Evolution de notre système solaire jusqu'à Vulcain : la maturité est atteinte pour le sacrifice qui consiste à se

dissoudre en vue de la création d'un nouveau cosmos. Lorsque le soleil s'unira à nouveau aux planètes qu'il a séparées de lui, il deviendra lui-même périphérie, ronde d'êtres tels que les Chérubins, les Séraphins et les Trônes — qui ont parcouru tout un système solaire et sont capables de créer, en le tirant de leur substance, un nouveau système. La divinité supérieure, la Trinité divine, nous devons la voir au-delà des Séraphins ; c'est elle qui, pourrait-on dire, conçoit les plans de tout nouveau système cosmique. Les Séraphins reçoivent de la Trinité les Idées sublimes, les Chérubins les élaborent conformément à la sagesse, les Trônes offrent leur substance de feu pour leur réalisation. De l'extérieur et de l'intérieur, de puissantes entités spirituelles douées d'intelligence supérieure travaillent et organisent au sein de Saturne le devenir qui commence (Saturne limite le domaine des Trônes) ; elles transforment ceci, font durer cela et conduisent le tout vers l'état solaire, dans lequel la séparation s'effectue entre le subtil et le dense (Jupiter limite le domaine des Dominations). La ronde des Dominations, des Vertus et des Puissances : deuxième Hiérarchie. La condensation et la densification se poursuivent. Le troisième état de notre système planétaire résulte de la puissance des Dynamis (Vertus), qui condensent la masse de l'ancien Soleil aux dimensions de l'ancienne Lune et densifient les substances jusqu'à l'état liquide (Mars limite leur domaine) ; le globe se scinde alors. Sa séparation sous l'action contraire des Vertus évolués et des Vertus retardés s'appelle dans l'ésotérisme le « combat dans le ciel ».

Sixième conférence, 15 avril 1909, soir

111

Le domaine d'action de la troisième Hiérarchie. Les Anges veillent sur l'être humain, gardant la mémoire des incarnations antérieures aussi longtemps qu'il ne la possède pas encore ; les Archanges assurent l'harmonie entre la vie des individus et celle des groupements humains ; les Archées règlent les conditions terrestres pour tout le genre humain. Les entités qui veillent à ce que les humains passent d'un état planétaire à l'autre, ce sont les Puissances (de la deuxième Hiérarchie). Le champ d'action des Hiérarchies dans notre système solaire. Les systèmes cosmiques de Ptolémée et de Copernic. La progression du Soleil à travers les signes du Zodiaque. Le système de Zoroastre, alors que le point

vernal était dans les Gémeaux. Dessin schématique des planètes marquant les domaines d'action des Hiérarchies. Changements de perspective selon les constellations. Le domaine des Puissances s'étend au-delà des planètes jusqu'au soleil parce que ces entités dirigent la mission de l'humanité d'une incarnation planétaire à l'autre. La lune marque le domaine des Anges, Mercure celui des Archanges, Vénus celui des Archées. Les entités qui guident l'humanité et leur action dans l'espace : les fils de Vénus et de Mercure (Bodhisattvas et Dhyani-Bouddhas).

Septième conférence, 16 avril 1909, soir 127

Les sept principes de l'être humain ne peuvent pas être schématiquement appliqués à un être angélique. Son Moi n'agit pas dans un corps limité, son physique est un reflet de principes spirituels et ondoie à travers l'eau, l'air et le feu. Chez un Archange, c'est le corps astral qui est séparé du corps éthérique ; les principes supérieurs ne font que se refléter dans le vent et le feu. Le corps physique des Forces des origines peut être perçu uniquement dans l'image qu'en reflète le feu, tout le reste est dans le monde spirituel. Les entités vivant dans le soleil se servent en guise d'organes des esprits de Vénus agissant dans les flammes et des esprits de Mercure agissant dans le bruissement du vent. En prenant forme humaine, ces derniers guident l'humanité à l'époque de la Lémurie et l'instruisent aux temps de l'Atlantide, officiant dans les oracles atlantéens. Les corps éthériques de ces guides, qui ne se défont pas lors de la mort, y sont conservés. Le Manou et les sept Rishis. Quelques-unes de ces individualités inspirées apparaissent à l'ère post-atlantéenne. Suivant qu'elles son inspirées par un Archée, un Archange ou un Ange, on les nomme Dhyani-Bouddha, Bodhisattva ou Bouddha. L'entité peut n'animer que le corps éthérique, sans aller jusqu'au corps physique. La même individualité peut être le porteur de plusieurs entités hiérarchiques.

Huitième conférence, 17 avril 1909, soir 141

L'ancien Saturne offre l'exemple d'un corps céleste en train de naître. Collaboration des entités de l'extérieur et de l'intérieur ; chaleur d'âme et chaleur neutre. Les futurs organes du corps physique humain sont ébauchés (le cœur dans la région du Lion, et ainsi de suite). A

l'époque solaire, les Dominations y ajoutent le corps éthérique en agissant à leur tour de la périphérie. La substance de chaleur pénétrée d'éthérique est alors celle d'un être doué de vie interne. Tout comme le fit le mouvement existant sur l'ancien Saturne, la vie s'arrête en un point précis (Aigle et Scorpion). Le corps astral est octroyé à l'être humain sur Mars, refroidi jusqu'à l'état liquide. La conscience en son état premier (arrêt du mouvement dans le Verseau). La terre et l'impulsion du Moi (arrêt de la rotation dans le Taureau).

Neuvième conférence, 18 avril 1909, matin 155

Mouvement et rotation des planètes par rapport au Zodiaque ; peu à peu se forment les rudiments des parties du corps humain. Le véritable être humain cosmique. Ceux qui guident les corps célestes en prennent sur eux le karma. Le travail du Moi sur les enveloppes en vue de leur métamorphose. Eveil de l'activité créatrice. La créature s'élève au rang de créateur.

Dixième conférence, 18 avril 1909, soir 169

L'évolution de l'individualité. Le destin de la matière terrestre : elle se contracte autour du point central et y disparaît. Ce qui a disparu réapparaît à la périphérie avec les changements résultant de ce que les entités lui ont imprimé. Le ciel de cristal. Uranus et Neptune. Le domaine de la divine Trinité. La contemplation de la divinité communique aux entités supérieures l'impulsion à réaliser ce qu'elles ont contemplé. Le combat dans le ciel. Les dieux des obstacles. En s'introduisant dans le corps astral humain, ces derniers rendent le mal possible. Le combat de Michaël contre le Dragon. Le symbole du vainqueur du Taureau. La liberté du Moi, effet de la mort du Christ. Le Moi humain doit décider librement de recevoir le Christ ; par là, il sauve Lucifer. La dixième Hiérarchie est destinée à développer l'esprit de la liberté et de l'amour. Tel est le sens de l'être humain, que fonde le sens du cosmos.

Réponses à des questions, 21 avril 1909, soir 189

L'espace, création de la Trinité. Naissance du temps. Les esprits ahrimaniens. Les Elohim sont les Exousiaï, leur guide est le Christ. Les Asouras. La raison, moyen de se protéger contre la magie noire. Les âmes-groupes

des abeilles, des fourmis, des coraux. Les dieux grecs et germaniques sont Anges à l'ère atlantéenne. La destinée des âmes-groupes animales sur Jupiter. Education prénatale. Liens du sang et karma. La souffrance est nécessaire à la connaissance.

Réponses à des questions, 22 avril 1909, matin 197

Le livre de Job. Acoustique occulte. L'Atlantéen savait se servir de la force germinative. Arithmétique occulte. Les canaux de la planète Mars.

Notes 203

A propos de la publication des conférences de Rudolf Steiner

La base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique est constituée par les œuvres écrites * et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925). Parallèlement, Rudolf Steiner a donné de 1900 à 1924 de très nombreux cours et conférences, tant publics que réservés aux membres de la Société théosophique, et plus tard de la Société anthroposophique. Lui-même ne voulait pas à l'origine que ses conférences, toujours faites sans notes, soient fixées par écrit, étant conçues « comme des communications orales, non destinées à être imprimées ». Mais après que de nombreuses rédactions dues à des auditeurs, incomplètes et défectueuses, eurent été répandues, il se vit placé dans la situation d'en régler la rédaction. Cette tâche fut confiée à Marie Steiner - von Sivers, à qui incombait le soin de déterminer qui sténographierait, l'administration des textes et le contrôle nécessaire de ceux-ci en vue de leur publication. Faute de temps, Rudolf Steiner ne put corriger lui-même qu'un très petit nombre de ces rédactions. Il y a donc lieu de tenir compte des réserves qu'il faisait à ce sujet : « Il faudra seulement s'accommoder du fait que, dans ceux des sténogrammes que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs. »

Rudolf Steiner s'est exprimé dans son autobiographie *Mein Lebensgang*** au sujet du rapport entre les conférences pour les membres, tout d'abord accessibles uniquement sous la forme de textes réservés, et ses œuvres publiées : « On ne reconnaît la capacité de porter un jugement sur le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions requises à cet effet. Pour la plupart des publications en question figurent au moins parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos, ainsi que celle de l'"histoire dans la perspective de l'anthroposophie", telle que la présentent les communications puisées à la source du monde de l'esprit. » Ceci est également valable pour les cours spécialisés, qui s'adressaient à un nombre limité d'auditeurs déjà familiarisés avec les bases de la science de l'esprit.

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), et conformément à ses directives, fut entreprise la publication d'une édition complète des œuvres de Rudolf Steiner (*Rudolf Steiner-Gesamtausgabe*), dont le présent volume est un élément.

* Voir en fin de volume.

** Parue en traduction française sous le titre *Autobiographie* aux Editions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1979.

INTRODUCTION À L'ÉTUDE DES HIÉRARCHIES

S'appliquant à en (de Dieu) reproduire une parfaite image, elles s'élèvent de toutes leurs forces vers leur Archétype, et à leur tour s'inclinent, à la façon de la divinité, vers les essences inférieures, pour les transformer.

Denys l'Aréopagite
(*La Hiérarchie céleste*, chap. VIII)

L'homme dit : « Dieu... » et il s'élève sans transition vers un absolu immuable et transcendant à toutes les créatures. Il dit : « Dieu... » par une exigence intérieure qui pose l'antithèse de tout ce qui lui apparaît sur terre borné, bas, périssable, impur. Son esprit a un besoin non seulement sentimental, mais rigoureusement logique, de Dieu comme d'un contrepoids à l'irrationnel qui l'entoure. Et, quand bien même il ne connaît pas Dieu, il l'imagine. Il ouvre dans un coin de son âme le paradis d'une divinité qui sera le point d'appui fixe, l'absolu aux pieds duquel viendra battre le flux déconcertant de la vie. L'homme moderne n'a plus la vision de Dieu ; mais sa pensée sèche et aride le pose comme un axiome qu'il juge nécessaire.

Cependant Dieu n'est pas en réalité cette abstraction inaccessible qui se soutient dans le vide. Si la pensée moderne trop liée au corps s'est appesantie au point de ne plus pouvoir appréhender l'Être divin dans sa réalité, il n'en a pas toujours été ainsi. Entre elle et la divinité, elle a connu et vénéré toute

une gamme d'intermédiaires ; elle a même possédé la vision de ces esprits médiateurs entre sa petitesse et l'incommensurable grandeur divine. Cette vision a nourri sa vie spirituelle. Il n'en reste plus de trace profonde dans l'âme moderne ; celle-ci trouve bien encore dans l'Eglise un enseignement théorique relatif aux Hiérarchies, mais plus aucun commerce affectif avec ces êtres surnaturels ; on ne les connaît plus qu'à travers les documents d'un art religieux qu'inspire la tradition.

Interrogeons la science spirituelle sur la nature de ces êtres, l'origine de la vision qu'en eut l'homme autrefois, les raisons pour lesquelles il n'en a plus conscience aujourd'hui.

Elle nous dit : ce que l'art et la tradition religieuse transmettent au sujet des Hiérarchies célestes remonte certes à un lointain passé ; mais ce n'est encore qu'une pâle survivance d'époques bien plus reculées, pendant lesquelles l'humanité a possédé une vision directe de l'univers. Cette vision, sans comparaison possible avec la conscience actuelle, était moins une perception qu'une communion de l'être humain avec un univers lui aussi bien différent de celui que nous connaissons. Il faut remonter, pour s'en faire une idée, à un passé qui précède même celui qu'atteint la préhistoire : la terre n'était pas encore le sol ferme qu'elle est devenue sous nos pieds ; le corps humain n'avait pas non plus acquis son actuelle densité ; les éléments n'étaient pas différenciés comme de notre temps où le liquide est distinct du solide, le gaz de la chaleur. Quant à la vie humaine, elle oscillait entre la terre et le milieu cosmique au sein duquel lentement elle se chargeait de densité terrestre.

Les investigations de Rudolf Steiner permettent de se représenter ces étapes (1).

Aux époques de sa vie où il est davantage un habitant de la terre, l'homme ressent la planète comme le point où tout l'univers vient se condenser, se contracter ; il a d'elle l'impres-

sion qu'on aurait de ses os au fond de la chair. Il la voit baigner dans une atmosphère vivante ; depuis ce sol — vers lequel son corps l'attire toujours plus — jusqu'aux confins du ciel, il ressent des couches successives dont chacune dépasse en subtilité celle qu'elle laisse au-dessous d'elle. Ces sphères, que cernent les orbites des planètes, forment autour de la terre des cercles successifs qu'occupent la lune, Mercure, Vénus, le soleil, Mars, Jupiter, Saturne, jusqu'à la ceinture des astres fixes — le Zodiaque.

A d'autres moments de sa vie, l'homme perd la conscience terrestre et déserte son corps. Il s'identifie complètement par sa nature spirituelle avec l'univers dont aucune conscience personnelle ne le sépare encore, comme l'enfant dans le sein de sa mère. S'unissant par une partie de son être à chacune des sphères planétaires, il en prend la couleur, le rythme : ce rythme particulier est la pulsation même des entités spirituelles qui composent cette sphère. Car des colonies d'êtres divins, de qualités diverses et hiérarchisées, s'expriment dans ces substances planétaires, lieu électif de leur manifestation. La gradation se poursuit depuis les entités les plus proches de la nature humaine terrestre — les Anges — jusqu'aux Chérubins et Séraphins qui dépassent même la sphère des planètes ; les plus parfaites, les plus proches de la divinité ne s'exprimant plus par des astres mouvants, errants, en qui le mouvement même est encore signe d'imperfection, mais par les constellations du Zodiaque, qui ont acquis déjà quelque chose du caractère divin : l'immuabilité.

Ainsi, par ses deux états de conscience, l'homme contemple les deux faces d'une même réalité : il voit tantôt l'astre par les yeux de la chair, tantôt l'entité par ceux de l'esprit.

Et lui, qui se sent vivre et respirer dans cet univers comme dans un organisme vivant, lui qui ressent le mouvement des planètes dans ses membres, leur rythme dans sa circulation, la majesté des étoiles immobiles dans la fixité de sa tête, il voit l'entité spirituelle transparaître dans l'astre qui en est le vêtement. Pour lui, astre et entité sont inséparables ; l'un est le corps de l'autre.

(1) Cf. Rudolf Steiner : *La science de l'occulte*, Editions du Centre Triades, Paris, 1976.

Dès que la conscience terrestre s'affirme, la différence devient plus marquée entre ce que l'homme perçoit lorsqu'il est dans son corps et ce qu'il vit dans les moments semblables au sommeil, alors qu'il participe à la vie spirituelle de l'univers. Pendant de longues périodes encore il voit dans les étoiles la manifestation multiforme du grand Être vivant qui exprime à travers elles les aspects infinis de sa nature insondable. A mesure que l'évolution avance, l'homme garde un souvenir plus vif, plus personnel, du temps de veille qu'il passe dans son corps que du temps où le sentiment de l'univers l'arrache à lui-même. De ce sentiment confus, il conserve comme un rêve l'image d'êtres surnaturels peuplant les sphères étoilées ; tandis que ce qu'il observe dans le ciel matériel lui paraît de plus en plus précis. Il voit les astres se déplacer d'après les rythmes qui fixent pour lui le temps, les années, les saisons et les jours ; il suit des yeux les lignes décrites et qui dotent l'espace de points de repère. Il sait encore que toute sa vie est réglée, gouvernée par ces mouvements et ces rythmes qui traduisent en signes visibles la sagesse de Dieu. Mais sa conscience se divise de plus en plus, sa perception se dédouble. La lumière des sens baigne le monde physique où il contemple l'astre ; c'est dans une autre lumière, celle de l'âme, celle du sens intérieur, que continuent de lui apparaître en songe, ou dans des moments d'évasion hors du terrestre, les Hiérarchies. Et la distance grandit entre le ciel où plongent ses regards sensibles et le ciel de son âme.

Quand il aspire à celui-ci, il cherche à en conserver les visions dans les formes du culte, les rites, la religion.

Quand il observe avec un intérêt croissant les phénomènes célestes, sur lesquels vont bientôt s'exercer ses facultés naissantes de raisonnement, de calcul, il fait ses premiers pas vers la science.

Un jour, il ne subsistera même plus le souvenir que le moindre rapport ait pu exister entre le monde des étoiles qu'étudie l'astronomie et les Hiérarchies divines qu'enseigne la théologie.

Mais cette séparation ne s'est accomplie que fort lentement, et bien des siècles se sont écoulés avant qu'elle soit consommée comme elle l'est aujourd'hui.

Quand les cultes et les religions apparaissent, à l'aube des temps vers lesquels remonte la préhistoire, la connaissance des légions célestes n'est pas encore perdue pour le regard intérieur. Toute l'antiquité et les premiers temps du christianisme en portent la marque. Aucune religion antique n'a conçu la divinité sans ces intermédiaires qui traduisent les aspects infiniment variés de la Face qu'eux seuls sont admis à contempler. Ils sont la « pensée » de Dieu, son « œil », son « bras » ; la divinité impensable s'entoure comme d'une couronne de ces grandes puissances célestes ; à leur tour les grands dieux sont environnés de dieux moins élevés et plus proches des hommes. Les monuments et les sculptures antiques fourmillent de ces êtres surnaturels, depuis les esprits les plus sublimes jusqu'aux moindres de ces « génies » ailés familiers à tout l'Orient. Le matérialiste ne voit plus aujourd'hui dans ce pullulement d'êtres surnaturels que le fruit de l'imagination orientale qui s'est complu à décrire somptueusement ses délires, ses cauchemars et ses rêves.

Certes, à mesure que la vision s'atténue, les ordres spirituels se mêlent et se confondent. Entre la milice céleste et l'inférieure, la frontière est incertaine. Des natures intermédiaires et neutres comme les êtres élémentaires la chevauchent vaguement.

Mais le christianisme intervient dans ce désordre transmis par l'Orient. Il sait faire le partage entre le céleste et l'inférieur. La pensée humaine naissante s'efforce de refléter en elle-même l'ordre hiérarchique des entités qui portent les attributs de Dieu. Le génie hellène christianisé coordonne, harmonise. Ce n'est plus exactement une vision, mais une conception spirituelle que donne, aux premiers siècles chrétiens, l'école de Denys l'Aréopagite dans sa Hiérarchie céleste, lorsqu'elle établit entre l'unité, principe et fin ultérieure de tout, et les créatures, qui n'ont en elles ni leur raison, ni leur terme, un milieu qui est à la fois science et action, connaissance et énergie. « C'est la Hiérarchie, institution sacrée, savante et forte, qui purifie, illumine et perfectionne et ainsi nous ramène à Dieu, qui est pureté, lumière et perfection... Le but de la Hiérarchie est donc d'assimiler et

d'unir à Dieu... Car, contemplant d'un œil assuré la beauté suréminente, elle la retrace en soi comme elle peut ; et elle transforme ses adeptes en autant d'images de Dieu : purs et splendides miroirs où peut rayonner l'éternelle et ineffable lumière, et qui, selon l'ordre voulu, renvoient libéralement sur les choses inférieures cette clarté empruntée dont ils brillent. » (Chap. III.)

Cette conception elle-même va s'estomper graduellement ; le dogme en conservera les notions de principe, mais c'est par la croyance au dogme et non plus par la voyance, ou même le souvenir de visions anciennes, que la pensée des Hiérarchies survivra parmi les hommes. Tant que le chrétien du Moyen Age est animé d'une foi encore un peu visionnaire, il demeure attaché aux êtres surnaturels qu'il sent intervenir dans son âme et jusque dans les événements qui gouvernent sa destinée. Car Dieu est bien grand Sire ; ses messagers sont plus familiers à l'imagination croyante. Elle les connaît dans leur caractère, leurs vertus propres ; elle ne confond pas la nature de l'Ange, qui veille sur chaque chrétien et peut lui parler par un songe, avec celle d'un Archange comme Monseigneur saint Michel qui apparaît dans la lumière et pour annoncer des faits intéressants tout le peuple, concernant le salut de la race humaine. Le chrétien du Moyen Age développe envers la qualité des diverses natures spirituelles une richesse de sentiments en face de laquelle le moderne fait grossière figure. Il sait qu'on ne procède vers Dieu que par degrés ; il pense avec l'Aréopagite : « Si quelqu'un veut dire que Dieu s'est révélé immédiatement à lui, que celui-là sache par les affirmations positives des Ecritures que personne sur terre n'a vu ni ne verra l'essence intime de Dieu, mais que ces apparitions saintes se font, pour l'honneur de l'adorable majesté, sous le voile des plus merveilleux symboles que la nature humaine puisse supporter. » (Chap. IV.)

Mais ce sentiment à son tour va se perdre. Le ciel et ses légions célestes, dont chacune exprimait une qualité divine, deviennent la grande abstraction qu'ils sont devenus pour le croyant moderne lorsqu'il dit : « le ciel... ». Seul l'Ange gardien garde encore pour lui quelque réalité concrète.

En revanche, à mesure que chacune des vives couleurs du paradis tourne au gris uniforme, un autre ciel se précise : celui que le télescope approche, celui que les découvertes de Galilée, de Copernic, de Kepler, mettent à la portée des calculs humains.

Le ciel physique (sky, disent les Anglais) achève de se détacher complètement du ciel de Dieu (heaven). La planète qui apparaît au bout de la longue-vue, on peut en calculer la distance à la terre, au soleil, en décrire l'orbite, en prévoir les révolutions ; elle est dans le monde sensible, matériel ; bien qu'infiniment éloignée, elle fait partie de ce qui se voit, de ce qui se pèse (à distance) ; par hypothèse, rien ne la distingue des objets qui entrent dans notre champ sensible.

Le souvenir que cette planète puisse être le signe visible d'êtres surnaturels, qu'elle délimite leur royaume, s'est effacé jusqu'en ses dernières traces. Nul soupçon même ne survit qu'une parenté puisse unir l'objet de l'astronomie aux dogmes abstraits de la théologie.

C'est ici qu'intervient de nos jours la science spirituelle.

Elle apparaît au temps où cette séparation est consommée, où le fossé semble irrémédiablement creusé entre science et croyance, entre les connaissances réelles de l'homme et son attachement intérieur aux traditions de la foi.

Elle apparaît aussi au temps où cette position de l'homme moderne devient intenable, où le fossé ne peut pas subsister sans entraîner, dans la vie intérieure comme dans la vie sociale, des catastrophes. Quand la tête va d'un côté et le cœur de l'autre, on sait que la faillite de l'individu est proche.

Elle affirme qu'une méthode de connaissance spirituelle sera praticable pour tous ceux qui auront acquis, par le travail sur eux-mêmes, la perception suprasensible. L'objet que voient les yeux physiques sera également perceptible sous son aspect spirituel au regard de l'esprit. Les sens physiques à eux seuls ne permettent de connaître dans leur réalité profonde ni les choses ni les êtres qui nous entourent. L'intérieur nous échappe. Il ne faut cependant pas croire que nous soyons destinés à ne jamais le saisir. Quelque chose en nous aspire à

cette connaissance et en devient capable à force d'étude, d'application, de progrès dans la science du spirituel. Car cette science, bien que d'un objet si mystérieux en apparence, peut s'apprendre méthodiquement.

Déjà son promoteur a montré à quels résultats elle pouvait conduire. Qu'il ait été un précurseur, encore solitaire, en avance de mille étapes sur ceux qui s'acheminaient à sa suite, ce n'est que trop clair. L'homme qui devait frayer une telle voie ne pouvait être qu'un cas singulier. Il en est ainsi pour tous les pionniers qui viennent révolutionner l'art, la science, la philosophie.

Mais la méthode est créée, les résultats communiqués. On les trouve répandus à travers une œuvre immense, livres publics, cycles de conférences, réalisations pratiques. Aucune âme de bonne volonté et qu'attise le désir de la connaissance ne peut plus les ignorer.

Cherchons donc maintenant dans les premiers documents de cette science spirituelle comment elle réconcilie les deux parties divisées de la même réalité : le ciel des étoiles et celui des anges. Quelles perspectives de vision synthétique offre la perception à la fois sensible et suprasensible des régions du ciel qui entourent et dépassent notre planète !

Avant d'aborder les conférences qui suivent et qui apportent déjà des réponses à cette question, rassemblons ici (surtout pour les lecteurs qui ne sont pas encore très ferrés en science spirituelle) certaines données disséminées dans d'autres textes et qu'ils doivent cependant connaître afin que ce qu'ils vont lire dans ce volume vienne s'insérer dans un ensemble coordonné.

Une notion élémentaire domine toutes les autres : les astres exprimant la vie spirituelle des Hiérarchies, il en résulte que l'évolution cosmique tout entière est le récit de cette vie. L'origine des mondes, leur lente formation, l'apparition successive des planètes, tout cela est l'œuvre des Hiérarchies ; c'est leur histoire qui s'est inscrite dans cette graphie céleste.

Ici se transforme déjà et reprend vie une des idées aujourd'hui les plus mortes de la conception religieuse : celle que le monde spirituel ne subirait pas d'évolution. Le « ciel de

Dieu » revêt chez les esprits religieux un caractère tellement fixe qu'il semble même blasphématoire d'introduire l'idée d'évolution dans un paradis où tout est parfait, absolu, éternellement identique à soi-même. La notion de transition, d'efforts répétés, successifs, tels qu'en fournit la nature pour réaliser ses créations, est rejetée dans le monde imparfait du sensible, du créé.

Cette faute est l'une des plus graves que commette la pensée religieuse moderne ; elle donne la preuve la plus nette que cette pensée ne possède pas le sens réaliste des Hiérarchies. On oppose la matière qui évolue à l'immuabilité de Dieu et on supprime les intermédiaires. Cette faute est celle qui sépare le plus la pensée religieuse, fixiste, de la pensée scientifique évolutionniste.

L'opposition s'abolit le jour où l'on retrouve, entre la matière où les lois de l'évolution ont leur maximum d'effet, et Dieu en qui elles s'annihilent, toute une gradation d'êtres. Plus leur nature est « évoluée », voisine de celle de Dieu, plus elle échappe au cycle des transformations — ce qui est déjà remarquable chez les Chérubins et les Séraphins, dont l'expression astrale est libérée du mouvement planétaire. Les lois de l'évolution se font le plus fortement sentir au bas de la pyramide céleste, chez l'Ange, et bien plus fortement chez l'homme. Elles accentuent encore leur pression sur les règnes inférieurs à l'homme : l'animal, le végétal, le minéral. Si l'homme commence aujourd'hui à leur échapper, c'est précisément parce qu'il atteint sur terre le stade qui doit le voir s'incorporer au monde hiérarchique dont il sera la partie la plus humble, la plus basse, mais pourtant une partie intégrante. Il y parvient en franchissant le stade humain.

Passer par un stade humain n'est pas — comme pourrait le faire croire une terminologie trop pauvre pour la richesse de l'idée — traverser une expérience exclusivement réservée à l'homme. Toutes les Hiérarchies passent à leur tour par le stade humain. Elles l'ont toutes parcouru avant nous ; il est actuellement stade humain parce que ce sont les humains qui sur terre le franchissent. C'est en réalité le stade pendant lequel une Hiérarchie prend conscience du caractère spécial

qui est le sien, de ce qui lui donne sa vertu, sa qualité, au sein des autres. Ainsi les Principautés ont acquis sur l'ancien Saturne la conscience d'être porteurs dans tout l'univers divin de l'élément de la personnalité. Ainsi, sur l'ancien Soleil, les Archanges sont devenus conscients d'être porteurs de l'élément qui guide les Anges et groupe les hommes. Ainsi, sur l'ancienne Lune, les Anges, qui passèrent alors par le stade humain, y prirent conscience de leur Moi angélique, de la mission que remplit ce Moi aux confins de la lumière spirituelle et des ténèbres matérielles. Ainsi, sur notre terre, l'homme traverse son stade humain en prenant conscience de porter en lui un Moi appelé à connaître la liberté au sein de l'ordre régulier de l'univers.

Certes, les entités spirituelles n'ont pas été des hommes avant d'être Anges, Archanges, etc. Elles furent toujours et restent Anges, Archanges, comme l'homme fut et reste l'homme. Mais à un point de leur évolution elles ont pris conscience d'elles-mêmes ; et comme c'est actuellement à ce point même que l'homme se trouve, la science spirituelle appelle par analogie stade humain l'étape de prise de conscience. Avant d'avoir passé par ce stade, un être se trouve, si haute que soit sa nature, dépourvu de personnalité ; sa conscience n'est qu'un reflet provoqué par des êtres supérieurs à lui. Ce qu'il reçoit ainsi et qui vient l'animer du dehors est un don d'amour offert par les Hiérarchies aînées à cette forme encore primitive de vie divine qu'est une Hiérarchie naissante.

L'homme, qui a commencé son évolution sur l'ancien Saturne et n'a encore été que le miroir de toutes les influences cosmiques qui se réfléchissaient en lui, entre en contact sur terre avec son Moi, avec le point d'éternité de sa nature. Par ce point, il prend conscience de tout ce qu'il a reçu du dehors pour en faire sa chose. Il ne reste plus simplement passif, réceptif. Par ce Moi, qui le fait participer à la nature divine, créatrice, parce que point d'éternité, il commence à échapper aux contraintes impérieuses de l'évolution que subissent encore sans contrepois les natures inférieures.

A mesure que ce Moi prend conscience de lui-même et de sa liberté, il travaille à réaliser ce que le monde spirituel attend de lui : la création de cette dixième Hiérarchie qui doit joindre, à la fin des temps terrestres, la voix de l'homme à celle des chœurs célestes.

Sans la notion de l'évolution, de l'histoire des Dieux, du passé de la race humaine et de son avenir, on ne peut pas comprendre la vie des Hiérarchies.

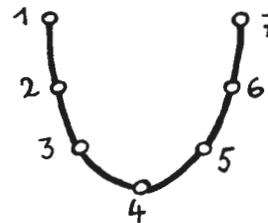
Ainsi, pour s'en approcher, il faut se pénétrer d'abord d'une vision d'ensemble sur l'évolution à travers les étapes déjà parcourues (2) — et suivre ensuite pour chaque Hiérarchie les points d'apparition de son être, de sa conscience, de son activité, de ses dons.

On constate alors que dès l'ancien Saturne, lorsque commence l'évolution humaine, toutes les Hiérarchies existent déjà ; mais trois d'entre elles ont encore à franchir le stade humain. C'est ce qu'elles font successivement au cours des trois étapes cosmiques passées : Saturne, Soleil et Lune, cependant que l'homme, lui, acquiert l'un après l'autre les trois éléments de sa nature : physique, éthérique, astrale. Ces entités qui l'ont immédiatement précédé : Anges, Archanges, Archées, composent la Hiérarchie qui s'élève directement au-dessus de lui : la troisième.

(2) On lira la description de cette évolution cosmique dans un grand nombre d'ouvrages de Rudolf Steiner. Principalement dans *La science de l'occulte*, puis dans de nombreux cycles : *L'Évangile de saint Jean* (1908), *La Création selon la Bible*, *L'Apocalypse* (parus aux Editions du Centre Triades), etc.

Qu'il suffise de rappeler ici que notre terre actuelle fut précédée de trois états planétaires qui ont reçu les noms suivants : ancien Saturne, ancien Soleil, ancienne Lune. Elle sera également suivie de trois états planétaires à venir, nommés : futur Jupiter, future Vénus, futur Vulcain.

1. Saturne
2. Soleil
3. Lune
4. Terre
5. Jupiter
6. Vénus
7. Vulcain



Formant la deuxième Hiérarchie, Puissances, Vertus et Dominations sont déjà en état de donner au début de l'évolution humaine ; ayant déjà acquis leur Moi, ces entités possèdent le pouvoir du sacrifice et du don libre. Mais elles n'ont pas encore atteint la perfection de leur nature et, à chaque étape d'évolution, chacune d'elles, conformément à sa nature, doit trouver l'équilibre entre « prendre » et « donner ».

Quant à la première Hiérarchie, celle des Trônes, des Chérubins, des Séraphins, elle se trouve aujourd'hui à ce plafond de l'évolution où se sacrifier constitue l'affirmation suprême de son être.

Ces quelques notions n'ont d'autre but que de faciliter la lecture des conférences qui suivent. Il nous semble qu'elles y contribueront davantage si elles rassemblent encore, pour chacune des Hiérarchies qui viennent d'être simplement énumérées, les grands traits de sa nature et de son histoire. Certes, il n'est pas question de fondre en quelques lignes tout un enseignement, mais d'orienter le lecteur en lui permettant de retrouver sous chaque titre des descriptions et même des appellations qui varient parfois d'un cycle de conférences à l'autre.

LES ANGES

Leur sphère est circonscrite par l'orbite de la lune. On les nomme aussi les Messagers, les Fils de la vie. Ils sont les Esprits du demi-jour, du clair-obscur ; ils sont un crépuscule pour la vie pure de l'esprit, mais pour l'homme ils sont l'aube du jour divin.

Lorsque l'évolution humaine commence, ils sont les derniers-nés parmi les Hiérarchies déjà présentes. C'est pourquoi ils précèdent immédiatement l'homme dans sa route vers la divinité.

Sur l'ancien Saturne, ils n'ont encore qu'une conscience sourde et semblable au sommeil sans rêves. Bien qu'obscur, cette conscience existe néanmoins ; elle est insufflée aux Anges

par les Chérubins. Ce don des Chérubins éveille en eux une sorte de compréhension inconsciente, de pensée cosmique qui émane d'eux comme une vague de sonorité emplissant l'espace céleste et pénétrant particulièrement de ses ondes les germes de l'homme futur.

Sur l'ancien Soleil, leur conscience s'éclaire d'images comparables à celles du rêve, toujours grâce au sacrifice des Chérubins ; ceux-ci ont la vision de tout ce qui se déroule au sein de l'évolution solaire. Mais ils renoncent à la jouissance que cette contemplation éveillerait en eux pour diriger vers la conscience de rêve des « Fils de la vie » les tableaux de cette sagesse divine.

Sur l'ancienne Lune, l'Ange atteint son stade humain ; il s'éveille au sens de lui-même. La conscience n'est plus allumée en lui par l'action des Chérubins comme aux étapes précédentes. Par sa propre activité il élabore en pensées ce qui lui vient du dehors et du dedans. Le moyen dont il se sert pour cela lui est offert par le corps physique de l'homme lunaire. Les organes des sens notamment, qui furent amorcés dès Saturne dans le germe du futur être humain, lui servent comme de miroirs pour prendre conscience de ses représentations. Ces sens, l'homme ne peut pas encore les utiliser pour percevoir le milieu extérieur. Ils servent aux Anges qui perçoivent à travers eux. Et les images que le miroir des sens humains éveille en eux leur procure la conscience du Moi. Par là même, les sens de l'homme s'affinent à leur tour.

Sur la terre, les Anges développent la conscience qui est appelée dans la science spirituelle : l'Imagination ; elle résulte de la transformation de la nature astrale en Moi spirituel. Comme le corps physique de l'homme sur la Lune leur servit à acquérir la conscience du Moi, ils utilisent sur terre le corps éthérique humain pour élaborer leur conscience imaginative. Cette élaboration remplit le corps éthérique de l'homme des forces de pensée de l'Ange et donne à l'homme le substrat de sa propre pensée. « Par cette activité de l'Ange dans le corps éthérique, l'Intelligence cosmique s'incorpore au règne humain » (Rudolf Steiner).

L'Ange trouve d'ailleurs dans un milieu éthérique le plus

grand degré de densité auquel il puisse s'allier ; il ne peut s'incorporer qu'en ce qui est en perpétuelle transformation. Quant à ses principes supérieurs, ils demeurent en dehors de toute condensation, quelle qu'elle soit. Les volontés et les pensées des Anges sont réglées par les Hiérarchies et notamment par les entités solaires. Il leur est impossible d'avoir une pensée qui ne reflète pas l'ordre cosmique.

Porteur de cette sagesse, l'Ange ne peut s'incarner dans un homme, mais il peut l'inspirer. Il se tient immédiatement derrière lui. Pour voir l'Ange, il faudrait en esprit « se retourner », c'est-à-dire se détourner de la ligne terrestre qui nous a été imposée à la naissance et sur laquelle nous avançons jusqu'à la mort, attirés par les cailloux précieux qui brillent sur le chemin et qui sont les acquisitions de la conscience personnelle. Mais c'est l'Ange qui nous a engagés sur la route et qui nous permet de relier entre elles ces pierres précieuses. Il fournit le lien du collier, car il est la mémoire qui dépasse cette vie ; nous rencontrons ces pierres sur la voie où lui-même nous pousse à marcher ; car il guide notre destin personnel d'incarnation en incarnation. Il nous couvre et nous couvre de l'aile du Souvenir qu'il élabore dans notre corps éthérique. L'y découvrir serait trouver en même temps le sens de notre destinée. L'Ange agit avec une affinité particulière dans notre éther chimique ; de là, il circule dans le sang, dans les combinaisons et les associations de nos impressions nerveuses, de nos pensées ; de là, il nous inspire. L'Ange ressent notre chimisme comme une musique. En revanche, il vit avec électivité dans l'élément éthérique de la musique.

LES ARCHANGES

Les Archanges, les Esprits du feu, s'expriment dans la sphère planétaire habituellement attribuée à Vénus. Ils gouvernent les Anges, ne dirigeant pas eux-mêmes les hommes individuels. Par contre, ils sont les inspireurs et les guides des grandes communautés, tribus ou peuples. En toute âme de peuple s'exprime la vie d'un Archange. Il ressent comme sa

jeunesse la jeunesse du peuple qu'il conduit. Et quand le peuple vieillit, il ressent un dessèchement, un détachement qui peut aller jusqu'à la désaffectation complète qui correspond à la mort du peuple.

Lorsqu'avec Saturne l'évolution commence, les Archanges possèdent déjà la conscience de rêve. Ils reçoivent ce don des Séraphins cependant que les Anges le reçoivent des Chérubins. « Lorsque les Séraphins contemplant la vie de Saturne, ils renoncent pour eux-mêmes à tous les bénéfices qui leur viendraient de cette vision au profit des Esprits du feu ; ils projettent donc ces images dans la conscience des Archanges, où elles sont rêvées » (Rudolf Steiner). Cette offrande leur est faite tant qu'ils n'ont pas franchi le stade humain.

Ce stade, les Archanges l'atteignent avec l'ancien Soleil. Comme on voit la partie physique de l'organisme humain, et particulièrement les futurs sens, servir de point d'appui à la conscience des Anges pendant l'évolution lunaire, voici ce qui apparaît sur le Soleil : l'être humain possède déjà deux principes : celui qui arrive à une seconde étape d'évolution en passant de Saturne au Soleil et qui va être l'origine de sa nature éthérique ; d'autre part la nature saturnienne, physique, qui demeure ce qu'elle est. Elle forme comme une enclave sombre dans la lumineuse substance éthérique du Soleil. C'est elle qui va servir de point d'appui aux Archanges. Tandis qu'ils font circuler leurs courants de forces à travers cette partie obscure du futur homme terrestre, eux-mêmes deviennent « hommes » sur le Soleil ; et ce faisant ils introduisent dans cette nature demeurée saturnienne une structure qui n'est d'abord qu'un fin réseau lumineux, mais qui édifiera les futurs organes des sens.

A l'étape lunaire, conquérant ce qu'actuellement les Anges acquièrent dans les conditions terrestres, les Archanges accèdent au Moi spirituel. Ils trouvent dans le corps éthérique de l'homme lunaire le miroir de leur activité en réglant en lui la circulation des courants solaires.

Sur terre, c'est notre corps astral qui leur fournit un point d'appui pour l'élaboration de leur propre corps éthérique en Esprit de vie. La conscience inspirée qui en résulte leur permet

de concevoir en images (conscience imaginative) les états intérieurs d'autres êtres et même de les ressentir comme leur propre vie.

Ils ne descendent pas dans les conditions de vie physiques, ni même éthériques, mais seulement jusqu'à la nature astrale du feu et de la lumière. C'est là qu'ils trouvent l'ultime moyen de se manifester, et dans ce feu et cette lumière seulement l'Archange peut se révéler à l'homme. Leur nature, qui a reçu particulièrement les dons faits à l'évolution pendant la phase solaire, s'exprime encore aujourd'hui avec prédilection dans les phénomènes spirituels qui sur terre font apparaître la lumière, et dans notre système nerveux (Rudolf Steiner).

LES ARCHÉES

Ils sont la tête de la troisième Hiérarchie ; leur sphère planétaire est la plus proche du soleil lorsqu'on part de la terre : c'est celle qui est attribuée à Mercure.

Les Archées sont aussi nommés Esprits du temps, car le temps est né pour l'homme lorsque les Archées en ont acquis la conscience ; ou encore Principautés, Principes, Primordiaux... parce qu'ils ont créé le « commencement » en créant la conscience du temps ; ou encore Esprits de la personnalité, parce qu'avec eux, qui ont été les premiers à passer par un stade humain, apparaît précisément le phénomène primordial de conscience : en un point de la substance divine se fait une concentration où Dieu est réfléchi ; une enclave se forme dans le milieu universel. Elle détournera à son profit quelque chose de ce milieu et imprimera son rythme personnel à une partie de l'ensemble.

Il ne faut pas encore voir en cela l'autonomie d'un être qui s'enferme en lui-même et s'isole au sein du cosmos comme l'homme le fera sur terre. Mais il faut y voir ceci : la possibilité, pour la substance divine, de se diviser en essences différentes, acquérant la conscience de leur essence particulière.

Esprits du temps, les Archées gouvernent les époques. Les gnostiques les nomment alors : Eons. La succession des petites et grandes périodes qui composent notre évolution terrestre, c'est leur corps spirituel. Esprits de la personnalité, ils répartissent parmi les hommes les personnalités marquantes qui apparaissent au cours des âges ; sous leur impulsion, il se forme à chaque époque dans l'humanité un foyer où se concentrent plus intensément les tendances directrices de l'époque.

Sur Saturne, les Archées reçoivent du sacrifice des Trônes un corps de feu. Ils aspirent ce feu, tantôt l'intériorisant pour en constituer le centre de leur être, tantôt l'extériorisant en des formations qui vont s'affranchir d'eux. Ce rythme, qui engendre des échanges et des oppositions, leur procure la conscience personnelle. Ils dirigent alors leur force vers ce que (dans les conférences qui suivent) Rudolf Steiner appelle des « œufs de chaleur » et qui ne sont autre chose que les futurs hommes. Cette force, nous pouvons en évoquer la nature d'après celle qui vit aujourd'hui dans notre pensée. Car c'est par leur puissance de représentation qu'ils opèrent cette magie. Et les « œufs de chaleur » leur renvoient l'image réfléchie de ce qui se passe en eux. Ainsi l'Archée trouve dans notre germe physique le point d'appui de la conscience « humaine » qu'il acquiert sur Saturne, comme l'Archange le trouvera sur le Soleil dans notre germe éthérique et l'Ange sur la Lune dans notre germe astral.

Les Archées s'élèvent sur le Soleil à la conscience imaginative, au Moi spirituel ; sur la Lune, à la conscience inspirée, à l'Esprit de vie. Sur terre, ils atteignent la conscience intuitive avec ce principe spirituel qui est l'équivalent de ce que sera pour nous, au terme de toute l'évolution humaine, l'Homme-Esprit. Le rapport qu'ils eurent à la première phase d'évolution avec l'élément physique de l'homme, à la seconde avec l'élément éthérique, à la troisième avec l'élément astral, ils l'ont aujourd'hui avec notre Moi. Non pas avec notre Moi personnel, certes, mais avec cette nature spirituelle bien plus subtile encore que la nature éthérique ou astrale, dans laquelle notre Moi véritablement peut s'incorporer. Dans la

mesure où la forme du corps humain est organisée pour servir d'expression à un moi pensant, elle est l'œuvre des Esprits de la personnalité.

Élevons-nous de la sphère des planètes intérieures à celle du soleil et au-delà. Passons de la troisième Hiérarchie (dont les destinées sont le plus intimement liées à celle de l'homme) aux entités de la deuxième triade. Tous les êtres que nous rencontrerons désormais ont acquis la conscience d'eux-mêmes dans un état inaccessible à nos conceptions de temps et d'espace, étranger à notre système cosmique. Ils se caractérisent moins par ce qu'ils acquièrent que par ce qu'ils donnent.

LES PUISSANCES

Leur sphère est le soleil.

Les Exousiäi (terminologie grecque), Potentates (terminologie latine), sont essentiellement les Esprits de la forme.

Ils sont pénétrés d'une énergie qui tend à faire apparaître la forme dans le monde qui se manifeste.

Comme les Archées utilisèrent sur Saturne la substance des Trônes pour accomplir leur stade humain, l'homme reçoit aujourd'hui l'élément nécessaire à son Moi. Ce don est écrit dans le premier chapitre de la Bible : « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image... »

« Dieu » représente ici les Puissances, et plus spécialement ce groupe pour lequel le texte hébreu n'emploie pas le mot « Dieu », qui est un singulier, mais « Elohim », qui est un pluriel. Et lorsqu'au deuxième chapitre de la Bible la création de l'homme terrestre succède à cette première création céleste, ce deuxième don est également décrit. Mais il résulte cette fois d'une partie de la substance solaire des Elohim qui s'est détachée pour s'unir aux forces lunaires ; six Elohim sont restés sur le soleil, le septième, Jéhovah, conjugue avec eux les forces qu'il dirige depuis la lune vers la terre. Dans les traductions, on trouve pour Jéhovah l'expression : « l'Éternel Dieu ». Le don d'une forme humaine habitée par un Moi est fait alors

aux hommes ; c'est l'époque où les conditions proprement terrestres sont apparues sur l'Atlantide.

« Alors l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre et souffla dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme devint une âme vivante (3). »

LES VERTUS

L'expression Vertus a perdu aujourd'hui la force qu'elle avait lorsqu'elle traduisait l'essence active d'un être, d'une plante. Ce sens primitif, on le retrouve dans les mots Virtutes ou Dynamis qui servent à désigner la Hiérarchie supérieure aux Puissances. La meilleure traduction serait aujourd'hui : les Vigueurs.

Ces Esprits, qui sont ceux du mouvement, de l'activité, de la force, ont leur sphère sur Mars. L'Aréopagite parle de « la mâle et invincible vigueur qu'ils déploient dans l'exercice de leur divine fonction, qui les empêche de faiblir et de céder sous le poids des augustes lumières qui leur sont départies ».

En fait, ils reçoivent des Esprits de la sagesse le plan coordonné dans lequel ils introduisent l'activité ; ils le mettent en action et le passent aux Esprits de la forme qui le condenseront dans les œuvres qu'ils créent.

On a vu quel rapport unit l'essence de l'homme sur terre aux Puissances, entités situées quatre degrés au-dessus d'elle dans l'ordre hiérarchique. Or les Vertus sont dans le même rapport avec les Anges qu'ils ont aidés sur la Lune à conquérir la conscience ; car ils ont introduit leur dynamisme dans ce que les Anges avaient reçu antérieurement du sacrifice des Chérubins. Grâce à eux, la conscience d'images est devenue vivante, changeante, stimulante par ses oppositions et ses transitions.

(3) Il faut se reporter, pour comprendre l'action des Esprits de la forme, à la description grandiose que Rudolf Steiner en trace dans *La Création selon la Bible — les mystères de la Genèse*, paru aux Editions du Centre Triades, Paris, 1980.

L'action des Dynamis s'exprime aussi bien dans la musique des sphères que dans le caractère mobile de l'astral, aussi bien dans les associations et dissociations de l'éther, dans les pulsations de la sève et du sang, que dans les mouvements de l'espace universel.

Ils sont activité pure ; on se forme à les percevoir intérieurement en se plongeant dans le devenir des êtres vivants.

LES DOMINATIONS

Les Seigneurs, les Kyriotetes, siègent sur Jupiter.

Ils sont dans l'univers les Esprits de la sagesse qui élaborent et coordonnent les impulsions que la première Hiérarchie leur inspire et qu'à leur tour ils confieront aux Dynamis.

Leur sagesse n'est pas comparable à celle à laquelle un être humain peut aspirer. Elle n'est pas une pensée, mais un fleuve de vie dont le trop-plein déborde sur toute la création, qui s'en abreuve. Dans ce trop-plein de sagesse se sont formés les êtres de l'ancien Soleil, cosmos de sagesse. Les Kyriotetes furent alors pour les Archanges les démiurges que les Exousiaï sont pour nous. Ils les aidèrent à prendre conscience d'eux-mêmes, cependant que de cet échange cosmique naissaient les conditions propices au germe éthérique humain.

Les Dominations ont empreint alors de leur sagesse la substance de l'éther cosmique, qui en a conservé sa structure jusqu'à maintenant. Et ils continuent de déverser leurs forces dans l'éthérique, de précipiter vers la terre l'éther des mondes.

Mais à la hauteur où sont les Esprits de la sagesse, ils ne peuvent plus faire à l'homme de don direct. (Il en est ainsi à partir des Puissances.) Leur activité est devenue trop supérieure à la sienne. Les Archanges leur servent d'intermédiaire en cela, comme les Anges le sont à l'égard des Vertus.

Nous voici parvenus aux régions les plus hautes où vont se découvrir les entités qui jouissent de la vue immédiate de Dieu. Jusqu'à elles, les impulsions divines n'ont pu être que

communiquées, transmises. La première Hiérarchie les puise directement à la source vive.

Leur activité créatrice est de nature telle qu'elle survit comme une réalité objective alors même que ces entités s'en détachent. Leur œuvre, c'est la Création.

« Les natures qui composent cette première Hiérarchie sont très éminemment pures, non pas seulement en ce sens que nulle tache, nulle souillure ne les avilit et qu'elles ne subissent pas la loi de nos imaginations matérielles, mais surtout parce que, inaccessibles à tout principe de dégradation et douées d'une sainteté transcendante, elles s'élèvent par là même au-dessus des autres esprits, si divins qu'ils soient ; et encore parce qu'elles trouvent dans un généreux amour de Dieu la force de se maintenir librement et invariablement en leur ordre propre, et que nulle altération ne peut leur survenir, la raideur d'une volonté invincible les attachant saintement aux fonctions merveilleuses qui leur furent assignées. 2°) Egalement, elles sont contemplatives... inondées d'une lumière qui surpasse toute connaissance spirituelle, et admises, autant que leur nature le permet, à la vision de cette beauté suréminente, cause et origine de toute beauté, et qui reluit dans les trois adorables Personnes... 3°) Elles sont parfaites aussi... Ainsi, constituées d'une façon merveilleuse par l'auteur de toute Hiérarchie qu'elles entourent au premier rang, elles apprennent de lui les hautes et souveraines raisons des opérations divines » (Denys l'Aréopagite).

LES TRÔNES

Ils sont « constance et fixité » ; ils sont Esprits de la volonté. Leur appui planétaire est la sphère de Saturne.

Lorsqu'a commencé le temps saturnien, les Trônes se sont offerts pour être le point de départ, la première substance originelle d'où la suite de l'évolution est sortie, et qu'on ne peut comparer qu'à une chaleur spirituelle, comme ce que nous appelons « chaleur de l'âme ». Ce fut elle qui offrit la première résistance pour que surgisse une conscience nou-

velle : celle des Archées ; ainsi étaient créées les conditions d'existence cosmique qui sont à l'origine du corps physique de l'homme.

« Ces Esprits de la volonté en étaient sur Saturne au point de pouvoir transmuier leur propre substance en chaleur substantielle, déverser leur feu dans l'existence planétaire ; puis ils densifièrent ce feu en air (ancien Soleil) ; ce sont eux encore qui condensent l'atmosphère en eau pendant l'ancienne Lune, et enfin l'eau en terre pendant l'existence terrestre. Quand nous examinons aujourd'hui le monde qui nous entoure, nous pouvons nous dire, en face de l'élément solide, qu'en lui agissent les forces des Trônes qui ont rendu son existence possible » (Rudolf Steiner). Avec le minéral, la substance primordiale des Trônes atteint sa quatrième étape d'involutions et le terme de ses métamorphoses. Elle est devenue l'ossature du monde physique. Dans notre corps, les os sont la dernière expression du don que sur Saturne les « admirables fixités » firent à l'évolution. Mais s'ils témoignent encore de l'œuvre passée des Trônes, ils ne peuvent pas nous mettre en rapport avec leur activité présente. Celle-ci ne pourrait être atteinte que par une conscience humaine capable de concevoir la masse des volontés cosmiques à l'état pur.

LES CHÉRUBINS

Chérubins et Séraphins n'interviennent plus comme les donneurs d'une substance particulière, ainsi que l'ont fait les Trônes sur Saturne, les Dominations sur le Soleil, les Vigueurs sur la Lune, les Puissances sur la Terre.

Ils sont parvenus au bord de la divinité, au-dessus de toute sphère planétaire. A travers eux, Dieu rayonne d'une manière impersonnelle, universelle. Ils se sont élevés au rang de Sacrificateurs cosmiques.

Les Chérubins accordent les mouvements des planètes les uns avec les autres, pour unir en un système parfaitement harmonisé les impulsions particulières. Car ils sont les Esprits

des harmonies. Leur nom signifie : plénitude de science, ou encore : débordement de sagesse...

LES SÉRAPHINS

Leur nom signifie : lumière et chaleur. Il vient de saraph : brûler, arder. Ils sont l'ardeur pure — les Esprits de l'amour universel. Ils assurent le lien d'un système cosmique à l'autre. Unis de plus près à la divine Trinité, ils sont, parmi toutes les Hiérarchies, ceux qui tirent d'elle pour ainsi dire les buts qui vont présider à la création de chacun de ces systèmes cosmiques.

L'homme sur terre ne peut les deviner que lorsqu'au sein d'une chaude nuée d'orage il voit éclater le « feu de Dieu ».

Nous n'irons pas plus loin, laissant d'un côté la question des trois « Logoi », et à l'autre bout de l'échelle les êtres élémentaires, dont le présent cycle ne parle que par incidence.

Nous voici au terme de la symphonie hiérarchique. Il nous semble n'avoir rien dit. Car il ne suffit pas d'énumérer des caractères ou de mentionner des noms. Les noms donnent certes des indications sur les natures spirituelles qu'ils désignent. Mais ce n'est pas une nomenclature qui ouvrira seule la compréhension des Hiérarchies. On ne s'approche d'elles que par une certaine manière de penser et d'être, celle qu'on acquiert au cours d'études approfondies de science spirituelle et par le travail sur soi-même.

Car tout être humain est l'œuvre et l'enfant des Hiérarchies. Notre nature entière, depuis la moelle des os jusqu'aux pensées les plus sublimes qui nous traversent, est née de leurs dons. Les forces dont elles nous pénètrent et qu'elles échangent à travers nous ont provoqué l'apparition de tout ce qui nous constitue. Répandues à travers l'univers qu'elles animent, elles se concentrent dans l'être humain comme en un point de convergence ; elles se rencontrent en l'homme — leur organe

commun d'expression. Et l'homme est appelé à faire de cette rencontre le seul foyer de conscience où l'univers spirituel se réfléchisse. Il avance vers ce but à mesure qu'il acquiert progressivement la conscience et la maîtrise de ce qui fut déposé gratuitement par les Dieux en son corps, son âme et son esprit.

Un jour, il fondra ces dons précieux en une seule et même création qui deviendra son œuvre au sein du cosmos. L'amour universel, avec lequel a commencé la manifestation divine, s'exprimera en lui, mais doué d'un caractère nouveau : l'amour dans la liberté consciente. Ce jour-là, l'homme parachèvera et justifiera la création des neuf Hiérarchies qui l'ont précédé sur la route vers Dieu.

Paris, 20 avril 1945.

S. Ribouët-Coroze.

PREMIÈRE CONFÉRENCE

12 avril 1909, matin.

CE cycle de conférences va nous introduire dans des domaines élevés de la vie spirituelle. Il nous conduira non seulement, de la terre où nous sommes, dans l'espace physique, mais aussi dans les mondes spirituels dont cet espace tire son origine. Mais des conférences de ce genre ont surtout pour but de nous montrer qu'au fond tout savoir, toute science, a pour objet de résoudre la grande énigme, la plus grande de toutes : l'énigme de l'être humain. En effet, pour comprendre ce qu'est l'homme, il faut remonter très loin. Ceux qui veulent suivre ces conférences devront donc posséder déjà certaines notions spirituelles fondamentales. Et il faudra en outre, pour les suivre, un grand élan de l'esprit — quoique nous fassions tous nos efforts pour rendre le sujet traité aussi compréhensible que possible.

Parler de ce qu'on appelle les Hiérarchies spirituelles, cela veut dire élever le regard de l'âme vers des entités dont l'existence se déroule au-dessus de celle de notre humanité terrestre. Nos yeux physiques ne peuvent atteindre que les êtres des quatre règnes naturels : minéral, végétal, animal et humain. Au-delà du règne humain commence un monde d'êtres invisibles ; et, dans la mesure où il acquiert la connaissance du suprasensible, l'homme peut faire un pas vers les entités qui, dans le monde invisible, sont le prolongement de ces quatre règnes.

La connaissance et la recherche qui conduisent dans ces domaines n'ont pas pénétré pour la première fois à notre

époque dans l'évolution humaine. Il existe ce que nous pouvons appeler une sagesse originelle. L'homme peut l'approfondir ; il peut apprendre à connaître le contenu de cette sagesse, car les idées, les concepts qu'il peut acquérir à ce sujet, les imaginations, les inspirations et les intuitions de la clairvoyance auxquelles il peut parvenir, tout cela n'est que revêcu pour ainsi dire par l'homme ; tout cela a déjà été conçu, connu par des entités qui lui sont supérieures. Qu'il nous soit permis de prendre une comparaison souvent employée : songeons qu'un horloger a d'abord l'idée, la conception de la montre qu'il va fabriquer. C'est d'après cette idée, qui a dû nécessairement en précéder la fabrication, que la montre est faite. Mais, par la suite, quelqu'un pourra la démonter, l'examiner, et retrouver ainsi la pensée dont elle est née, repenser pour ainsi dire l'idée de l'horloger.

C'est de cette façon seulement que l'homme peut se comporter, à son degré actuel de développement, à l'égard de la sagesse primordiale et des entités spirituelles qui lui sont supérieures. Ces entités ont eu d'abord les imaginations, les inspirations, les intuitions, les idées et pensées selon lesquelles est constitué l'univers qui nous entoure aujourd'hui. Et l'homme retrouve ces idées, ces pensées dans cet univers ; lorsqu'il s'élève à la vision clairvoyante, il retrouve aussi les imaginations, inspirations et intuitions qui lui permettent de pénétrer dans le monde des entités spirituelles.

Nous pouvons donc dire que la sagesse dont nous allons parler préexistait à notre univers ; c'est le plan de cet univers. Jusqu'où dès lors faut-il remonter pour retrouver cette sagesse originelle, tout en restant dans les limites de la réalité ? S'agit-il d'une époque historique quelconque pendant laquelle enseignait tel ou tel grand instructeur ? Certes, nous pouvons beaucoup apprendre en nous replongeant dans certaines époques historiques et en devenant ainsi les élèves des grands Maîtres. Mais, pour atteindre la sagesse primordiale dans sa forme la plus haute, la plus vraie, il faut remonter jusqu'à l'époque où il n'y avait pas

encore de terre visible, pas d'univers matériel, car le monde est issu de cette sagesse elle-même. Et cependant, cette sagesse selon laquelle les êtres spirituels ont formé notre univers est devenue par la suite le partage de l'homme. Celui-ci a pu, dans sa propre pensée, voir, percevoir les pensées d'après lesquelles les Dieux ont construit le monde. Puis cette sagesse originelle, cette sagesse des créateurs de l'univers, a revêtu successivement plusieurs formes ; elle s'est enfin révélée — comme beaucoup d'entre vous le savent —, après la grande ère atlantéenne, à ceux qui guidèrent la première des époques de civilisation post-atlantéennes, aux Rishis, les grands instructeurs de l'Inde antique.

C'est sous une forme dont l'homme actuel ne peut que difficilement se faire une idée que cette sagesse originelle est parvenue aux saints Rishis. Les facultés humaines de la pensée, du sentiment, se sont profondément modifiées depuis le temps où les grands Maîtres de l'Inde instruisaient l'humanité. Et si de nos jours on ne faisait que répéter ce que disaient les Rishis, la plupart des êtres humains n'y verraient plus que des mots, encore des mots. C'est qu'il faut une autre réceptivité que celle de l'homme actuel pour vraiment comprendre ce qui, de cette sagesse, fut alors communiqué à l'humanité post-atlantéenne. Dans les livres qui nous sont parvenus, même dans les meilleurs, les plus beaux, il n'y a plus qu'un faible écho de la sagesse originelle. Ce n'est à certains égards qu'une connaissance voilée, atténuée. Et si grands, si sublimes que soient les Védas, si beaux que soient les hymnes de Zoroastre, quel que soit l'éclat de l'antique sagesse égyptienne, tout cela — qu'on ne peut assez admirer — ne nous apporte pourtant plus qu'un trouble reflet du grand enseignement de Zoroastre et d'Hermès, et bien plus encore des merveilleuses connaissances jadis répandues par les saints Rishis.

Cette sagesse sublime a pourtant été conservée pour les hommes ; elle a toujours été connue dans certains cercles, fort étroits certes, et qui ont été les gardiens de ce qu'on appelle les mystères sacrés. C'est dans les centres de Mystères de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte, de la Chaldée,

dans les Mystères chrétiens, qu'a été conservée jusqu'à nos jours la sagesse primordiale. Jusqu'à tout récemment, il n'était possible de la trouver, vivante et non sous forme de livres, qu'au sein de ces cercles fermés. Pour des raisons que cette série de conférences éclairera, c'est à notre époque que doit se répandre de façon plus étendue dans l'humanité ce qui est resté vivant et s'est ainsi conservé dans ces cercles étroits. Car elle n'a jamais tari, cette sagesse des saints Rishis ; au début de notre ère, elle a passé pour ainsi dire par une fontaine de Jouvence. Après avoir inspiré les Rishis, Zoroastre et ses disciples, les mages de Chaldée et d'Égypte, après avoir imprégné l'enseignement de Moïse, elle a jailli de nouveau, comme une impulsion entièrement nouvelle, lors de l'apparition du Christ sur la terre. Mais elle est devenue alors si profonde, si intérieure, qu'elle ne peut s'infiltrer dans l'humanité que par étapes. Depuis que la révélation chrétienne se répand dans le monde, nous voyons la sagesse originelle pénétrer dans la vie extérieure de l'humanité, lentement, progressivement, sous une forme encore élémentaire. Les messages existent ; ils sont dans les Évangiles et dans les autres Écritures chrétiennes ; ils contiennent la sagesse des saints Rishis, mais sous une forme renouvelée et comme rajeunie au sortir d'une fontaine de Jouvence.

Mais comment ces messages auraient-ils pu être compris dès le début d'une ère que le christianisme devait précisément purifier ? On n'a encore compris qu'une très petite partie des Évangiles. C'est pas à pas qu'ils se frayent un chemin vers une compréhension plus grande — à certains égards, vers plus d'obscurité. De nos jours, les Évangiles sont peut-être les livres les plus scellés qui soient. On ne pourra de nouveau les comprendre à l'avenir qu'en puisant de nouvelles forces dans la sagesse originelle. Les trésors de la révélation chrétienne — qui ne sont autres que ceux de la sagesse orientale, mais nés de nouveau, doués d'une force nouvelle — ont été conservés eux aussi dans des cercles fermés dont les continuateurs furent différentes associations mystiques, telles que la confrérie du Saint-Graal par

exemple et finalement celle des Rose-Croix. Là, seuls avaient accès à ces trésors de vérité ceux qui, par de dures épreuves, s'étaient préparés à les recevoir. Ainsi, pendant de nombreux siècles depuis le début de l'ère chrétienne, toute cette sagesse d'Orient et d'Occident est restée presque inaccessible à la grande masse de l'humanité. De temps en temps seulement, un peu de cette sagesse filtrait dans le monde extérieur ; la plus grande partie restait le secret des nouveaux Mystères.

Mais alors est venue l'époque où il fut permis de parler de cette sagesse primordiale dans un langage compréhensible, accessible à un grand nombre d'êtres humains. C'est à peu près depuis le dernier tiers du XIX^e siècle qu'on peut y faire allusion sous une forme plus ou moins voilée. Grâce à certains événements qui se sont produits dans les mondes spirituels, la possibilité a pour ainsi dire été donnée aux gardiens des Mystères de laisser filtrer au-dehors quelque chose de la sagesse originelle.

Vous connaissez tous l'histoire du mouvement théosophique. Vous savez que la glace a tout d'abord été rompue en quelque sorte par la révélation de certaines vérités — d'une façon que je n'ai pas besoin de décrire ici — dans ce qu'on appelle les strophes de Dzian. Ces strophes de la *Doctrine secrète* contiennent en fait une connaissance des plus profondes, une grande partie de ce qui, de l'enseignement des saints Rishis, a passé dans les doctrines orientales, puis en Occident, après avoir été rajeuni par le christianisme. Il ne s'y agit pas seulement de ce qui, de l'antique sagesse, a été conservé en Orient, mais aussi de ce qui, venant des écoles occultes d'Occident, a rayonné pendant les premiers siècles de notre ère, à travers le Moyen Âge. Et toute une partie du contenu de ces strophes ne sera comprise que peu à peu dans toute sa profondeur. Car, qu'il nous soit permis de le dire ici, la sagesse qui s'y trouve est telle qu'elle serait encore incompréhensible à beaucoup de théosophes ; exotériquement, on ne saurait en deviner les profondeurs cachées. Il faut bien dire en effet qu'aucune possibilité n'existe aujourd'hui de découvrir au moyen des

facultés ordinaires, exotériques, les fondements de ce monde extraordinairement important.

La glace étant ainsi brisée, le temps est venu où l'occultisme occidental, lequel n'est d'ailleurs pas autre chose que l'occultisme oriental tel qu'il s'est perpétué compte tenu des changements survenus dans la vie spirituelle et physique, peut parler à partir de ses propres sources, des sources de l'occultisme vivant, tel qu'il a été fidèlement conservé dans les Mystères de la Rose-Croix. Il n'y a pas de sagesse orientale qui n'ait pénétré dans l'occultisme occidental, et on trouve dans l'enseignement des Rose-Croix tout ce que les grands sages de l'Orient ont su et transmis. Rien, absolument rien de ce qu'on peut savoir de la sagesse orientale ne fait défaut à celle de l'Occident. La seule différence, c'est que la sagesse de l'Occident doit rassembler toute la doctrine, toutes les recherches de l'Orient, et, sans en rien laisser perdre, doit projeter sur elles la lumière qui a été allumée dans l'humanité par l'impulsion du Christ. Que personne ne dise donc, en parlant de l'occultisme occidental, de ce qui provient à certains égards des Rishis cachés de l'Occident — qu'évidemment les yeux ne peuvent pas voir —, que personne ne dise donc qu'il manque à cet occultisme le moindre iota de l'occultisme oriental. Rien, absolument rien ne lui manque. Il lui faut simplement tout faire renaître par l'impulsion du Christ. Toutes les grandes connaissances concernant les mondes supra-humains et l'existence suprasensible, telles qu'elles sont sorties pour la première fois de la bouche des saints Rishis, doivent se retrouver aujourd'hui dans ce qu'on peut dire des Hiérarchies et de leur projection sur le plan physique. De même que la géométrie d'Euclide n'a nullement changé bien qu'on l'enseigne et qu'on l'apprenne aujourd'hui au moyen d'autres facultés, la sagesse des saints Rishis n'a pas changé du fait que nous l'enseignons et l'apprenons avec des facultés qui ont été éveillées en nous par l'impulsion du Christ. Nous pourrions donc qualifier de sagesse orientale une grande partie de ce que nous avons à dire des mondes spirituels. Mais il s'agit

d'éviter tout malentendu à ce sujet et le malentendu n'est ici que trop facile.

Ceux qui ne veulent pas faire l'effort de comprendre pourraient par exemple nous dire : « Hier encore, vous parliez des grandes, des sublimes vérités enseignées par le Bouddha. Vous disiez que celui-ci a révélé de grandes vérités sur la souffrance au cours de l'existence en montrant que naître c'est souffrir, être malade c'est souffrir, mourir c'est souffrir, être séparé de ceux qu'on aime c'est souffrir, être uni à ce qu'on n'aime pas c'est souffrir, ne pas recevoir ce qu'on désire c'est souffrir, et vous ajoutiez : Regardez ceux qui, à partir de l'ère chrétienne, ont vraiment saisi l'impulsion du Christ. Du fait de la compréhension, de la prise de conscience de cette impulsion, les vérités enseignées par le Bouddha ne sont plus aussi valables, car l'impulsion du Christ a créé une sorte de remède aux souffrances de l'existence. Le Bouddha a dit que naître, c'est une souffrance ; mais si nous partageons avec le Christ la vie dans laquelle nous entrons par la naissance, la souffrance partagée avec lui est effacée. De même, par la force salvatrice du Christ, la maladie n'est plus souffrance, la mort non plus, ni le reste. On pourrait nous rétorquer que dans les Evangiles, on retrouve les mêmes phrases que dans les textes bouddhiques. Là aussi il est dit que la maladie est souffrance, que la vie est souffrance, etc. Si le contenu de tous ces documents religieux est le même, il n'y a donc aucun progrès d'une religion à l'autre ; toutes les religions disent la même chose. Or vous avez parlé d'un progrès ; vous avez expliqué que du fait du christianisme, les anciens enseignements bouddhiques ne sont plus vrais. »

Parler ainsi serait se méprendre grandement. Tout cela a bien été dit, sauf la dernière phrase ; or il est important de comprendre de façon très précise ce qui touche à ce domaine subtil. Le fanatique ne pourra jamais y arriver ; comprendre de façon exacte suppose qu'on soit objectif.

Celui qui s'inspire des sources de la sagesse rosicrucienne ne dira jamais qu'elle est en contradiction avec le contenu des écrits du Bouddha ou qu'il y a quelque chose de

faux dans ceux-ci. Tous ceux qui partent de ces sources partagent les convictions du Bouddha et de la sagesse orientale. Ce que son illumination a révélé au Bouddha concernant les souffrances de la vie est absolument vrai, et jusque dans les moindres détails. Il ne s'agit pas d'en supprimer quoi que ce soit, même pas un iota. Tout reste vrai. Et c'est précisément parce qu'il est vrai que la naissance est souffrance, que la maladie est souffrance, etc., comme l'a dit le Bouddha, que l'impulsion du Christ est pour nous un grandiose et puissant remède. C'est elle qui allège la souffrance, car il est vrai que celle-ci existe tant qu'une grande impulsion n'en libère pas le monde. Pourquoi le Christ a-t-il agi ? Parce que le Bouddha a dit vrai. L'humanité a dû descendre des hauteurs spirituelles où régnait dans sa pureté la sagesse originelle. Elle devait être conduite vers l'indépendance au sein de l'existence physique, et par cela même la vie est devenue souffrance et la maladie est apparue ; aussi a-t-il fallu que s'incorpore à l'évolution le grand remède opposé à ces maux inéluctables. Affirmer que ce qui a été dit de cette réalité est vrai, mais que d'autre part le moyen nous est donné de faire évoluer les faits d'une façon saine, est-ce donc nier la réalité ? Dans les hauteurs de l'existence où nous devons chercher les sphères des Hiérarchies spirituelles, il n'est pas dit que le bouddhisme s'oppose au christianisme ou le christianisme au bouddhisme ; là, le Christ tend la main au Bouddha et le Bouddha au Christ. Ne pas vouloir admettre le développement, le progrès de l'humanité, c'est aussi méconnaître le plus grand des faits spirituels qui soient intervenus dans l'évolution de la terre : la venue du Christ.

Il n'y a donc rien à rejeter de la sagesse orientale qui, pendant de si longues périodes, a ainsi transmis aux hommes la sagesse des saints Rishis, la sagesse primordiale. Mais, au cours de toutes ces périodes, la compréhension de cet enseignement est devenue de plus en plus difficile pour la grande masse de ceux qui n'étaient plus en état de remonter à la source des Mystères sacrés. C'est que dans les temps pré-atlantéens — ceux qui ont précédé le

Déluge —, lorsque la plupart des hommes, encore doués d'une clairvoyance brumeuse, plongeaient le regard dans les espaces célestes, ils voyaient les choses tout autrement qu'aux époques post-atlantéennes où, l'ancienne clairvoyance ayant disparu pour la grande masse d'entre eux, ils ne percevaient plus avec les yeux physiques que l'étendue physique du ciel. Avant la catastrophe atlantéenne, il eût été absurde de parler des corps célestes dans l'espace comme on le fait aujourd'hui. Ce que l'œil clairvoyant percevait au-dehors, c'étaient des mondes spirituels. Cela n'aurait eu aucun sens, à cette époque, de parler de Mercure, de Neptune ou de Saturne comme le fait notre astronomie. Celle-ci ne peut qu'enregistrer ce que l'œil physique voit dans les étendues du ciel.

Il n'en était pas ainsi au temps de l'Atlantide pour l'humanité alors clairvoyante ; en levant les yeux, on ne voyait pas des astres lumineux physiquement limités dans l'espace. Ce qu'on voit aujourd'hui à travers un télescope n'est plus que l'aspect extérieur de l'élément spirituel qu'on contemplait jadis ; là où se trouve Jupiter par exemple, on voit aujourd'hui un globe physique entouré de ses lunes. Que voyait autrefois l'Atlantéen clairvoyant ? Ce que perçoit notre œil physique, il l'aurait vu d'une façon aussi vague que nous voyons actuellement des lumières à travers un épais brouillard d'automne : des lueurs entourées d'une sorte de halo coloré. L'œil de l'Atlantéen n'aurait pas vu l'astre physique Jupiter, mais aurait perçu ce qui aujourd'hui encore est lié à Jupiter, bien que les hommes ne puissent plus le voir : l'aura de Jupiter, c'est-à-dire une colonie d'entités spirituelles dont cet astre n'est que l'expression, la manifestation. Son regard spirituel errait dans l'espace universel où il ne voyait que ce qui est de nature suprasensible. Avant la catastrophe atlantéenne, cela n'aurait eu aucun sens de parler d'astres physiques, l'œil physique n'étant pas encore ouvert comme il l'est aujourd'hui. Dans l'espace, c'étaient des entités spirituelles, les Hiérarchies, qu'on voyait.

Voici comment l'évolution s'est faite : supposons que

nous sortions dans un épais brouillard ; nous ne voyons pas distinctement les lumières ; tout est enveloppé d'un halo brumeux. Puis la brume se dissipe et les différentes lumières deviennent visibles une à une ; le halo disparaît. Ce n'est là qu'un phénomène physique qui nous sert de comparaison, mais c'est bien ainsi que le regard clairvoyant d'autrefois percevait l'aura de Jupiter, l'aura des entités spirituelles qui, à un certain stade de l'évolution, appartenaient à Jupiter. Puis l'humanité accéda à la vision physique. L'aura existait toujours, mais les hommes ne pouvaient plus la voir alors que le corps de l'astre devenait pour eux de plus en plus distinct ; l'élément spirituel appartenant à ce corps disparut et le corps lui-même devint visible. Quant à la connaissance de l'élément spirituel qui entoure les astres, la connaissance des entités qui y vivent, elle fut conservée dans les Mystères sacrés. C'est d'elle que parlent tous les saints Rishis. A l'époque où les hommes n'avaient déjà plus que des perceptions physiques, les Rishis parlaient encore de l'atmosphère spirituelle, des habitants des corps célestes qui sont répandus dans l'espace.

Voyez bien la situation qui se présente alors : dans les centres de Mystères, on parlait des entités spirituelles qui entourent les astres. Mais au-dehors, l'œil physique se développant toujours davantage, on ne parlait plus guère que de l'astre physique. Lorsque les Rishis prononçaient le mot « Mercure » (ils ne le prononçaient d'ailleurs pas, mais supposons-le pour nous faire comprendre), voulaient-ils donc parler du globe physique ? Certes non ; même les anciens Grecs, lorsqu'ils faisaient allusion à Mercure, n'entendaient pas par là cette planète matérielle, mais bien l'ensemble des êtres spirituels qui lui sont liés. C'étaient des mondes spirituels, des entités spirituelles qu'évoquaient les disciples des Maîtres dans les temples de la connaissance, lorsqu'ils prononçaient les noms lune, Mercure, Vénus, soleil, Mars, Jupiter, Saturne. C'était une série ascendante d'entités spirituelles. De nos jours, le nom d'un de ces globes n'en désigne plus que l'élément le plus grossier. L'essentiel en est absent. En disant « lune », le sage

d'autrefois faisait surgir la représentation d'un vaste monde spirituel ; et quand il désignait le point du ciel où se trouvait la lune, il y voyait l'échelon le plus bas des Hiérarchies spirituelles. Mais celui qui s'était éloigné de cette conception, par suite du développement de la perception sensorielle qui allait en croissant, n'a plus eu en vue que l'astre physique, et c'est cela qu'il a appelé « lune ». *Un seul terme* servait ainsi à deux choses qui vont évidemment ensemble, mais qui évoquent chez l'homme des représentations tout à fait différentes. Il en était de même lorsque les sages des centres d'initiation levaient les yeux vers Mercure, le soleil ou Mars. Le courant spirituel entendait, par ces appellations, tout autre chose que le courant matériel.

Ces deux courants sont allés en se séparant de plus en plus dans l'humanité. Dans les Mystères, les noms qui sont devenus pour nous ceux des corps célestes désignaient toujours des mondes spirituels, des degrés successifs de mondes spirituels. Au-dehors, les mêmes appellations ne désignaient plus que les globes matériels. Il en est de même pour cette mythologie — c'est à dessein que j'emploie ce mot —, cette mythologie qu'est l'astronomie actuelle pour qui seul existe un espace contenant des globes faits de matière physique. Comme la science spirituelle reconnaît toute la valeur des autres mythologies, vous comprendrez qu'elle sache aussi apprécier celle qu'on appelle aujourd'hui l'astronomie. Mais pour celui qui sait ce qu'il en est, cette mythologie moderne n'est pas autre chose qu'une certaine phase de la mythologie en général. Une ligne droite va directement de ce que les anciens habitants de l'Europe disaient dans leurs légendes concernant les dieux, les astres, l'univers, de ce que les Grecs et les Romains racontaient dans leur mythologie, et même de la mythologie plus ou moins obscure du Moyen Age, jusqu'à cette mythologie moderne, très digne d'admiration, qui a été fondée par Copernic, Kepler et Galilée. Un temps viendra où l'on parlera de cette mythologie moderne à peu près de la façon suivante : « Il y eut jadis des hommes qui trouvèrent bon de situer un soleil matériel au centre d'une ellipse et de

faire tourner autour de lui des planètes qui se déplacent de différentes façons. Ils se sont ainsi forgé un système cosmique comme on l'a fait aussi en d'autres temps. Mais aujourd'hui — c'est ainsi qu'on parlera dans une époque future —, tout cela n'est plus que fables et légendes. » Oui, bien que l'époque moderne ait tant de mépris pour les anciennes mythologies et ne jure que par la sienne, le temps viendra où notre astronomie actuelle sera mise au même rang, où, si impossible que cela paraisse, on parlera de la « mythologie copernicienne ». Voilà qui peut nous faire mieux comprendre comment les mêmes mots ont servi à recouvrir des notions différentes.

Malgré tout, la sagesse primordiale s'est toujours transmise sans interruption. Mais elle a été de moins en moins comprise exotériquement parce qu'elle a été interprétée, expliquée d'une manière de plus en plus matérialiste, à mesure que s'éteignait la vision de l'esprit. Aussi, pour que l'humanité ne perde pas le contact avec la sagesse des origines lors de sa rénovation au début de l'ère chrétienne, il est devenu nécessaire de rappeler que là où l'œil humain physique ne voit plus que de la matière dans l'espace, cet espace n'en est pas moins imprégné d'esprit. Et c'est ainsi que le disciple le plus intime de l'apôtre Paul, Denys l'Aréopagite, enseignait à Athènes, en termes des plus affirmatifs, qu'il n'y a pas que de la matière dans l'espace, qu'il s'y trouve des entités spirituelles qui ont précédé l'homme dans l'évolution, et que l'âme le sait quand, par son sentiment, elle s'élève dans l'espace universel. Les termes dont il se servait différaient de ceux qu'employait l'antique sagesse, car s'il avait repris les mêmes expressions, on n'en aurait vu que le sens matériel. Les Rishis parlaient des Hiérarchies spirituelles dans le même sens que plus tard les Grecs et les Romains lorsqu'ils énuméraient la série des mondes : la lune, Mercure, Mars, Vénus, Jupiter, Saturne. Denys l'Aréopagite avait en vue exactement les mêmes sphères que les Rishis, mais il insistait avec force sur le fait qu'il s'agissait de mondes spirituels et recourait à des appellations dont il était certain qu'elles

seraient prises dans un sens spirituel. Il parlait d'Ange, d'Archanges, d'Archées, de Puissances, de Vertus, de Dominations, de Trônes, de Chérubins, de Séraphins.

Puis les hommes ont de nouveau complètement oublié ce que l'humanité savait jadis. Si l'on avait compris le rapport qu'il y a entre ce qu'ont vu les Rishis et ce que voyait Denys l'Aréopagite, on aurait su, en entendant parler de la lune d'une part et du monde des Anges d'autre part, qu'il s'agissait de la même chose. On aurait entendu parler d'un côté de Mercure et de l'autre d'Archanges en sachant que c'est la même chose. En entendant parler d'Archées, on aurait su qu'il s'agissait de Vénus. On aurait compris que le mot « soleil » correspond au monde des Puissances et que, pour l'école de Denys l'Aréopagite, Mars correspond aux Vertus et Jupiter aux Dominations, alors que Saturne correspond aux Trônes.

Mais tout cela, on ne le savait plus, on ne pouvait plus le savoir. Il s'est donc développé d'une part une science de la matière qui est devenue de plus en plus matérialiste et qui, pour désigner ce qui est matériel, a conservé les anciens noms jadis chargés d'un sens spirituel. Et il y a eu d'autre part une vie spirituelle pour laquelle existent l'esprit, les Archanges, les Anges, etc., mais qui a perdu de vue le rapport entre ces entités spirituelles et leurs manifestations physiques. Nous voyons donc comment l'antique sagesse des origines a pénétré dans l'école fondée par saint Paul à l'aide de Denys l'Aréopagite ; il s'agit maintenant d'imprégner de cette ancienne spiritualité ce qui se crée de neuf. Or la mission de la science spirituelle moderne ou anthroposophie consiste justement à rétablir le lien entre le physique et le spirituel, entre l'univers, la terre et les Hiérarchies. A ceux cependant qui ne savent pas d'où proviennent vraiment les représentations qu'on se fait du monde extérieur sensible, il est impossible de reconnaître l'autre face, la face spirituelle de la connaissance.

Ceci devient surtout frappant quand on aborde les écrits inspirés par la sagesse antique ; bien qu'ils n'en contiennent plus qu'un faible écho, elle seule permet de vraiment les

comprendre. Prenons par exemple un passage de ce chant divin qu'est la Bhagavad-gîtâ (chapitre VIII, à partir du verset 23), où s'éclaire d'une manière profonde le rapport de la vie humaine avec les Hiérarchies : « Je vais t'expliquer, ô homme à la recherche de la vérité (c'est la traduction habituelle), par quels états passent les élus lorsqu'ils quittent la terre en franchissant la porte de la mort, soit qu'ils doivent renaître, soit qu'ils ne le doivent pas. Je te dirai : Vois le feu, le jour, le temps de la lune croissante ; vois la moitié de l'année où le soleil est haut dans le ciel. Ceux qui meurent à un moment de feu, de jour, au temps de la lune croissante, du soleil qui culmine, entrent par la porte de la mort en Brahma. Mais ceux qui meurent sous le signe de la fumée, de la nuit, à l'époque de la lune décroissante, dans la partie de l'année où le soleil est le plus bas, ceux-là, en quittant le monde par la porte de la mort, n'entrent que dans la sphère de la lune et reviennent sur la terre. »

Dans ce passage, il nous est dit que l'évolution d'un être humain, sa réincarnation, varie selon qu'il meurt sous le signe de la lumière, du jour, de la lune croissante, du soleil le plus haut, ou bien sous le signe de la fumée, de la nuit, de la lune décroissante, du soleil le plus bas. Tel est le sens matériel de ce texte. Il est dit de ceux qui franchissent la porte de la mort sous le signe du feu, du jour, en lune croissante, quand le soleil monte haut, qu'ils n'ont pas besoin de revenir sur la terre ; et de ceux qui meurent sous le signe de la fumée, de la nuit, de la lune décroissante ou dans la moitié de l'année où le soleil est bas, il est dit qu'il ne leur est pas possible de monter jusqu'aux hauteurs de Brahma, mais seulement jusqu'à la lune, et qu'ils sont contraints de revenir. Ce passage du divin chant oriental cause les plus grandes difficultés à tous ceux, à presque tous ceux qui veulent l'expliquer du point de vue exotérique. Il ne peut être compris qu'à la lumière de la connaissance spirituelle d'après laquelle il a été écrit, cette lumière qui rayonne dans les écoles occultes de tous les temps, qui se transmet et qui, rajeunie par le christianisme, nous fait découvrir le lien qui unit ces termes : la lune et les Anges — Mercure et

les Archanges — Vénus et les Archées, etc. Nous trouverons la clef de passages tels que celui que nous avons pris pour exemple si nous les éclairons au moyen de cette lumière spirituelle. Cette explication, inaccessible à la pensée exotérique, sera donc le point de départ de nos conférences ; puis, ayant trouvé cette clef, nous nous élèverons vers l'étude des Hiérarchies spirituelles.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

12 avril 1909, soir.

C'ÉTAIT une doctrine remontant aux sources spirituelles de l'existence qu'enseignaient les saints Rishis pendant la première époque de civilisation post-atlantéenne. Ce qui fait toute l'importance de cet enseignement datant du début de notre ère, c'est qu'il pénétrait si profondément dans les processus de la nature qu'il pouvait y retrouver l'action de l'esprit. Au fond, nous sommes toujours entourés d'entités et de phénomènes spirituels. Tout ce qui se passe matériellement n'est que l'expression de faits spirituels ; toutes les choses qui se présentent matériellement à nous ne sont que les manifestations extérieures d'êtres spirituels. Et lorsque, dans cet enseignement sacré, il était question des phénomènes qui nous entourent, que nous percevons autour de nous, on insistait toujours sur celui qui, du point de vue de la connaissance spirituelle d'alors, était le plus important de tous : le feu. Au centre de toute explication concernant ce qui se passe sur la terre, on mettait ce que la recherche spirituelle pouvait dire du feu. Mais si nous voulons comprendre cette ancienne doctrine du feu qui a joué un si grand rôle dans les temps anciens pour tout ce qui est connaissance et même pour la vie, il nous faut nous faire une idée de la façon dont les phénomènes et les objets de la nature étaient envisagés d'après cette doctrine, très ancienne certes, bien qu'elle soit encore valable pour la science spirituelle d'aujourd'hui.

Tout ce qui constitue le milieu physique où vit l'homme

était alors ramené à ce qu'on appelle les quatre éléments. Ces quatre éléments ne sont évidemment plus reconnus par la science matérialiste moderne. Vous savez qu'on les appelle ainsi : terre, eau, air et feu. Par « terre », on n'entendait pas, là où florissait la connaissance de l'esprit, ce qu'on appelle ainsi aujourd'hui. Il s'agissait d'un état de la matière, l'état solide. Tout ce qui pour nous est solide, que ce soit de la terre arable, un cristal, du plomb ou de l'or, était appelé « terre ». Tout ce qui était « liquide » comprenait non seulement l'eau, mais aussi ce qui pouvait se liquéfier, par exemple un morceau de fer qu'on a fait rougir, puis fondre sous l'effet de la chaleur. Tout métal en fusion était de l'« eau ». Tout ce que nous appelons aujourd'hui « gaz » était considéré comme de l'« air », quelle que fût la substance envisagée : hydrogène, oxygène ou autre. Enfin, le quatrième élément, c'était le « feu ».

La science actuelle ne voit pas dans le feu quelque chose de comparable à la terre, l'air ou l'eau ; pour la physique moderne, ce n'est qu'un corps en mouvement. Mais pour la science spirituelle, il y a dans la chaleur ou le feu une substantialité, bien qu'elle soit plus subtile que celle de l'air. De même que l'élément terre — ou le solide — peut se transformer en liquide, l'élément air se transforme graduellement, pour la science spirituelle, en élément chaleur, en feu, et le feu est un élément si subtil qu'il pénètre les trois autres. Le feu imprègne l'air et le réchauffe, de même que l'eau et la terre. Tandis que les trois autres éléments sont isolés, pour ainsi dire, l'élément feu imprègne tout.

La science spirituelle du passé disait — et la science spirituelle d'aujourd'hui le confirme — qu'il y a encore une autre et très importante différence entre la terre, l'eau et l'air, et ce que nous appelons feu ou chaleur. Comment perçoit-on ce qui est solide ? En le touchant, évidemment, en constatant que cela offre de la résistance. Il en est de même pour le liquide ; celui-ci cède plus facilement, sa résistance est moindre, mais nous le percevons cependant comme extérieur à nous. Et c'est encore le cas pour l'air ; nous ne le percevons que de l'extérieur. Or il en est tout autrement de

la chaleur. Et il faut à son sujet mettre en évidence un fait qui, pour les conceptions actuelles, n'a aucune importance, mais qui en a pourtant une si l'on veut vraiment pénétrer dans les secrets de l'existence : le fait que nous percevons aussi la chaleur sans avoir de contact extérieur avec elle. Nous pouvons bien la percevoir comme extérieure à nous — de même que les autres éléments — en touchant un corps qui est à une certaine température. Mais d'autre part, nous la ressentons aussi dans notre propre organisme. Le savoir du passé avait déjà relevé ce fait : « Tu perçois la terre, l'eau, l'air dans le monde extérieur seulement, disaient les Hindous. La chaleur est le seul élément qui puisse aussi être perçu intérieurement. »

La chaleur, ou feu, a donc deux aspects, l'extérieur qui se révèle à nous quand nous la percevons au-dehors et l'intérieur lorsque nous sentons nos états de chaleur internes. L'homme sent bien dans quel état de chaleur il se trouve, s'il a chaud ou s'il a froid. Par contre, il n'a guère conscience des substances qui sont en lui à l'état solide, liquide ou gazeux. Il ne commence à prendre conscience de lui-même que dans l'élément chaleur. Cet aspect à la fois intérieur et extérieur de la chaleur explique qu'à toutes les époques la science spirituelle a enseigné — ce que fait aussi celle d'aujourd'hui — qu'il y a chaleur ou feu là où ce qui est matière commence à devenir psychique. Nous pouvons donc parler, au vrai sens du mot, d'un feu extérieur que nous percevons de la même façon que les autres éléments, et d'un feu intérieur, psychique, qui est en nous.

Pour la connaissance spirituelle, le feu a toujours constitué une sorte de pont entre ce qui est extérieur, matériel, et le psychisme qui ne peut être perçu qu'intérieurement. Si le feu a occupé ainsi une place centrale dans toute étude de la nature, c'est parce qu'il est en quelque sorte la porte par laquelle nous passons du dehors vers le dedans. Il est vraiment comme une porte devant laquelle on peut se placer ; on la regarde du dehors, on l'ouvre et on peut ensuite la regarder du dedans. Tel est le feu parmi les phénomènes de la nature. On palpe un objet extérieur ; on reconnaît le feu

qui vient du dehors comme les autres éléments ; quant à la chaleur, on la ressent comme quelque chose qui vous est propre. On a franchi la porte ; on est entré dans le domaine de l'âme. C'est ainsi que s'exprimait la connaissance du feu. On y voyait le point de rencontre entre la matière et l'élément psychique.

C'est vraiment une leçon élémentaire de la toute première sagesse humaine que nous allons maintenant repasser dans notre âme. Voici à peu près ce que disaient les anciens Maîtres : « Observe un objet qui brûle, que le feu consume peu à peu. Tu vois deux choses : l'une qu'en ces temps-là on appelait "fumée" et qu'on peut encore appeler ainsi, une autre qu'on appelait "lumière". » Ce sont bien ces deux phénomènes qui apparaissent quand un objet est détruit par le feu : fumée d'une part, lumière de l'autre. Le Maître expliquait alors que le feu est au milieu, entre la lumière et la fumée, que, de la flamme, naissent en quelque sorte la lumière d'un côté, la fumée de l'autre.

Il faut maintenant qu'au sujet de la lumière née du feu nous nous fassions une idée claire d'un fait très simple, mais d'une grande portée. Il est fort probable que si l'on demandait à beaucoup de personnes : « Voyez-vous la lumière ? », elles répondraient : « Certainement, je la vois ! » Cette réponse est pourtant aussi fausse que possible, car en réalité aucun œil physique ne voit la lumière ; il est absolument faux de dire qu'on la voit. On voit, grâce à la lumière, les corps solides, liquides ou gazeux, mais la lumière elle-même, on ne la voit pas. Supposez que tout l'espace universel soit rempli de lumière et que la source de cette lumière soit derrière vous, hors de votre champ visuel. Vous regarderiez cet espace saturé de lumière, mais verriez-vous la lumière elle-même ? Vous ne verriez rien. Vous ne verriez quelque chose que si un objet quelconque était placé dans cet espace éclairé. En réalité, la lumière physique ne peut pas être perçue par un œil physique. C'est là un fait qui se révèle avec une clarté particulière à l'observation spirituelle. Pour celle-ci, la lumière rend bien toute chose visible, mais elle-même est invisible. Ce fait est des plus

importants : la lumière n'est pas perceptible par nos sens. On peut percevoir de l'extérieur le solide, le liquide, le gazeux, et même ce dernier élément qu'est la chaleur ; mais celle-ci, on commence aussi à la percevoir du dedans. Quant à la lumière, elle ne peut plus être perçue extérieurement. Si vous croyez que, lorsqu'on regarde le soleil, on voit la lumière, vous vous trompez : on voit un corps en flammes, une substance en combustion d'où rayonne de la lumière. Si vous pouviez vérifier, vous verriez que ce qu'on perçoit est solide, liquide ou gazeux. On ne voit pas la lumière, mais ce qui brûle.

Lorsqu'on s'élève de la terre à l'eau, puis à l'air, au feu, enfin à la lumière, on passe — pour la science spirituelle — de ce qui est perceptible, visible extérieurement, à l'invisible, au spirituel, à l'éthérique. On peut aussi dire que le feu est à la limite entre la nature perceptible, extérieure, matérielle, et ce qui est éthérique, spirituel, ce qui n'est plus perceptible extérieurement. Que se passe-t-il donc pour un corps qui est consumé par le feu ? Quand quelque chose brûle, nous voyons d'un côté apparaître de la lumière ; la première chose non perceptible extérieurement et qui agit jusque dans le monde spirituel, donc qui n'est plus simplement extérieure, matérielle, est produite par la chaleur lorsqu'elle est assez forte pour devenir une source de lumière. Elle abandonne quelque chose à l'invisible, à ce qui n'est plus perceptible extérieurement, mais elle doit le payer par la fumée. De ce qui était auparavant transparent, imprégné de lumière, doit naître l'opaque, la fumée. Nous voyons ainsi qu'en fait la chaleur, ou le feu, se différencie, se divise. Elle se divise d'une part en lumière et par là même elle ouvre une voie vers le monde suprasensible. Mais du fait qu'elle envoie la lumière dans ce monde, il lui faut faire descendre quelque chose dans le monde matériel, dans le monde de ce qui n'est pas transparent, mais visible. Rien ne se produit dans l'univers sans effet contraire. Tout ce qui existe a deux côtés : quand par la chaleur il naît de la lumière, il se produit d'autre part un obscurcissement, de la matière opaque.

C'est là un enseignement fondamental de la science spirituelle.

Or le processus qui vient d'être décrit n'est que l'aspect extérieur, physique, matériel, de ce qui se passe. A la base de ce processus matériel, il y a tout autre chose. Si vous êtes en présence uniquement de chaleur sans qu'il y ait lumière, la chaleur qu'on perçoit n'en est que l'aspect physique, extérieur ; elle renferme un élément spirituel. Puis, si la chaleur devient assez intense pour qu'il en résulte d'une part de la lumière et d'autre part de la fumée, une partie de ce qu'elle contenait de spirituel doit passer dans la fumée. Et cet élément spirituel qui était dans la chaleur et qui a passé dans la fumée — donc dans un élément air, inférieur à la chaleur — se trouve comme ensorcelé dans cette fumée, dans ce qui apparaît trouble. Les entités spirituelles qui accompagnent la chaleur doivent condescendre pour ainsi dire à se laisser ensorceler dans ce qui devient dense en devenant fumée. Tout ce qui se produit ainsi comme une matérialisation, une condensation de la chaleur, entraîne l'ensorcellement d'entités spirituelles.

Nous pouvons prendre des exemples encore plus frappants. Supposons que nous rendions l'air liquide, ce qui est déjà possible aujourd'hui. L'air lui-même n'est pas autre chose que de la chaleur condensée ; il est né de la chaleur lorsque se formait la fumée. De l'esprit qui en réalité voudrait être chaleur a été ensorcelé dans la fumée. Certaines entités spirituelles qu'on appelle aussi êtres élémentaires ont été ensorcelées dans tout ce qui est air ; ces esprits élémentaires subissent un nouvel ensorcellement, sont en quelque sorte condamnés à une existence encore inférieure lorsque l'air devient eau. C'est pourquoi la science spirituelle voit dans tout ce qui est perceptible extérieurement quelque chose qui a procédé d'un état originel de feu, de chaleur. Le feu — ou la chaleur — est d'abord devenu air, fumée ou gaz par un phénomène de condensation ; puis le gazeux est devenu liquide et le liquide solide. Regardez, dit la science spirituelle, les choses en sens inverse. N'importe quel corps solide a été liquide et n'est devenu solide qu'au

cours de l'évolution. Plus anciennement encore, il a été gaz, et ce gaz est né du feu sous forme de fumée. Or, partout où il y a condensation, il y a ensorcellement d'entités spirituelles.

Considérons le monde qui nous entoure, les rochers, les cours d'eau, la brume qui s'élève lorsque l'eau s'évapore, enfin l'air ; considérons tout ce qui est solide, liquide, aérien, calorique : au fond, tout cela n'est rien d'autre que du feu. Tout est feu, mais feu condensé ; l'or, l'argent, le cuivre, sont du feu condensé. Tout a été feu jadis ; tout est né du feu. Mais dans cette condensation, il y a toujours un élément spirituel qui se trouve comme ensorcelé.

Comment les entités divines qui nous entourent font-elles donc pour qu'apparaissent le solide, le liquide, le gaz, tels qu'ils existent sur notre planète ? Elles font descendre leurs esprits des éléments qui vivent dans le feu et les emprisonnent dans l'air, l'eau et la terre. Ces esprits sont les envoyés des êtres spirituels créateurs, formateurs, leurs délégués dans les éléments. On les trouve d'abord dans le feu. Là, ils sont encore à leur aise, pour ainsi dire. Puis ils se voient condamnés à vivre ensorcelés. En regardant autour de nous, nous dirons donc que les êtres auxquels nous devons tout ce qui nous entoure ont été contraints d'abandonner l'élément feu ; ils sont ensorcelés dans les corps.

Pouvons-nous, nous autres hommes, faire quelque chose pour ces êtres élémentaires ? Telle est la grande question que se posaient les saints Rishis. Pouvons-nous faire quelque chose pour libérer ce qui est ainsi ensorcelé ? Oui, nous le pouvons. Car ce que nous faisons ici-bas dans le monde physique n'est que la manifestation extérieure d'activités spirituelles. Tout ce que nous faisons a également son importance pour le monde spirituel. Supposons que quelqu'un regarde un cristal de roche, une parcelle d'or ou n'importe quelle autre matière. Que se passe-t-il ? Il se produit un rapport, un échange continu entre l'esprit des éléments ensorcelé dans la matière et la personne en question. Supposons que celle-ci ne fasse que regarder l'objet, n'en voyant que ce qui frappe sa vue ; quelque chose de

l'esprit des éléments pénètre quand même en elle. C'est continuellement, du matin au soir, que quelque chose passe ainsi de ces êtres dans les êtres humains. De tous les objets qui nous entourent émanent sans cesse une foule d'esprits des éléments qui ont été ensorcelés et qui continuent à l'être par les processus cosmiques de condensation ; ils pénètrent sans cesse en nous. Supposons que celui qui regarde ainsi les objets n'ait aucune envie de s'y intéresser, de faire vivre dans son âme un peu de l'esprit des choses ; il passera à travers le monde avec indifférence, sans rien avoir élaboré par sa pensée, par ses sentiments. Il restera pour ainsi dire simple spectateur de tout ce qui se présente de matériel à lui. Alors les êtres élémentaires qui pénètrent en lui s'installent en lui et n'ont rien acquis par le processus cosmique, si ce n'est qu'ils ont passé du monde extérieur dans l'être humain.

Supposons au contraire que quelqu'un travaille sur les impressions reçues du monde extérieur, qu'il se fasse des idées sur les fondements de l'univers, qu'il ne fasse pas que regarder un fragment de métal, mais réfléchisse à sa nature, en ressent la beauté et spiritualise en un mot ce que sa vue éveille en lui. Que fait celui-là ? Il libère par sa propre activité spirituelle l'esprit des éléments qui passe du monde extérieur en lui. Il le ramène à son état premier ; il le sauve de son ensorcellement. C'est ainsi que nous pouvons ou bien séquestrer en nous, sans les transformer, les entités qui sont ensorcelées dans l'air, l'eau et la terre, ou bien — en nous spiritualisant nous-mêmes de plus en plus — libérer ces entités, les sauver, les ramener à leur élément. Pendant toute sa vie sur la terre, l'homme fait passer en lui des êtres élémentaires venant du dehors. Tant qu'il ne fait que regarder les choses sans penser, il laisse entrer ces esprits en lui sans les transformer. Mais dans la mesure où, par des idées, des sentiments, par le sens de la beauté, il cherche à élaborer le monde extérieur dans son esprit, il délivre et sauve ces êtres.

Que deviennent ces êtres qui ont passé pour ainsi dire des objets dans les hommes ? Ils y restent tout d'abord. Même

ceux qui ont été libérés par quelqu'un doivent rester en lui, mais seulement jusqu'à sa mort physique. Quand cet homme franchit la porte de la mort, une différence s'établit entre les esprits des éléments qui n'ont fait qu'entrer en lui sans qu'il les ramène à un état supérieur et ceux qu'il a désensorcelés par sa propre spiritualisation. Les premiers, qui n'ont pas été transformés, n'ont rien gagné à avoir passé des choses dans un être humain, mais les autres ont acquis la possibilité de retourner à leur monde originel au moment où meurt l'homme en question. L'être humain est, pendant sa vie, un lieu de passage pour les êtres élémentaires. Puis, lorsqu'après son séjour dans le monde spirituel il est prêt à se réincarner, lorsqu'il franchit le seuil de la naissance, tous ceux qu'il n'a pas libérés rentrent avec lui dans le monde physique. Quant à ceux qu'il a libérés, il ne les ramène pas avec lui en redescendant ici-bas ; ceux-là sont rendus à leur élément originel.

Il dépend donc de l'homme que, par son développement, par la façon dont il se comporte à l'égard de la nature extérieure, il libère les êtres dont l'ensorcellement a été nécessaire à son existence terrestre, ou qu'il les enchaîne à la terre encore plus qu'ils ne l'étaient. Que fait celui qui, par sa façon de regarder et d'élucider les choses, libère un être élémentaire ? Du point de vue spirituel, il fait le contraire de ce qui s'était accompli primitivement. Tandis qu'auparavant le feu s'était condensé en fumée, l'homme, par le pouvoir de son esprit, tire de nouveau le feu de ce qui était devenu fumée ; mais il ne libère vraiment ce feu qu'à sa mort.

Pensez maintenant à l'infinie grandeur, à la spiritualité que révèle l'ancienne coutume des sacrifices lorsqu'on l'envisage à la lumière de l'antique sagesse. Représentez-vous le prêtre devant l'autel, dans ces temps où la religion était fondée sur une véritable connaissance des lois de l'esprit. Représentez-vous le prêtre allumant le feu, la fumée qui s'élevait et cette ascension de la fumée devenue vraiment sacrifice, c'est-à-dire s'accompagnant de prières. Que se passe-t-il dans le sacrifice ? Là où le solide sort de la

chaleur, un esprit est ensorcelé ; mais simultanément, du fait qu'un être humain accompagne de prières toute l'action, cet esprit est absorbé par lui de telle façon qu'il remontera dans le monde supérieur après la mort de l'homme en question. Que disait donc l'adepte de la sagesse antique à ceux qui devaient comprendre ces choses ? Il disait : « Si tu regardes le monde extérieur de telle façon que ton activité spirituelle ne s'arrête pas à la fumée, mais s'élève jusqu'à l'élément feu, tu libèreras après ta mort l'esprit qui était ensorcelé dans la fumée. » Et celui qui comprenait comment l'esprit libéré de son emprisonnement dans la fumée passe dans l'être humain disait aussi : « Mais si tu as laissé cet esprit tel qu'il était dans la fumée, il lui faudra renaître avec toi ; il ne pourra pas retourner dans le monde spirituel. Si au contraire tu l'as libéré, si tu l'as ramené au feu primitif, il s'élèvera après ta mort dans les sphères spirituelles et n'aura pas besoin de revenir sur la terre lorsque tu renaîtras. »

Nous retrouvons ici le passage si profond de la Bhagavad-gîtâ que je vous ai cité dans la dernière conférence. Il n'y est nullement question du Moi de l'homme, mais de ces esprits de la nature, de ces êtres élémentaires qui du monde extérieur pénètrent dans l'homme, et il est dit : « Considère le feu et la fumée. Ce que l'homme rend au feu par son activité spirituelle, ce sont des esprits qu'il libère à sa mort. Ceux qu'il laisse tels qu'ils sont dans la fumée resteront unis à lui après la mort et devront renaître avec lui. » C'est le sort des esprits des éléments qui est ainsi caractérisé : lorsque l'homme développe ce qu'il a en lui de sagesse, il libère sans cesse après sa mort des êtres de cette sorte ; par son manque de sagesse, par son attachement purement matériel à l'apparence sensible, il renforce le lien qui l'unit à ces êtres et les contraint à revenir ici-bas avec lui, à toujours renaître avec lui.

Mais ces esprits ne sont pas seulement liés au feu et à tout ce qui en dépend. Ce sont des envoyés des entités divines pour tout ce qui se passe dans le monde sensible. Jamais par exemple l'action des forces qui ont pour effet le jour et la

nuit ne pourrait se produire si des êtres de ce genre n'agissaient pas en troupes nombreuses afin d'imprimer aux planètes leur mouvement de rotation, d'où résulte l'alternance du jour et de la nuit. Tout ce qui se passe est l'œuvre de légions d'entités spirituelles supérieures et inférieures. Nous nous occupons ici des plus subordonnées, de celles qui sont envoyées au service des autres.

Lorsque de la nuit naît le jour et du jour la nuit, des êtres élémentaires interviennent donc, et là aussi l'homme est étroitement en rapport avec eux. Lorsqu'il est paresseux, négligent, lorsqu'il se laisse aller, il exerce sur ces êtres une autre influence que s'il est laborieux, diligent, productif. Quand il est paresseux, il s'unit à certains êtres élémentaires tout autant que s'il est actif, mais alors d'une façon tout à fait particulière. Cette deuxième catégorie d'êtres, dont la vie s'épanouit pendant le jour, qui font en quelque sorte tourner la journée, y sont dans leur élément supérieur. Mais de même que ceux du feu, de la première catégorie, sont liés à l'air, à l'eau, à la terre, certains d'entre ceux de la deuxième catégorie sont liés à l'obscurité, et le jour ne se distinguerait pas de la nuit si ces êtres n'étaient pas emprisonnés dans la nuit. Si l'homme peut jouir du jour, il le doit aux entités divines qui ont repoussé certains êtres élémentaires et les ont emprisonnés dans la nuit. Ces esprits pénètrent sans cesse dans l'homme ; quand celui-ci est paresseux, il les laisse tels quels. Les êtres élémentaires enchaînés aux ténèbres durant la nuit, la paresse de l'être humain les laisse tels qu'ils sont ; ceux qui entrent en lui quand il fait quelque chose, quand il est actif, travailleur, il les ramène par l'esprit au jour. C'est ainsi qu'il délivre sans cesse ces esprits de la deuxième catégorie. Toute notre vie durant, nous portons en nous ces êtres qui sont entrés en nous pendant que nous étions soit paresseux, soit diligents. Lorsque nous mourons, ceux que nous avons ramenés au jour peuvent retourner dans le monde spirituel ; mais ceux que, par notre paresse, nous avons laissés dans l'obscurité, restent enchaînés à nous et nous les ramenons en nous réincarnant. Ceux des êtres élémentaires que la maya des

sens fait entrer en nous, ceux des êtres de la nuit que notre paresse et notre laisser-aller font entrer en nous, renaissent lors de notre réincarnation. C'est là le second point auquel fait allusion la Bhagavad-gîtâ. Il n'y est pas non plus question du Moi humain, mais de cette sorte d'esprits dont il est dit : « Vois le jour et la nuit... Ceux que par ta diligence tu convertis d'esprits de la nuit en esprits du jour entreront, quand tu mourras, dans le monde spirituel. Quant à ceux que tu emportes à l'état d'esprits de la nuit, tu les condamnes à renaître avec toi. »

Et maintenant, vous pouvez vous douter de la façon dont la chose se poursuit. Il en est de même pour d'autres phénomènes naturels comme par exemple les vingt-huit jours de la lunaison. Toute une foule d'êtres élémentaires ont dû agir pour mettre la lune en mouvement de telle façon qu'il en résulte les différentes phases lunaires et que se développe tout ce qui, sur notre terre, est en rapport avec elles. De nouveau, certains êtres ont dû être ensorcelés, bannis, emprisonnés par des entités supérieures. Il se révèle toujours au clairvoyant que lorsque la lune croît, il y a des êtres spirituels d'un règne inférieur qui s'élèvent vers un règne supérieur. Pour rétablir l'ordre, d'autres esprits doivent être ensorcelés dans des règnes inférieurs. Ces êtres d'une troisième catégorie sont, eux aussi, en rapport avec l'homme. Un homme d'esprit serein, qui voit toujours le bon côté des choses, libère sans cesse les esprits qui sont emprisonnés dans la lune décroissante. Ces esprits pénètrent en lui, et par son calme, son contentement intérieur, par la façon harmonieuse dont il conçoit l'univers, il les libère continuellement. Ceux qui pénètrent dans l'homme maussade, toujours mécontent et qu'un rien décourage, restent à l'état d'ensorcellement où ils se trouvaient à la lune décroissante. Il y a en effet des personnes qui, par l'harmonie intérieure qu'elles ont acquise, par leur bonne humeur, agissent d'une façon libératrice sur toute une foule d'êtres ensorcelés comme nous venons de le dire. L'homme dont l'âme est en harmonie avec le monde, celui qui est satisfait de la vie, est en vérité un libérateur d'esprits élémentaires.

L'homme triste, mécontent, sans courage, enchaîne au contraire ceux qui auraient pu être délivrés par sa bonne humeur. Vous voyez que l'humeur de quelqu'un n'a pas seulement de l'importance pour lui-même, mais que sa gaieté ou sa maussaderie peut rayonner de lui en libérant ou en enchaînant. L'influence que l'homme exerce rien que par son état d'âme se répand dans toutes les directions du monde spirituel.

Nous touchons ici au troisième point mentionné dans le passage de la Bhagavad-gîtâ : quand un homme, par sa bonne humeur, libère des esprits comme ils le sont lors de la lune croissante, ceux-ci peuvent retourner dans les sphères supérieures à la mort de cet homme. Si, par sa mauvaise humeur, son hypocondrie, il les laisse tels qu'ils sont, tels qu'ils ont dû être pour qu'apparaissent les différentes phases de la lune, les esprits qui pénètrent en lui restent ensorcelés et devront renaître quand lui-même renaîtra. Il y a donc une troisième catégorie d'esprits, dont les uns sont libérés par la mort d'un être humain et retournent dans leur lieu d'origine, et dont les autres doivent revenir ici-bas avec lui.

Il y a enfin une quatrième catégorie d'êtres élémentaires : ce sont ceux qui doivent régler la marche du soleil au cours de l'année, afin qu'il rayonne l'été sur la terre, la réveillant, la fécondant, pour que du printemps à l'automne tout puisse prospérer. Pour cela, certains esprits doivent être ensorcelés au temps du soleil hivernal. Et de nouveau, l'homme agit sur ces esprits de la même façon que sur ceux des trois autres catégories. Supposons qu'à l'entrée de l'hiver quelqu'un se dise : « Voici que les nuits deviennent plus longues et les jours plus courts ; nous en arrivons à la partie de l'année où le soleil retire en quelque sorte à la terre ses forces fécondantes. L'extérieur de la terre meurt, mais devant cette terre agonisante je me sens d'autant plus obligé d'intensifier ma vie spirituelle. Je dois m'imprégner de plus en plus de spiritualité. » Et à mesure que Noël approche, cet homme cultiverait en lui une disposition intérieure qui lui ferait mieux comprendre la vraie signi-

fiction de Noël, c'est-à-dire que plus le monde extérieur s'engourdit, plus l'esprit doit s'éveiller en nous. S'il traverse ainsi tout l'hiver jusqu'à Pâques en se rappelant qu'au réveil du monde extérieur correspond la mort de l'élément spirituel, il vivra la fête de Pâques en comprenant ce qu'elle est ; il n'aura pas seulement une religion de pure forme, mais une compréhension religieuse des processus naturels, de l'esprit qui vit dans la nature, et il libérera par sa piété, sa spiritualité, la quatrième catégorie d'êtres élémentaires qui sans cesse entrent dans l'homme et sortent de lui, et dont dépend le cours du soleil. Mais celui qui n'a pas cette sorte de piété, qui nie l'esprit ou n'y est pas sensible, celui qui s'enlise dans le chaos du matérialisme, est envahi par des êtres élémentaires de cette quatrième catégorie qui restent en lui tels qu'ils sont. Et la mort de l'homme a de nouveau pour effet que ces êtres sont soit libérés, soit toujours liés à lui, et doivent revenir avec lui lorsqu'il va vers une nouvelle incarnation. Quand il se lie aux esprits de l'hiver sans les transformer en esprits de l'été, il les condamne à renaître ici-bas alors que ce n'eût pas été nécessaire.

Vois le feu et la fumée ! Dans tes rapports avec le monde extérieur, ton activité spirituelle et psychique est comparable à celle qui produit le feu et la fumée ; si, par ta pensée et ton sentiment, tu spiritualises les choses qui t'entourent, tu aides certains esprits des éléments à s'élever. Si tu te lies à la fumée, tu les condamnes à renaître. Considère la lumière, considère le jour, la lune croissante, la partie ensoleillée de l'année. Si tu agis de telle sorte que tu ramènes les esprits des éléments à la lumière, au jour, à la lune croissante, à l'été, tu libéreras à ta mort ces êtres qui t'ont été si nécessaires. Ils remonteront dans le monde spirituel. Si tu te lies à la fumée, si tu ne considères que la matière solide et portes sur elle un regard vide, si tu te lies à la nuit par ta paresse ou aux esprits de la lune décroissante par ton humeur chagrine, si tu te lies par ton impiété ou ton manque de spiritualité aux esprits qui ont été enchaînés pendant l'hiver, alors tu condamnes tous ces êtres à renaître avec toi.

C'est maintenant seulement que nous savons ce dont il est question dans la Bhagavad-gîtâ. Croire qu'il s'agit de l'homme, c'est n'y rien comprendre. Mais lorsqu'on sait que toute vie humaine est un échange continu entre l'homme et certains esprits qui vivent ensorcelés dans notre entourage et qui doivent être désensorcelés, on comprend qu'il s'agit de la libération ou de la réincarnation de quatre groupes d'êtres élémentaires. Le secret de cette sorte de Hiérarchie inférieure nous a été conservé dans ce passage de la Bhagavad-gîtâ. Quand on retrouve ainsi la sagesse primordiale dans les grands documents religieux, on se rend compte de tout ce qu'ils contiennent de précieux et l'on voit combien ont tort ceux qui les comprennent d'une façon superficielle ou se refusent à en voir toute la profondeur. On ne se comporte à leur égard d'une façon juste que si l'on se dit qu'aucune connaissance ne s'élève assez haut pour découvrir tout ce qui s'y trouve caché. Alors seulement un souffle en quelque sorte magique de véritable piété émane de ces documents ; ils deviennent alors seulement ce qu'en réalité ils doivent être : des moyens de purification et d'ennoblissement pour le développement de l'humanité. C'est bien souvent qu'ils nous font pénétrer dans d'innombrables profondeurs de la sagesse humaine. Ce qui, ayant sa source dans les écoles occultes et les Mystères, peut se répandre dans l'humanité à partir de maintenant, va permettre que se révèlent dans toute leur grandeur, dans tout leur éclat, ces reflets — car ce ne sont que des reflets — de la sagesse originelle.

Nous avons voulu montrer, par un exemple relativement difficile à comprendre, qu'au temps de l'antique sagesse on connaissait les actions et réactions de tous ces esprits qui nous entourent, qui, partout présents, entrent en l'être humain et sortent de lui, car on savait alors que les faits et gestes de l'homme correspondent à un échange entre le monde spirituel et son propre monde intérieur. L'énigme de l'existence humaine prend pour nous tout son sens lorsque nous savons que, par toutes nos actions et même par notre état d'âme, par notre humeur, nous réagissons sur le

cosmos tout entier, que notre petit monde a une importance infinie pour l'ensemble du macrocosme. Un sentiment très élevé de notre responsabilité est bien ce que la science spirituelle peut éveiller en nous de plus beau et de plus important. Il nous amène à vraiment comprendre la vie, à prendre à cœur de donner à cette vie, que nous avons introduite dans le courant de l'évolution, une valeur véritable.

TROISIÈME CONFÉRENCE

13 avril 1909, matin.

A la fin de la conférence précédente, certaines pensées, certaines questions ont pu se présenter à votre esprit à propos du règne qui est, pour ainsi dire, le plus bas dans la série des Hiérarchies spirituelles. C'est bien naturel, car, par rapport à la manière habituelle de penser et de se représenter les choses, une grande partie de ce qui a été dit peut paraître tout d'abord sujette à caution et assez inexplicable. La suite de ces conférences mettra en lumière certains points. Revenons pourtant dès aujourd'hui sur l'un d'eux afin que vous sachiez dans quel état d'esprit il faut aborder ce genre de connaissances.

On peut se poser par exemple la question suivante : si vraiment on libère un être ensorcelé dans une pierre en pensant à celle-ci, en y réfléchissant, que reste-t-il alors dans cette pierre ? Que s'est-il réellement passé ? Cet être y est-il encore ? Et le suivant qui vient à son tour et passe par le même processus, que devient-il ? Nombreux sont ceux qui pourraient se poser ces questions. Et il faut bien dire que ces choses ne peuvent guère être comprises par l'homme avec la pensée dont il use habituellement sur la terre. Car tout est voilé ici-bas, tout est enveloppé de maya, et les choses prennent pour cette pensée un aspect très différent de celui qu'elles ont en réalité. Ce n'est pas la faute des faits si les questions restent sans réponse. Elles sont souvent mal posées, mais avec le temps nous apprendrons à les poser correctement. Les choses se présentent déjà sous un jour très

différent quand on peut soulever le voile d'illusion qui les couvre. Sur la terre tout se confond, ce qui induit sans cesse en erreur la pensée des hommes.

Pour se faire une idée plus juste de ce dont il s'agit, il faut remonter très haut dans le passé. De même que l'homme passe d'incarnation en incarnation, de métamorphose en métamorphose, tous les êtres de l'univers, du plus petit au plus grand, s'incarnent et se réincarnent. Il en est de même pour la terre, pour cet être planétaire. Notre terre n'est pas née en tant que « terre » ; elle a été précédée par un autre état. De même qu'une vie humaine est la réincarnation d'une vie antérieure, la terre est la réincarnation d'une planète qui l'a précédée et que nous appelons « Lune ». Il ne s'agit pas de la lune actuelle, qui n'est qu'un reste, un déchet de l'ancienne, mais d'un état antérieur de notre terre. Cette ancienne Lune a existé jadis. Puis elle a passé par une phase spirituelle, qu'on appelle d'ordinaire pralaya, de même que l'être humain passe par un état spirituel après sa mort. Et, tout comme l'homme, cette planète lunaire est née de nouveau. Mais cet ancien état lunaire n'était que la réincarnation planétaire d'un état antérieur que nous appelons l'ancien Soleil. Celui-ci — qui n'était pas le soleil actuel, mais un être tout différent — était lui-même la réincarnation du plus ancien état planétaire auquel nous puissions remonter en parlant des incarnations de la terre : c'était l'ancien Saturne. Il s'agit donc de quatre incarnations successives de la terre : Saturne, Soleil, Lune, Terre.

Or chaque état planétaire a une mission spéciale. Quelle est celle de la Terre ? Elle consiste à rendre possible à celui que nous appelons aujourd'hui l'homme son existence d'être humain. Tout est organisé sur la terre de façon à ce que l'homme puisse y devenir un Moi, ce qui n'était pas le cas dans les états antérieurs à l'existence desquels il a participé. L'homme n'est donc devenu un être humain au sens actuel du mot que sur la terre. Chacun des états planétaires précédents a eu aussi une mission analogue. Sur ces autres planètes, d'autres êtres sont devenus

« hommes », des êtres qui sont aujourd'hui à un niveau d'évolution supérieur à celui de l'homme.

Vous vous souvenez peut-être que dans *Le christianisme et les Mystères de l'antiquité*, il est dit qu'un sage égyptien a révélé au Grec Solon une étonnante vérité, c'est-à-dire qu'autrefois, les dieux ont été des êtres humains. Cette connaissance faisait partie des vérités enseignées dans l'antiquité aux disciples des Mystères : les dieux qui sont aujourd'hui dans les hauteurs spirituelles, disait-on, n'ont pas toujours été des dieux. Ils ont évolué. Ils ont jadis été « hommes », c'est-à-dire qu'ils ont passé par le stade d'humanité.

De là découle forcément une vérité dont les disciples des Mystères tiraient une conséquence hardie : c'est que les hommes à leur tour deviendront un jour des dieux. Et c'est à cause de cette conséquence que la vérité elle-même était considérée comme dangereuse, car il est nécessaire d'y ajouter que l'homme ne peut devenir un dieu que s'il a acquis la maturité voulue. S'il s'imagine, à un moment donné, trouver le dieu en lui avant d'avoir acquis cette maturité, il ne deviendra pas un dieu, mais un fou. Deux voies s'ouvrent donc devant l'homme : aller avec patience vers ce que Denys l'Aréopagite appelle la « déification », ou se figurer par anticipation qu'elle est déjà accomplie. La première voie conduit vraiment à la déification, l'autre à la folie.

Les termes employés dans l'antiquité suscitent souvent des malentendus parce qu'à notre époque on ne sait plus distinguer entre les différents degrés des entités divines. Lorsqu'il parlait des dieux, l'initié égyptien n'avait pas seulement en vue un groupe d'êtres divins, la divinité, mais toute une série hiérarchique d'entités divines. Denys l'Aréopagite, ainsi que les sages de l'Orient, savaient bien faire des distinctions entre ces entités. Peu importe que l'un ait parlé d'Ange et les autres de Dhyān-Chohans, car ceux qui reconnaissent vraiment l'unité de la sagesse universelle savent qu'il s'agit simplement de noms différents pour la même chose.

Les êtres invisibles qui se trouvent immédiatement au-dessus de l'homme, qui ont atteint un degré d'évolution supérieur au sien, sont appelés dans l'ésotérisme chrétien Anges, Angeloï ou Messagers, car ce sont les messagers des mondes spirituels. Ceux qui sont plus élevés d'un degré, c'est-à-dire à deux degrés au-dessus de l'homme, on les appelle Archanges, Archangeloï ou Esprits du feu. Puis viennent des êtres qui, s'ils ont évolué d'une façon normale, sont d'un degré au-dessus des Archanges ; ce sont les Esprits de la personnalité, Forces des origines, Archai ou Archées. Ces trois groupes d'êtres qui sont immédiatement au-dessus de l'homme ont tous trois franchi leur stade humain. Ils ont tous été « hommes ». Si l'on voit la chose d'après les temps cosmiques, ce stade humain n'est pas très loin dans le passé pour ceux qui sont Anges aujourd'hui, car ils étaient hommes sur l'ancienne Lune. Les Archanges ont passé par ce stade sur l'ancien Soleil, et les Principautés ou Esprits de la personnalité sur l'ancien Saturne. Ces entités se sont élevées par degrés au-dessus de l'humanité ; elles sont plus haut que celle-ci dans la série des Hiérarchies. En considérant du point de vue spirituel l'ensemble des règnes de l'univers, nous avons donc : les règnes minéral, végétal, animal et humain qui sont visibles sur la terre, puis, dans l'invisible, le règne des Anges, celui des Archanges ou Esprits du feu et celui des Principautés ou Esprits de la personnalité. Et pendant que, pour ce qui est de leur vie intérieure, de leur nature, ces esprits passaient ainsi de l'état d'hommes à celui de Dieux — ou plutôt de messagers des Dieux, car c'est bien cela qu'ils sont —, pendant que ces êtres s'élevaient dans leur existence spirituelle, les planètes sur lesquelles et pour lesquelles ils vivaient se transformaient également. L'ancien Saturne sur lequel les Archées ont été hommes avait un tout autre aspect que notre terre.

Nous avons dit dans la dernière conférence que, sur la terre, il faut distinguer quatre éléments : terre, eau, air, feu ou chaleur. Des trois premiers, il n'y avait pas trace sur Saturne. Seul existait alors le feu ou chaleur. Pour le penseur matérialiste, la chaleur ne peut se présenter qu'unie à des

objets extérieurs ; il peut y avoir des corps solides chauds, de l'eau chaude, mais la chaleur ne peut pas exister pour elle-même. Voilà ce que *croit* le matérialiste, mais c'est une erreur. Si avec nos sens d'aujourd'hui on avait pu observer l'ancien Saturne, comment se serait-il présenté ? Supposons — à titre d'hypothèse — qu'au temps de l'ancien Saturne, on ait pu voler à travers l'espace cosmique ; on n'aurait rien vu là où se trouvait cet astre, mais on aurait eu l'impression d'entrer dans un espace chaud comme dans un four ; on n'aurait pas perçu le moindre souffle d'air, et il n'y avait pas non plus d'eau ; on n'aurait pas pu se tenir debout ni toucher quelque chose avec la main, car le solide n'existait pas non plus ; le globe tout entier n'était que chaleur. Une planète de chaleur, telle était notre terre dans son tout premier état. Vous pouvez en déduire qu'Héraclite avait bien raison de dire que tout est né du feu. Oui, tout vient du feu ! Et puisque la terre n'est qu'une métamorphose de l'ancien Saturne, tout y est également venu du feu. C'était là une vérité qu'Héraclite avait apprise dans les anciens Mystères, et c'est à cette vérité que fait allusion le récit d'après lequel il a dédié à la déesse d'Ephèse le livre dans lequel il l'a consignée. En déposant ce livre sur l'autel de la déesse, il se montrait conscient du fait qu'il était redevable de cette connaissance aux Mystères d'Ephèse où fut toujours enseignée dans toute sa pureté la doctrine du feu primordial, de Saturne.

Il va de soi que les êtres que nous appelons Principautés ou Esprits de la personnalité ont accompli leur stade humain dans des conditions tout autres que celles d'aujourd'hui. L'homme actuel a la possibilité d'incorporer à son organisme, à ses os, à son système sanguin, le solide, le liquide, le gazeux. L'homme de Saturne — l'Esprit de la personnalité — devait former tout son corps de chaleur. Il n'avait en effet qu'un corps de chaleur.

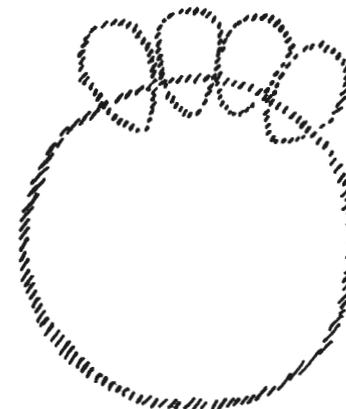
Je vous ai dit dans la dernière conférence que la chaleur a pour ainsi dire deux faces : l'une est celle qui est perceptible en tant que chaleur intérieure ; nous avons chaud ou froid sans avoir recours au contact d'un corps étranger, mais

nous pouvons aussi sentir une chaleur extérieure lorsque nous touchons un corps chaud. Or l'évolution de Saturne a ceci de particulier que la chaleur qui au commencement était uniquement interne est devenue, vers la fin, extérieure, perceptible. Si vous aviez pu entrer dans l'espace saturnien tel qu'il était à l'origine, vous n'auriez ressenti aucune impression de chaleur sur votre peau, mais intérieurement vous vous seriez dit : « Comme il fait bon ici ! » Vous auriez éprouvé quelque chose de semblable à ce que nous appelons aujourd'hui chaleur d'âme, si vous aviez pu connaître ce tout premier stade de l'évolution saturnienne. On peut se faire une idée de cette expérience en pensant à la différence qu'on ressent lorsqu'on regarde une surface rouge ou une surface bleue. La couleur rouge donne une impression de chaleur, alors qu'en regardant du bleu on a une impression de fraîcheur. Représentez-vous le sentiment que l'âme humaine peut éprouver à la vue d'un beau rouge, sentiment qui n'aurait évidemment pas pu exister à l'époque ; c'est cette impression de chaleur agréable que vous auriez eue. Or, à la fin de l'évolution saturnienne, vous auriez eu non seulement cette impression de bien-être intérieur, mais en plus celle d'une chaleur venant du dehors. La chaleur intérieure s'est graduellement transformée en chaleur extérieure. Tel est le chemin parcouru par Saturne : de la chaleur interne, psychique, à la chaleur externe, au feu perceptible, tels que nous les connaissons.

De même que l'enfant devient peu à peu un adulte en passant par toutes sortes d'expériences, les Esprits de la personnalité se sont développés sur l'ancien Saturne. Ils ont tout d'abord senti la chaleur intérieure qui leur a donné une impression de bien-être ; puis, peu à peu, ils ont aussi perçu cette chaleur comme extérieure à eux, comme s'étant réalisée, ayant pris corps pour ainsi dire. Que s'est-il alors produit ? La chaleur intérieure du globe saturnien a d'abord donné aux Esprits de la personnalité la possibilité de s'y incarner. Puis s'est formée, pendant ce processus, la chaleur extérieure. Si l'on avait pu voyager à

travers Saturne à un stade plus tardif de son évolution, on aurait pu y distinguer des endroits chauds et d'autres plus froids.

Si on voulait dessiner les corps de chaleur qui existaient, on pourrait le faire de la façon suivante : à la périphérie, la surface de Saturne était entièrement formée d'« œufs de chaleur ». Vus du dehors — si on avait pu les voir —, on aurait dit des sortes de mûres ou de framboises. Qu'étaient donc ces œufs ? C'étaient les corps des Esprits de la personnalité, et par leur chaleur intérieure ces esprits produisaient la chaleur extérieure de ces œufs saturniens. De cet état de choses, on peut dire à juste titre que ces esprits ont couvé la chaleur, qu'ils ont vraiment fait éclore les premiers corps de feu. Ceux-ci ont été couvés à partir de l'espace universel. Dans la chaleur ambiante, les œufs de chaleur se sont coagulés sous l'action du feu venant de l'intérieur. C'est ainsi que, sur l'ancien Saturne, les Esprits de la personnalité, les Archées, qu'on appelle aussi Asouras, étaient incarnés dans ces corps de feu. L'astre lui-même était uniquement constitué par l'élément feu.



Or ces Esprits de la personnalité avaient aussi, à cette époque de l'évolution saturnienne, la possibilité de ramener la chaleur extérieure à l'état de chaleur intérieure par un

processus lié à leur mobilité interne. En fait, ces esprits produisaient sans cesse des œufs de chaleur, puis les dissolvaient. Vous pouvez vous représenter ce processus d'une façon encore plus précise : supposez toujours que vous voyageiez à travers Saturne ; vous remarqueriez maintenant qu'à certaines époques aucune chaleur extérieure n'était perceptible et que seule existait la sensation de bien-être, de feu intérieur, puis qu'à d'autres époques des œufs de chaleur apparaissaient de nouveau. Vous auriez ainsi perçu quelque chose comme la respiration de l'ancien Saturne, mais une respiration de feu. Toute chaleur extérieure ayant disparu, tout n'étant plus pour vous que sentiment de bien-être, vous vous diriez que Saturne réaspire sa chaleur. Et si à un autre moment vous aviez retrouvé tous ces œufs de chaleur, vous penseriez que Saturne a maintenant expiré sa chaleur intérieure et qu'elle est devenue feu extérieur.

Or c'est cette image que les saints Rishis évoquaient pour leurs disciples. Ils les ramenaient en esprit, pour ainsi dire, à l'époque de l'ancien Saturne, et leur faisaient sentir que toute une planète accomplit un processus qui ressemble au rythme actuel de notre respiration. Ils éveillaient en eux l'image d'un feu qui s'exhale vers le dehors et devient d'innombrables corps de chaleur, puis, étant réaspiré, intériorisé, devient l'égoïté, le Moi des Esprits de la personnalité. Cette vie de la planète était ainsi comparable à une respiration, mais ce n'était sur Saturne qu'une respiration de feu, car l'air n'existait pas encore.

Supposons maintenant que le fait suivant se soit produit : tous ces Esprits de la personnalité sur l'ancien Saturne auraient continuellement expiré puis réaspiré de la chaleur. Ils auraient ainsi passé par leur évolution saturnienne normale, et ceci aurait eu pour conséquence qu'après quelque temps tout aurait été réabsorbé, ramené à l'état de chaleur intérieure. Saturne aurait disparu en tant que planète de feu, aurait été réabsorbé par le monde spirituel. Cela aurait pu arriver. Alors nous n'aurions jamais eu les stades suivants, ceux de l'ancien Soleil, de l'ancienne Lune

et de la Terre, puisque tout ce qui avait pu être expiré aurait été retransformé en chaleur intérieure et serait retourné dans le monde spirituel.

Nous allons maintenant nous exprimer d'une façon familière, mais qui rendra ces choses plus compréhensibles : certains Esprits de la personnalité ont préféré, pour ainsi dire, ne réaspirer qu'une partie de la chaleur expirée, en laisser toujours un reste, de sorte que les œufs saturniens ne se sont pas tous dissous ; quelques-uns ont subsisté. Si bien que sur Saturne une dualité s'est formée peu à peu : la chaleur intérieure d'une part, et la chaleur extérieure, dans les corps qu'étaient les œufs saturniens d'autre part. Tout n'a pas été réaspiré. Les Esprits de la personnalité ont, pour ainsi dire, abandonné à elle-même une partie de la chaleur expirée ; ils l'ont laissée au-dehors. Pourquoi l'ont-ils fait ? Il leur a fallu le faire parce que, sans cela, ils ne seraient jamais devenus hommes sur Saturne.

En effet, que veut dire devenir hommes ? Cela veut dire acquérir la conscience du Moi, ce qui est impossible si l'on ne peut pas se distinguer de quelque chose d'extérieur à soi. C'est ainsi seulement qu'on est un Moi. Ce bouquet de fleurs est là : je suis ici. En tant que Moi, je me distingue de cet objet. Les Esprits de la personnalité n'auraient fait que répandre éternellement leur Moi dans l'espace s'ils n'avaient pas laissé en dehors d'eux-mêmes quelque chose qui allait leur opposer une résistance : cette autre chose est à l'extérieur, je me distingue de l'élément chaleur devenu objectif. Si les Esprits de la personnalité sont parvenus à prendre conscience de leur Moi, c'est parce qu'ils ont réduit une partie des êtres saturniens à une existence calorique purement extérieure. Ils se sont dit : « Extériorisons quelque chose de nous-mêmes ; laissons-le se répandre et subsister au-dehors afin de nous en distinguer et d'éveiller ainsi en nous la conscience du Moi. » Ils ont ainsi créé un règne à côté du leur, un reflet extérieur de leur nature intérieure.

Mais ceci eut pour conséquence que lorsque l'évolution de Saturne fut terminée, les Esprits de la personnalité ne purent plus faire disparaître cette planète comme c'eût été le

cas s'ils avaient aspiré toute la chaleur ; n'ayant plus la possibilité de reprendre ce qu'ils avaient exhalé d'eux-mêmes, ils ont été forcés d'abandonner à lui-même le champ d'action qui leur avait permis d'acquérir une conscience personnelle.

A eux seuls, ils n'avaient pas le pouvoir de faire entrer Saturne dans l'état de pralaya. Il a donc fallu l'intervention d'esprits plus élevés pour provoquer cette dissolution et faire que se produise un état de transition, de sommeil, un pralaya. Une fois terminée l'évolution de Saturne, il s'était donc produit ceci : les Esprits de la personnalité avaient acquis la conscience du Moi ; ils avaient réabsorbé une partie de la chaleur ambiante ; ils étaient parvenus à la conscience du Moi au centre de leur être et en revanche ils avaient fait naître un règne inférieur. Ce qu'ils ont ainsi abandonné, les Trônes qui intervinrent alors l'ont dissous, et Saturne est entré dans une sorte de nuit planétaire.

Un nouveau jour se lève ensuite où tout va se réveiller en quelque sorte, selon des lois que nous apprendrons peu à peu à connaître. Si toute la substance calorique de l'ancien Saturne avait été réaspirée, si toute la vie saturnienne avait été reprise par le monde spirituel, ce réveil n'aurait pas eu lieu. Or les Trônes purent bien dissoudre pour un certain temps ce que les Esprits de la personnalité avaient tiré d'eux-mêmes en tant qu'œufs de chaleur, mais pour quelque temps seulement. En vue d'une future évolution, ces œufs ont dû réapparaître à un niveau inférieur d'existence. Un nouveau jour planétaire est donc apparu : c'est la première métamorphose de Saturne, l'état solaire. Qu'est-ce qui renaît alors ? Les Esprits de la personnalité reviennent de l'ancien Saturne après que la planète a passé par l'état de sommeil. Ils possèdent maintenant la conscience de leur Moi et n'ont plus besoin de repasser par les mêmes expériences. Mais les œufs de chaleur qu'ils ont expirés sur Saturne réapparaissent peu à peu et se différencient de la masse générale, ce qui a pour conséquence que les Esprits de la personnalité se trouvent liés, pour ainsi dire, à ce qui est sorti d'eux. S'ils avaient tout emporté avec eux

dans le monde spirituel, ils n'auraient pas été liés au Soleil, forcés de redescendre, ce qu'il leur a fallu faire pour s'occuper de la partie de leur ancienne nature qu'ils avaient abandonnée. Celle-ci les a entraînés vers une nouvelle existence planétaire.

C'était là le karma de Saturne, le karma de l'univers, le karma du cosmòs. N'ayant pas tout réabsorbé sur l'ancien Saturne, les Esprits de la personnalité se sont préparé un karma qui les a obligés à revenir là où ils retrouvent leurs propres créatures, tel un héritage de l'ancien Saturne. De ce fait se produit alors ce dont il a déjà été question dans la conférence précédente : la chaleur se divise d'une part en lumière, d'autre part en fumée. Dans ce Saturne ressuscité, dans la nouvelle planète, il est sorti des œufs de chaleur un élément gazeux — air ou fumée, peu importe comment on l'appelle — tandis qu'est apparue la lumière et que la chaleur est retournée pour ainsi dire à un état supérieur. Il y a, à l'intérieur de l'ancien Saturne métamorphosé, la fumée, le gaz, l'air et d'autre part la lumière ! Si, ayant voyagé à travers les espaces, on était parvenu à l'endroit où se trouvait cet ancien Soleil, on aurait perçu, de loin déjà, de la lumière, parce que derrière elle se condensait la fumée. On aurait vu, sinon de la lumière, du moins un globe lumineux, tout comme l'ancien Saturne avait été globe de chaleur. A la surface de ce globe lumineux et même à l'intérieur, on n'aurait pas seulement perçu de la chaleur, mais des vents, de l'air, des courants gazeux allant en tous sens. C'est ainsi que le globe de chaleur s'est transformé en globe de lumière. Un soleil a pris naissance. C'est à bon droit qu'on l'appelle soleil, car les soleils d'aujourd'hui passent encore par ce processus ; à l'intérieur ils sont constitués de courants gazeux et le gaz devient lumière vers le dehors ; ils répandent la lumière dans l'espace universel. Alors seulement la lumière apparaît à ce stade de métamorphose où se trouve la terre, alors seulement c'est la naissance de la lumière.

Les Esprits de la personnalité étaient devenus hommes dans la chaleur de l'ancien Saturne ; dans la lumière qui

rayonne maintenant du Soleil, d'autres esprits peuvent le devenir. Ce sont les entités de la Hiérarchie spirituelle qui, pour nous, est celle des Archanges. En fait, si un clairvoyant d'aujourd'hui s'était approché du Soleil, il n'en aurait pas seulement vu rayonner de la lumière ; dans cette lumière, il aurait distingué les actions des Archanges.

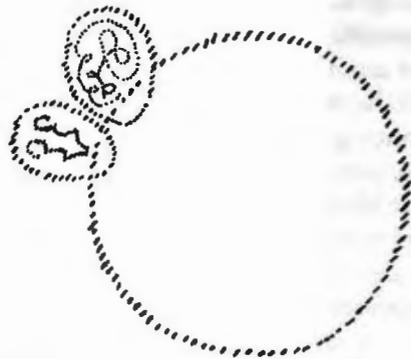
Mais, pourrait-on dire, ceux-ci ont dû par-dessus le marché se charger d'autre chose encore : les Esprits de la personnalité avaient trouvé du feu, rien que du feu sur l'ancien Saturne. Les Archanges, qui n'ont pu devenir hommes que sur l'ancien Soleil, y ont trouvé en outre de la fumée, du gaz. Que leur fallait-il faire pour rester en contact étroit avec le Soleil, pour y établir leur demeure ? Ils ont formé leur nature intérieure avec de la lumière ; ils se sont fait une âme de lumière à laquelle ils ont adjoint un corps extérieur fait de substance gazeuse. Tout comme aujourd'hui nous avons un corps et une âme, ces Archanges — en tant qu'hommes sur le Soleil — avaient une nature intérieure capable d'émettre de la lumière et un corps extérieur, physique, composé de gaz, d'air. Alors que le corps humain actuel est constitué de solide, de liquide, d'air et de feu, celui des Archanges était fait d'air à l'extérieur et de lumière à l'intérieur. Mais, bien entendu, l'élément feu existait également ; c'était même lui qui se transformait en lumière et fumée. La nature de ces Archanges consistait donc en lumière, fumée et feu. Par la lumière, ils vivaient vers le dehors ; ils exhalaient dans l'espace universel une force lumineuse. Par le feu, ils vivaient à l'intérieur d'eux-mêmes dans le bien-être de la chaleur. En vivant dans un corps de gaz, ils participaient à la vie de la planète elle-même. Mais il leur était possible de distinguer leur propre corps de gaz de la substance solaire en général ; ils se heurtaient ainsi à quelque chose d'extérieur, ce qui éveillait en eux une sorte de conscience d'eux-mêmes.

Or cette conscience ne pouvait aller en se développant que si ces Archanges se plaisaient à demeurer dans leur corps de gaz, de fumée, ou du moins à le faire durer au sein de la

substance solaire. Car, sur cet ancien Soleil, les Archanges pouvaient alternativement absorber toute la substance gazeuse de leur environnement, puis la rendre à la substance solaire. C'était là un véritable phénomène de respiration. Dans la substance gazeuse se produisaient des courants qui auraient pu être perçus comme une sorte de respiration. Des phases de calme absolu correspondaient aux moments où les Archanges aspiraient toute la substance gazeuse. Puis ils l'expiraient et des courants s'y formaient, tandis que de la lumière apparaissait simultanément. Telle était l'alternance des états solaires : les Archanges aspiraient toute la substance gazeuse et c'était alors le calme absolu, mais aussi l'obscurité, la nuit solaire. Ils expiraient cette substance, et le Soleil se remplissait de courants gazeux, mais en même temps il rayonnait vers le dehors et c'était le jour solaire. Le corps tout entier du Soleil respirait : expiration = jour solaire, illumination du monde ambiant ; aspiration = nuit solaire, obscurité dans tout l'univers ambiant.

Vous voyez ainsi la différence qu'il y a entre l'ancien Soleil et le soleil actuel. Celui-ci brille continuellement et l'obscurité ne se produit que lorsque quelque chose s'interpose devant sa lumière. Il n'en était pas ainsi pour l'ancien Soleil ; il avait en lui la force d'être tour à tour lumineux et obscur, de briller, puis de s'éteindre ; c'était là en somme sa façon de respirer.

Représentons-nous bien maintenant ce qui s'est passé extérieurement, visiblement. Considérons l'état d'expiration. La lumière se répand, mais par contre le Soleil se remplit de fumée. Des courants de gaz, de fumée, forment des figures régulières. A chaque expiration, un certain nombre de ces formations s'insèrent dans la substance solaire. Ce qui autrefois était simplement en forme d'œuf est transformé en toute sortes de figures régulières. D'extraordinaires formations, faites d'air et de fumée, douées de vie et de régularité intérieures, apparaissent. Si cette expression m'est permise, je dirai que les œufs sont près d'éclore. Il s'est passé quelque chose qui peut vraiment



se comparer à ce phénomène de densification. De même que le poussin sort de l'œuf, l'œuf de chaleur s'est ouvert et des formes gazeuses régulières en sont sorties. Ces figures sont les corps les plus denses des Archanges. Ceux-ci peuplent le Soleil de ces corps de fumée, d'air. C'est ainsi qu'ils sont hommes et, pour ainsi dire, parcourent le Soleil.

Nous rencontrons ici la notion spirituelle d'une étoile fixe, d'un Soleil cosmique qui est soleil en quelque sorte par sa propre force, qui fait alterner par lui-même le jour et la nuit. Telle une respiration, il fait alterner la clarté et l'obscurité, car le Soleil est alors une étoile fixe. Tout ce qui brille par soi-même dans notre espace universel y répand non seulement la lumière, mais aussi la vie de messagers spirituels : les Archanges.

Qu'avaient donc produit les Archées, Esprits des origines ou de la personnalité, par leur propre évolution ? Ils avaient permis l'apparition du Soleil. C'est parce qu'ils ont abandonné sur Saturne les œufs de chaleur que Saturne a pu devenir Soleil. Sinon, il n'y aurait eu dans l'évolution que Saturne et, sur Saturne, les Archées. Sur le Soleil, les Archanges ont eu la possibilité de passer par le stade humain. Ils ont été les « annonceurs » qui ont pu dire à l'univers : « Les Principautés, les Esprits de la personnalité, nous ont précédés ; nous, leurs envoyés, par la lumière rayonnante nous témoignons que le Saturne de feu a existé jadis, pure chaleur intérieure. Nous sommes les messagers,

les envoyés des Archées. » Angelos veut dire : messenger, envoyé. Archaï veut dire les Primordiaux, les Principes. Ces Archanges n'étaient donc que les messagers qui donnaient connaissance au monde des actions accomplies par les Esprits des origines ou Archaï dans le passé. Ce sont ces « Anges du commencement », ces Archanges, qui ont donc été hommes sur l'ancien Soleil.

QUATRIÈME CONFÉRENCE

13 avril 1909, soir.

SI nous nous souvenons de ce qui a été dit dans la dernière conférence, les conditions régnant sur l'ancien Saturne nous deviendront plus claires, ainsi que la manière dont certaines entités — auxquelles fait allusion le passage si profond, extraordinairement important, de la Bhagavad-gîtâ — peuvent être tantôt libérées, tantôt emprisonnées dans la matière. Rappelez-vous ce qui a été dit : si sur l'ancien Saturne les Esprits de la personnalité avaient entièrement réaspiré les œufs de chaleur sans en rien laisser subsister, Saturne tout entier aurait été ramené, à la fin de son évolution, à l'état purement spirituel. Or cela n'est pas arrivé : les Esprits de la personnalité ont imprimé leur sceau sur tout l'ancien Saturne plus intensément qu'ils n'auraient dû le faire, en y laissant quelque chose d'eux-mêmes sans le réabsorber : les corps de chaleur extérieurement perceptibles.

Quelle est donc la force qui agissait dans les Esprits de la personnalité sur l'ancien Saturne ? Ce n'est pas autre chose que ce que nous connaissons aujourd'hui chez l'homme comme la force de la pensée. Car sur l'ancien Saturne, les Esprits de la personnalité ne font rien d'autre qu'exercer leur puissance de pensée. Si les œufs de chaleur se forment, c'est parce que ces esprits suscitent en eux-mêmes la représentation de ces œufs. Mais cette force de représentation est chez eux beaucoup plus puissante qu'elle ne l'est chez l'homme d'aujourd'hui. Quand l'homme se fait une représentation,

une forme n'apparaît que dans l'astral ; sa vie ne s'étend pas au-delà. Aussi ne peut-on pas en constater physiquement l'existence. Sur l'ancien Saturne, les Esprits de la personnalité étaient de puissants magiciens. Par l'intensité de leur pensée, ils ont donné forme aux œufs de chaleur saturniens et par cette même puissance il les ont fait subsister en dehors d'eux. C'est donc cette force des Esprits de la personnalité qui a abandonné des restes de l'ancien Saturne, et ces restes ont sans cesse réapparu, tout d'abord pendant l'évolution solaire. Il devient dès lors très compréhensible qu'un être qui en réalité en est au degré d'humanité ait pu tirer de son milieu ambiant des formes, car ces œufs étaient bien tirés de ce qui entourait Saturne, et qu'elles aient été ensorcelées, emprisonnées en attendant une nouvelle existence.

Les choses étant encore peu embrouillées à ce niveau, ce qui a été exposé hier apparaît plus nettement. Nous dirions ici : Vois le feu de Saturne, vois ce qui, faisant partie de ce feu saturnien, est sans cesse spiritualisé, ce qui retourne sans cesse à l'état de chaleur intérieure, de chaleur d'âme, de sentiment d'aise, cela s'élève dans les mondes supérieurs. S'il n'y avait eu que cela, tout Saturne aurait disparu dans ces mondes supérieurs. Mais ce qui devient chaleur perceptible, ce qui se condense en chaleur extérieure, doit renaître, réapparaître, et réapparaît effectivement sur le Soleil.

Pour en revenir à ce qui a été évoqué aujourd'hui, nous avons vu que sur cet ancien Soleil les entités que nous appelons Archanges ou Esprits du feu ont passé par le stade humain. D'une part l'élément chaleur s'est condensé jusqu'à devenir fumée, gaz — ce qui fait du Soleil un globe de gaz — et d'autre part le gaz s'enflamme, de telle sorte que la lumière se répand dans l'univers. Ce sont précisément les Archanges ou Esprits du feu qui vivent dans cette lumière en expansion ; ils aspirent et expirent cette lumière, y trouvant ainsi leur vie. Si l'on avait alors pu voyager à travers l'espace cosmique, on aurait vu cet ancien Soleil briller de loin tandis qu'en lui des courants de gaz auraient été

perceptibles, comme si le corps solaire tout entier brillait.

Représentons-nous bien cet ancien Saturne et cet ancien Soleil. Il y a dans ces deux corps planétaires de la vie, de l'activité. Il s'y passe quelque chose. Nous avons vu que sur l'ancien Saturne des formes ovoïdes étaient apparues, puis avaient disparu, à l'exception de certains restes. Celui qui aurait pu observer cette activité interne se serait dit qu'en réalité tout Saturne était un seul grand être vivant. Il vivait, vivait par lui-même et tirait sans cesse des formes de sa propre vie. Il en est de même, et dans une mesure encore plus grande, pour l'ancien Soleil. Celui-ci se présente comme un tout qui passe alternativement par des jours et des nuits, aspirant puis expirant de la lumière. Tout cela — si on avait pu l'observer — aurait donné l'impression de corps cosmiques non pas morts, mais pleins de vie.

Or, si tout cela est vivant et se manifeste par une telle activité, si tout cela est animé de mouvements intérieurs, c'est parce que des êtres spirituels dirigent et conduisent ces mouvements. Nous avons dit, il est vrai, que les Esprits de la personnalité avaient donné forme aux œufs de chaleur par la puissance de leur pensée. En effet, mais — c'est facile à comprendre — il faut bien que quelque chose ait existé tout d'abord d'où tirer la substance de ces œufs. Cette substance, les Esprits de la personnalité ne pouvaient pas la créer ; il fallait que d'autres êtres en aient fait l'offrande, aient émané d'eux la chaleur non différenciée, le feu lui-même. Les Esprits de la personnalité n'ont fait que lui donner forme. Ils ont dû la recevoir d'ailleurs. D'où l'univers saturnien (donc surtout les Esprits de la personnalité) a-t-il reçu cette substance calorique, l'élément chaleur, le feu ? Cela lui est venu d'esprits d'une essence supérieure, d'entités spirituelles qui ont atteint le stade humain à une époque si reculée que sur Saturne ils l'avaient dépassé depuis longtemps.

Pour nous faire une idée de ces êtres devenus sublimes au point de pouvoir produire la chaleur, le feu de l'ancien Saturne, il faut avoir présente à l'esprit l'évolution

humaine et procéder par comparaison, puisque l'homme, lui aussi, deviendra un jour un être divin.

Nous savons que l'homme d'aujourd'hui, tel que nous le connaissons, est composé de quatre éléments dont nous avons souvent parlé et qui sont la clef de toute science spirituelle. Ce sont : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Moi. Nous savons ensuite comment l'homme se développe, le Moi agissant de l'intérieur pour transformer d'abord le corps astral, pour qu'il en devienne pleinement maître. Lorsque ce corps astral est métamorphosé au point d'être totalement dominé par le Moi, nous disons que ce qu'il est devenu fait qu'il porte en lui le Moi spirituel ou Manas. Maîtrisé par le Moi, un corps astral devient Moi spirituel ou Manas. Il en est de même du corps éthérique. Lorsque le Moi agit d'une façon encore plus intense, il maîtrise les forces de résistance du corps éthérique, qui se transforme alors en Esprit de vie ou Bouddhi. Enfin, quand le Moi devient maître du corps physique, quand il a vaincu la résistance la plus forte, celle du corps physique, l'être humain porte encore en lui l'Homme-Esprit ou Atma. L'homme qui a ainsi transformé son corps physique en Atma est composé dès lors de sept éléments. Extérieurement, le corps physique se présente encore dans sa forme physique, mais intérieurement il est totalement maîtrisé par le Moi et pénétré de son feu. Il est donc en même temps corps physique et Atma. Le corps éthérique est à la fois corps éthérique et Esprit de vie ou Bouddhi ; le corps astral est en même temps corps astral et Moi spirituel ou Manas ; quant au Moi, il est devenu le maître de l'ensemble. C'est ainsi que l'homme s'élève à des degrés supérieurs d'évolution, qu'il se transforme lui-même, qu'il travaille à sa déification, selon l'expression de Denys l'Aréopagite, l'ami et disciple de saint Paul. Mais même alors son développement n'est pas achevé.

Même celui qui sera assez avancé pour avoir acquis la maîtrise complète de lui-même, c'est-à-dire qui dominera entièrement son corps physique, se trouvera devant des degrés d'évolution encore supérieurs. Le regard spirituel

s'élève vers des hauteurs spirituelles, vers des êtres surhumains de plus en plus puissants, de plus en plus majestueux. En quoi consiste au fond le fait que des êtres deviennent de plus en plus puissants ? Cela consiste en ceci que d'abord ils sont en quelque sorte indigents, nécessiteux ; après avoir éprouvé le besoin de demander quelque chose à l'univers, ils se sont assez développés pour être en mesure de lui donner quelque chose. C'est au fond en cela que consistent le sens et l'esprit de l'évolution : on passe du « prendre » au « donner ». Il y a là une analogie avec la vie d'un être humain entre sa naissance et sa mort : l'enfant naît impuissant ; il lui faut tout recevoir de ceux qui l'entourent. En grandissant, il sort graduellement de cet état d'impuissance et devient à son tour une aide pour son milieu. Il en est de même pour la grande évolution de l'humanité dans l'univers.

L'homme existait sur Saturne en tant que tout premier germe physique. Il a dû se laisser donner, pour ainsi dire, les premiers rudiments de son humanité. Il en a été de même sur l'ancien Soleil et l'ancienne Lune. Sur la terre, il a reçu son Moi et depuis lors, il se prépare peu à peu à agir par ce Moi sur ses corps astral, éthérique et physique. Il devient ainsi, peu à peu, un être capable de donner. Il participe alors au pouvoir universel, cosmique, de donner ; il passe du prendre au donner. Les entités dont il a déjà été question, les Archanges, nous offrent un exemple de cette évolution ; ils se sont suffisamment développés sur le Soleil pour pouvoir répandre la lumière dans l'espace universel. L'évolution progresse donc du prendre au donner, mais pour ce qui est du donner, la chose va très loin.

Quand des êtres ne peuvent donner, disons, que leur pensée, ce n'est pas encore grand-chose. Car si l'on en reste là, donner des idées, même en grand nombre, ne change rien à ce qui était. On n'a rien donné de visible, de substantiel au sens élevé du mot. Mais il vient un moment où des êtres peuvent donner autre chose que leur pensée, c'est-à-dire par exemple ce dont les Esprits de la personnalité avaient

précisément besoin sur l'ancien Saturne : la substance feu, chaleur. Quels êtres étaient donc à un niveau si élevé d'évolution qu'ils aient pu tirer de leur propre corps cette substance de feu, de chaleur, de l'ancien Saturne ? C'étaient ceux que nous appelons Trônes. L'ancien Saturne se forme donc du fait que les Trônes, venant de la périphérie cosmique, se rassemblent en un certain point de l'univers et font, en grand, pourrait-on dire, ce que fait dans une sphère plus humble le ver à soie quand il secrète, de son propre corps, des fils de soie. Ils tirent de leur être la substance calorique qu'ils sacrifient sur l'autel de l'ancien Saturne. Quant aux Esprits de la personnalité, ce qu'ils font en fin de compte sur l'ancien Saturne, c'est de donner la personnalité, la conscience du Moi à cette chaleur. La substance même de la chaleur est venue confluer de tous les points de l'univers, du cosmos ; elle est issue de ces sublimes entités spirituelles que sont les Trônes. Nous savons maintenant en quoi consistent les œufs présents sur l'ancien Saturne : ils sont faits du corps même des Trônes offert en sacrifice.

Mais il n'aurait pas suffi que les Trônes et les Esprits de la personnalité aient été seuls à travailler pour que Saturne puisse être doué de vie et d'activité intérieure. Les Esprits de la personnalité avaient le pouvoir de faire prendre forme à la substance calorique, mais ils ne pouvaient y parvenir à eux seuls. Pour produire cette énergie, cette activité intérieure de l'ancien Saturne, il a fallu le concours d'autres entités, moins élevées que les Trônes, mais supérieures aux Esprits de la personnalité, qu'elles ont eu pour mission d'aider. Nous pouvons nous faire une idée de cette aide si nous nous rappelons que nous avons directement au-dessus de nous les Anges, puis les Archanges, ensuite les Principautés, Archées ou Esprits de la personnalité. Tous font partie de la Hiérarchie qui nous est immédiatement supérieure. Les Trônes ne viennent pas tout de suite après les Esprits de la personnalité. Entre ceux-ci et les Trônes, il y a des degrés intermédiaires, tout d'abord celui des entités que, selon Denys l'Aréopagite, nous appelons Exousiaï ou Puissances. Ceux-ci sont d'un degré supérieurs aux Esprits

de la personnalité, par rapport auxquels ils sont ce que les Anges sont actuellement pour nous. A un niveau plus élevé encore se trouvent les entités que nous appelons Vertus ou Dynamis. Elles étaient sur Saturne, pour les Esprits de la personnalité, ce que sont pour nous les Archanges. Plus haut encore sont les esprits appelés Dominations ou Kyriotetes. Sur l'ancien Saturne, ils étaient pour les Esprits de la personnalité ou des originés ce que ceux-ci sont actuellement pour nous. Ensuite seulement viennent les Trônes.

Toute une série d'entités existent donc sur l'ancien Saturne : les Esprits de la personnalité, qui acquièrent et développent la conscience du Moi ; les Trônes, qui sont à quatre degrés au-dessus d'eux et d'où émane la substance chaleur-feu. Dans l'intervalle, afin que soit réglé et dirigé tout ce qui est vie sur Saturne, se trouvent — en allant de bas en haut — les Puissances ou Exousiaï, les Vertus ou Dynamis et les Dominations ou Kyriotetes. Telle est, pourrait-on dire, la population de l'ancien Saturne.

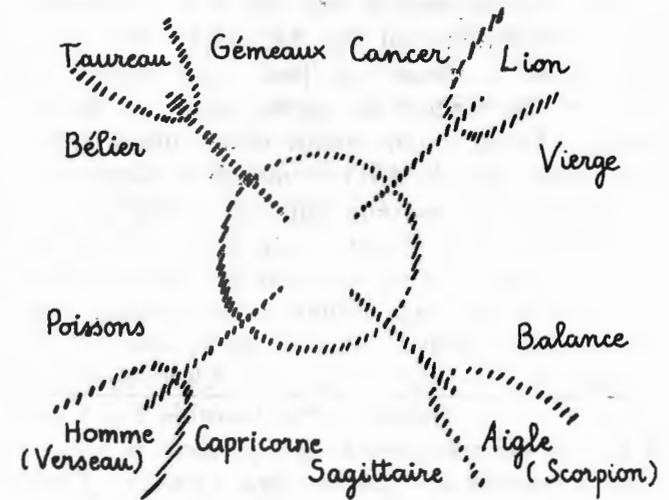
Du fait que cet ancien Saturne évolue et devient Soleil, comme il a été dit, les entités qui viennent d'être énumérées s'élèvent également d'un degré et les Archanges parviennent au niveau humain. Extérieurement, on pourrait dire physiquement, la chaleur se condense en gaz. Le Soleil est un globe de gaz. Et tandis que Saturne était un corps obscur, le Soleil commence à briller, mais avec des alternances de jours et de nuits solaires. Et c'est d'une grande importance, car cela entraîne d'immenses différences dans les conditions de la vie. S'il ne s'était rien produit d'autre que ce que j'ai décrit dans la troisième conférence et que je viens de compléter, les Archanges — les hommes d'alors — seraient répandus dans l'univers avec les rayons lumineux du jour solaire, et ils auraient été contraints, pendant la nuit solaire, de réintégrer le Soleil. Il y aurait eu aspiration et expiration, non seulement de la lumière, mais aussi des êtres qui vivaient et agissaient dans cette lumière. Or cela n'a pas été.

Je voudrais maintenant caractériser d'une façon simple, presque familière, la nature de ces Archanges, de ces

Archangeloï. Ils se plaisent infiniment à se répandre ainsi, à planer dans l'univers ; ils préfèrent flotter, se dissoudre dans la spiritualité universelle plutôt que de se retirer en eux-mêmes. Rentrer en eux-mêmes, c'est, leur semble-t-il, mener une existence comprimée, inférieure. Ils aiment bien mieux vivre dans l'éther de lumière. Or ils ne pourraient jamais se répandre ainsi dans l'éther lumineux au-delà d'une certaine limite s'ils ne recevaient aucune aide. S'ils étaient livrés à eux-mêmes, ils ne pourraient faire autrement que revenir sagement pendant les nuits solaires. Ils ne l'ont pourtant pas fait ; ils ont prolongé toujours un peu plus le temps de leur séjour dans l'espace cosmique. Qui donc leur est venu en aide ?

Supposons que ce cercle représente l'ancien Soleil d'où les Archanges s'efforcent de sortir dans toutes les directions de l'espace cosmique. Leur essence se répand spirituellement dans l'univers. Pour les aider, d'autres entités viennent du dehors à leur rencontre. Tout comme l'élément feu des Trônes est venu affluer vers l'ancien Saturne, d'autres entités viennent maintenant vers les Archanges qui sortent du Soleil, des entités encore supérieures aux Trônes ; elles aident les Archanges à rester plus longtemps dans le monde extérieur spirituel qu'ils ne pourraient le faire sans cela.

Ces entités supérieures qui, de l'espace spirituel, sont ainsi venues au-devant des Archanges, ce sont les Chérubins. Ceux-ci sont d'un ordre tout particulièrement élevé, car ils ont le pouvoir, en venant à la rencontre des Archanges, de les accueillir en quelque sorte à bras ouverts. Lorsque ces derniers se répandent vers le dehors, les Chérubins viennent vers eux de l'espace universel, si bien que nous avons les Chérubins entourant le globe solaire et se rapprochant de lui. De même que notre terre est entourée de son atmosphère, l'ancien Soleil était entouré par le règne des Chérubins, bienfaiteurs des Archanges. Quand ceux-ci se répandaient dans l'espace cosmique, ils contemplaient ces grands esprits qui venaient à leur aide. Sous quel aspect les voyaient-ils ? Cela, seul peut le savoir celui auquel sa clairvoyance permet de lire dans la Chronique de



l'Akasha ; des formes déterminées caractérisent les Chérubins. Nos ancêtres, qui, grâce à leur tradition, avaient encore une certaine conscience de ces faits importants, les représentaient sous l'aspect d'étranges animaux dont chacun avait une paire d'ailes et la tête fortement modelée : le Lion, l'Aigle, le Taureau et l'Homme. En effet, c'est de quatre côtés que les Chérubins venaient d'abord, et cela sous l'aspect qu'on a figuré par la suite et qui nous est connu. C'est pourquoi, dans les écoles des premiers initiés de l'ère post-atlantéenne, on désignait les Chérubins qui de quatre côtés s'étaient ainsi approchés de l'ancien Soleil par des noms qui sont devenus plus tard : Taureau, Lion, Aigle, Homme. Nous donnerons encore d'autres précisions à ce sujet ; aujourd'hui, nous allons nous occuper de ces quatre sortes de Chérubins qui venaient à la rencontre des Archanges.

Le tableau qu'offrait l'ancien Soleil était donc celui-ci : tandis que les êtres humains d'alors, les Archanges qui le peuplaient, se répandaient dans l'univers, quatre groupes de Chérubins venaient vers eux de quatre côtés, ce qui permettait aux Archanges de se maintenir, dans le monde

spirituel qui entourait le globe solaire, plus longtemps que cela ne leur eût été possible sans cela. Car l'action qu'exerçaient ces Chérubins sur les Archanges était vivifiante, spirituellement vivifiante au plus haut point. Mais à mesure que les Chérubins approchaient du Soleil, leur influence se faisait encore sentir d'une autre façon. Une influence peut agir de diverses manières. Supposons que deux personnes se trouvent dans une même pièce ; l'une désire qu'on chauffe, l'autre non, mais comme elle est obligée d'y rester, elle en supporte la chaleur. C'est ainsi que les Chérubins qui affluaient de l'espace universel agissaient comme nous l'avons dit sur les êtres de l'ancien Soleil qui avaient évolué jusqu'à l'élément lumière et pouvaient y vivre. Mais il n'était possible aux Chérubins d'agir sur cet élément lumière que pendant le jour solaire, tant que la lumière se répandait dans l'univers. Pendant la nuit solaire où la lumière ne se manifestait plus, les Chérubins étaient présents au ciel. Le Soleil s'obscurcissait, n'était plus que chaleur et gaz et ne brillait plus ; à l'intérieur circulaient des courants de chaleur gazeuse. Tout autour se trouvaient les Chérubins, dont l'action s'exerçait alors jusque dans cette masse gazeuse obscure. Lorsqu'ils ne pouvaient plus agir de façon normale sur les Archanges, les Chérubins agissaient sur la « fumée », sur le gaz obscur du globe solaire. Alors que, pendant l'évolution saturnienne, des influences cosmiques s'étaient exercées sur la chaleur, elles s'exerçaient maintenant sur la chaleur condensée, c'est-à-dire le gaz de l'ancien Soleil. C'est à ces influences qu'il faut attribuer le fait que sur ce globe se sont condensés dans le brouillard solaire les premiers rudiments de ce que nous appelons aujourd'hui le règne animal. De même que le premier germe du règne humain, du corps physique humain, est apparu sur l'ancien Saturne dans l'élément chaleur, le premier germe du règne animal s'est formé dans l'élément gaz de l'ancien Soleil. C'est aux Chérubins se reflétant dans ces gaz solaires que sont dues les premières ébauches, ressemblant à des fumées en mouvement, de corps d'animaux.

Ainsi les Chérubins — cet ensemble d'entités sublimes qui entouraient l'ancien Soleil — allaient d'une part les bras ouverts à la rencontre des Archanges, et, pendant la nuit solaire, tiraient d'autre part de l'élément gaz les premiers rudiments physiques du règne animal, comme par une opération magique. Le règne animal émerge du brouillard solaire sous sa première forme rudimentaire. C'est pourquoi ceux de nos ancêtres qui, par les Mystères, avaient connaissance de ces faits si importants de la cosmologie spirituelle, ont appelé « cercle des animaux » ou Zodiaque l'ensemble des entités qui exerçaient leur action de tous les points du cosmos vers l'ancien Soleil. Telle est la signification originelle du Zodiaque. Sur l'ancien Saturne, l'humanité apparaît pour la première fois en germe du fait que la substance dont est fait le corps physique humain est offerte en sacrifice par les Trônes. Sur l'ancien Soleil, les premiers corps animaux s'ébauchent dans les fumées en mouvement, suscités par les Chérubins reflétant leur image dans ces gaz solaires. Tout d'abord, les animaux reflètent sur le Soleil des images du Zodiaque. Il y a une relation interne réelle entre le Zodiaque et les animaux solaires en devenir. Nos animaux sont les descendants, la caricature en quelque sorte, de ces animaux solaires. En vérité, ce n'est pas au hasard qu'ont été donnés jadis leurs noms aux choses. Il ne faudrait pas croire que, dans l'antiquité, les noms aient été inventés de façon arbitraire, fantaisiste. Aujourd'hui, quand on découvre un nouvel astre dans la série des astéroïdes, que fait l'astronome qui a eu la bonne fortune d'en constater la présence ? Il ouvre un dictionnaire et cherche dans la mythologie grecque un nom qui soit encore disponible afin de l'attribuer à cet astre. A l'époque où un nom devait être l'expression de la chose, époque où les Mystères étaient encore puissants, jamais un nom n'était donné de cette façon ; aussi contenait-il toujours un sens profond.

Les formes de nos animaux, si défigurées, si caricaturales qu'elles soient aujourd'hui, proviennent donc de ce qui entoure l'univers, du cercle zodiacal tel qu'il existait

alors. Mais vous pouvez remarquer que sur le schéma (p. 93) ne figurent que quatre des noms du Zodiaque. Ce ne sont en effet que les principales expressions des Chérubins, car en réalité chacun de ces Chérubins a pour ainsi dire une suite, des accompagnateurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Représentez-vous chacune des figures principales flanquée de deux autres et vous aurez alors, alentour du Soleil, douze forces ou puissances qui existaient déjà en un sens au temps de l'ancien Saturne. Ces douze puissances, qui appartiennent au règne des Chérubins, ont à remplir leur tâche, leur mission dans l'univers, comme nous venons de le dire.

Vous pourriez ici demander ce qu'il en est des noms donnés habituellement aux signes du Zodiaque. Il en sera question dans les prochaines conférences. Car il y a eu des changements dans la série de ces noms. Habituellement, on les énumère ainsi : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion ; puis viennent la Vierge et la Balance. Par suite d'une transformation ultérieure, l'Aigle a dû prendre le nom de Scorpion, cela pour des raisons tout à fait spéciales. Viennent ensuite le Sagittaire et le Capricorne. L'Homme, pour des raisons que nous apprendrons aussi à connaître, s'appelle Verseau ; enfin viennent les Poissons. On ne voit plus transparaître la véritable forme qui a donné naissance au cercle zodiacal que dans le Taureau, le Lion, un peu encore dans l'Homme, appelé Verseau du point de vue exotérique. Pourquoi a eu lieu cette transformation dans le Zodiaque, nous le verrons par la suite.

Ainsi, des entités spirituelles très élevées, les Trônes, ont tout d'abord tiré de leur propre substance le feu primordial de l'ancien Saturne. Puis des entités plus élevées encore, les Chérubins, ont pu prendre en elles, absorber la lumière émanée en quelque sorte de cette substance ignée, et en transfigurer, en rehausser l'existence lumineuse. Mais chaque fois qu'une élévation se produit dans l'univers, il faut aussi qu'en compensation un abaissement ait lieu. Afin que les Archanges trouvent l'occasion de prolonger pendant le jour leur existence spirituelle, les Chérubins doivent prolonger leur action pendant la nuit, et les entités ani-

males inférieures à l'humanité doivent s'exprimer par des formes d'animaux dans la substance de chaleur condensée en brouillard, en fumée, en gaz. Nous nous sommes ainsi fait, d'après la sagesse originelle, une première idée de la façon dont certaines entités cosmiques spirituelles ont collaboré pour agir sur notre propre globe, et nous avons vu aussi que ce qui nous apparaît extérieurement, physiquement, doit toujours son existence à ces entités. L'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui le Zodiaque, d'une façon si matérielle, remonte au cercle des Chérubins venus des confins de l'univers pour agir sur l'ancien Soleil qui fit rayonner leur énergie dans cet univers en tant que puissance de la lumière.

Nous avons donc dégagé l'importante notion de ce qu'est le Zodiaque, et nous nous élèverons progressivement vers celles qui concernent les autres corps célestes et qui éclaireront de plus en plus le rapport de ces corps avec les Hiérarchies spirituelles.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

14 avril 1909, soir.

NOUS avons pu suivre l'action de hautes entités spirituelles au sein de notre univers à travers deux exemples : l'ancien Saturne et le globe qui en est la réincarnation, l'ancien Soleil. Il va maintenant être nécessaire pour nous de pénétrer dans la sphère même de ces entités supérieures et d'étudier d'un autre point de vue la façon dont s'est exercée leur action. Nous reviendrons tout d'abord sur certains points qu'un grand nombre d'entre vous ont déjà entendu traiter. Mais outre que certains de nos auditeurs ne connaissent pas ces préliminaires, il n'est pas inutile de les rappeler dans ce cycle de conférences où nous allons devoir atteindre des régions très élevées de la vie spirituelle.

Dans un système cosmique en évolution, nous l'avons dit, des entités spirituelles sont actives de multiples façons. Qu'est donc l'ancien Saturne ? Faisons-nous en une idée bien nette. De prime abord, il n'a évidemment rien à faire avec le Saturne actuel. Il faut vous représenter que dans l'ancien Saturne étaient déjà en germe tous les astres qui font partie aujourd'hui de notre système solaire : soleil, lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter. Tous ces corps célestes étaient contenus dans l'ancien Saturne ; tous sont sortis de lui. Représentez-vous par conséquent un corps cosmique dont le soleil serait aujourd'hui le centre et qui s'étendrait dans l'espace jusqu'à englober l'orbite du Saturne actuel ; vous aurez ainsi une idée juste de l'ancien Saturne, qui

dépassait en étendue tout notre système solaire et dont celui-ci est issu tout entier. On pourrait le comparer, approximativement, à la nébuleuse primitive de Kant et Laplace à partir de laquelle, pour beaucoup d'esprits, notre système solaire se serait formé. La comparaison ne serait pourtant pas rigoureusement exacte : au point de départ du système solaire on se représente une sorte de masse gazeuse, tandis que, nous l'avons vu, il s'agit d'un corps de chaleur et non pas de gaz. Un corps de chaleur gigantesque, voilà ce qu'était l'ancien Saturne.

Nous avons vu dans la dernière conférence que, lorsque cet ancien Saturne s'est transformé en Soleil, l'action des Chérubins s'est exercée sur celui-ci à partir de la périphérie ; mais ces Chérubins étaient déjà présents dans l'entourage de l'ancien Saturne, bien qu'ils ne fussent pas encore appelés — pour parler familièrement — à réaliser quelque chose d'important. Il y avait encore d'autres entités dans l'espace entourant l'ancien Saturne, une catégorie d'êtres encore plus sublimes que les Chérubins : ce sont les Séraphins. De la même région viennent aussi les Trônes. Ils sont d'un degré inférieurs aux Chérubins et la substance émanée d'eux constituait, nous l'avons vu, la chaleur de l'ancien Saturne. Nous pouvons donc nous représenter cet ancien Saturne comme un globe de chaleur géant, entouré d'une série d'entités spirituelles de nature extraordinairement élevée. Ce sont les Trônes, les Chérubins et les Séraphins de l'ésotérisme chrétien, les entités dhyaniques de l'enseignement oriental.

D'où vient donc ce cercle d'entités supérieures ? Dans le monde, dans l'univers, tout a évolué. Pour nous représenter d'où viennent ces Chérubins, ces Séraphins et ces Trônes, il est bon de considérer d'abord notre système solaire et de nous demander ce qu'il deviendra un jour. Evoquons donc son évolution à grands traits. Nous savons qu'il provient de l'ancien Saturne qui s'est transformé pour devenir l'ancien Soleil, puis l'ancienne Lune. A l'époque où l'ancien Soleil est devenu Lune, un phénomène très particulier est intervenu : cette Lune se sépare du soleil pour la

première fois et forme tout d'abord un astre indépendant. Du fait que le soleil s'est ainsi débarrassé de ses éléments les plus grossiers, il peut se développer, s'élever davantage. Tout le système évolue alors pour devenir notre terre actuelle. Celle-ci se constitue du fait qu'à nouveau se séparent du soleil, avec d'autres éléments, la lune et la terre, dont les substances sont plus grossières et qui portent des entités de nature plus grossière. Et l'évolution se poursuit. Les êtres qui doivent désormais vivre sur la terre, après avoir été pour ainsi dire expulsés du soleil, évoluent dans cette situation en s'élevant toujours plus. Ils vont devoir passer par un autre état planétaire, celui de Jupiter ; mais, de ce fait, ils mûriront peu à peu jusqu'à pouvoir s'unir de nouveau au soleil. Puis, lorsque sera atteint l'état de Vénus, tous les êtres qui vivent et agissent aujourd'hui sur notre terre seront réabsorbés par le soleil, et celui-ci aura lui-même atteint un niveau supérieur de développement, du fait qu'il aura sauvé, délivré tous les êtres qu'il avait rejetés. Enfin viendra l'état planétaire de Vulcain, le plus élevé de tous dans l'évolution de notre système. Tels sont en effet les sept degrés d'évolution de notre système cosmique : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain. Sur Vulcain, tous les êtres qui sont issus des tout premiers germes existant sur l'ancien Saturne seront totalement spiritualisés ; ils seront à eux tous non seulement soleil, mais ils auront dépassé le soleil. Vulcain est plus que soleil, et de ce fait il aura atteint la maturité lui permettant de s'offrir en sacrifice, de se dissoudre.

Une nouvelle étape d'évolution consiste en ceci que, dans un système de ce genre, un soleil né à partir d'un certain point est tout d'abord faible pour ainsi dire et doit expulser ses planètes afin de pouvoir progresser lui-même. Il se fortifie, reprend en lui ses planètes et devient Vulcain. Puis tout se dissout de nouveau. Le globe de Vulcain deviendra creux et il se formera quelque chose d'analogue à la ronde des Trônes, Chérubins et Séraphins. Le soleil se dissipera donc dans l'univers, se sacrifiera, se dispersera lui-même. Il constituera lui-même une ronde d'êtres comparables aux

Séraphins, Chérubins et Trônes, qui continuera à évoluer vers une nouvelle création dans l'univers.

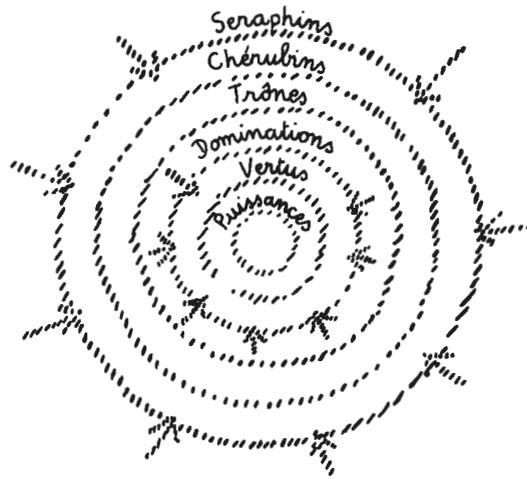
Si les Trônes ont pu abandonner de leur substance ce qu'il fallait pour que puisse se former l'ancien Saturne, c'est parce qu'ils s'y sont préparés dans un système cosmique précédent au cours de sept étapes analogues à celles que parcourt actuellement notre système solaire. Avant d'être un ensemble de Trônes, Chérubins et Séraphins, c'était un système solaire ; cela veut dire que lorsqu'un soleil est assez avancé pour se réunir de nouveau avec ses planètes, il limite un espace, il devient lui-même un Zodiaque. Les êtres sublimes dont nous avons appris qu'ils forment le Zodiaque sont ce qui est venu jusqu'à nous, restant d'un ancien système solaire. Ce qui a tout d'abord évolué au sein d'un système solaire peut ensuite agir à partir de l'espace cosmique, concevoir et tirer de lui-même un nouveau système solaire. Si les Séraphins, les Chérubins et les Trônes constituent pour nous la Hiérarchie la plus haute, c'est parce que leur évolution a parcouru l'ensemble d'un système solaire, et qu'ils se sont élevés jusqu'au grand sacrifice cosmique.

Ces entités sont ainsi parvenues à proximité immédiate de la plus haute divinité dont il soit possible de parler, de la Trinité. Au-delà des Séraphins, il y a donc cette sublime divinité, cette divinité triple qu'on retrouve chez presque tous les peuples : Brahma-Çiva-Vichnou, le Père, le Verbe et l'Esprit Saint. De cette divinité suprême proviennent en quelque sorte les plans de tout nouveau système cosmique. Avant que le premier rudiment de Saturne se fût manifesté, le plan en existait dans la divine Trinité. Mais celle-ci a besoin d'êtres qui exécutent ce plan, et ces êtres doivent d'abord s'en rendre capables. Les premières entités qui entourent pour ainsi dire la divinité même, celles qui, selon la belle expression en usage dans le christianisme ésotérique, « jouissent directement de la vue de Dieu », ce sont les Séraphins, les Chérubins et les Trônes. Elles reçoivent de la Trinité, dont ils émanent, les plans d'un nouveau système cosmique. Je dis cela — vous le comprenez

bien — d'une façon plus imagée qu'exacte, car il nous faut décrire avec des mots humains des activités sublimes pour lesquelles, véritablement, nos mots ne sont pas faits. Il n'y a pas de mots qui puissent décrire une activité aussi sublime, par exemple, que celle des Séraphins au début de notre système solaire, lorsqu'ils ont reçu de la Trinité les plans grandioses selon lesquels ce système devait évoluer à travers Saturne, le Soleil, la Lune, la Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Le nom de Séraphin a toujours signifié, pour ceux qui comprenaient vraiment le sens qu'il a dans l'ésotérisme hébraïque, que ces entités ont pour mission de recevoir de la divine Trinité les idées et les buts sublimes d'un système cosmique.

Au niveau hiérarchique immédiatement inférieur, les Chérubins ont pour tâche d'élaborer par leur sagesse ces intentions, ces concepts reçus de la divinité. Ce sont des esprits de la plus haute sagesse qui savent transformer en plans réalisables les informations données par les Séraphins. Les Trônes — troisième degré hiérarchique en partant d'en haut — ont eu ensuite pour tâche de se mettre à l'ouvrage — une image encore —, afin que ce qui a été conçu par la sagesse, les sublimes pensées cosmiques reçues de la divinité par les Séraphins, puis élaborées par les Chérubins, puisse être transformé en réalité. Positivement on voit, pour peu qu'on regarde avec les yeux de l'âme, la première étape des plans divins se réaliser par la descente de la substance feu émanant des Trônes. Ces entités sont donc celles qui ont eu le pouvoir de transmuier ce qu'avaient pensé les Chérubins en une réalité première. Les Trônes répandent dans l'espace, prévu en quelque sorte pour un nouveau système cosmique, leur propre substance, celle du feu originel. En nous faisant une image de la chose, nous pourrions dire qu'un ancien système solaire a disparu, s'est éteint ; dans ce système, les Séraphins, Chérubins et Trônes sont parvenus au plus haut degré de maturité. Selon les instructions de la Trinité suprême, ils font choix d'un espace dans le cosmos et se disent : « C'est ici que nous allons commencer. » Alors les Séraphins se pénètrent des

buts de ce système cosmique ; les Chérubins élaborent ces projets et, dans cet espace en forme de sphère, les Trônes répandent le feu originel qu'ils tirent de leur propre essence. Nous saisissons ainsi le commencement de notre système cosmique.



D'autres entités encore étaient pourtant déjà présentes lors du système solaire auquel le nôtre a succédé ; mais ces entités ne se sont pas élevées aussi haut que les Séraphins, les Chérubins et les Trônes. Elles en sont à un niveau inférieur au début de notre système et doivent passer elles-mêmes par une certaine évolution avant de pouvoir être créatrices, avant de pouvoir se sacrifier. Ces entités sont celles de la deuxième triade hiérarchique. Nous venons de considérer la première et nous avons déjà donné les noms de cette deuxième d'après Denys l'Aréopagite et les Maîtres occidentaux : ce sont les Kyriotetes, Dominations ou Esprits de la sagesse, les Vertus, Dynamis ou Esprits du mouvement, enfin les Puissances ou Esprits de la forme, Exousiaï en grec.

Nous avons vu, à propos de l'ancien Saturne, que la première Hiérarchie se trouvait dans son entourage. Où

donc faut-il chercher les Dominations, les Vertus, les Puissances ? A l'intérieur de cet ancien Saturne. Alors que les Trônes viennent jusqu'à la limite du globe, les Dominations, Vertus et Puissances se trouvent au sein de ce dernier ; ces trois rondes d'entités vivent et agissent dans sa masse même, dans sa substance.

Confrontons maintenant cette image avec celle de la nébuleuse originelle selon la théorie dite de Kant-Laplace. Cette dernière relève de la fantaisie pure. Il y aurait eu à l'origine de notre système solaire une masse gazeuse gigantesque ; on se représente que cette masse s'est mise à tourner sur elle-même, à tourbillonner, et l'on trouve très naturel que, par suite de ce mouvement de rotation, les planètes extérieures se détachent peu à peu. Ce seraient d'abord des anneaux, puis ceux-ci se seraient condensés, le soleil restant au centre et les planètes tournant autour de lui. On se représente la chose d'une façon purement mécanique. Et dans les écoles, on fait une charmante expérience pour montrer en petit comment le système solaire se serait formé. Dans un récipient plein d'eau, on fait flotter une grosse goutte d'huile à travers laquelle on fait passer une feuille de carton qui représente l'équateur et qu'on perce d'une aiguille au moyen de laquelle on fait tourner la goutte d'huile. Des gouttelettes s'en détachent, et le professeur explique qu'il y a là en miniature la formation d'un système solaire. Les jeunes élèves — et aussi les moins jeunes — comprennent aussitôt que la rotation de la nébuleuse a fait se détacher d'elle des Mercure et des Saturne. Nul ne songe à s'étonner d'une pareille naïveté. On oublie une seule chose : l'intervention de celui qui fait tourner l'aiguille. Certes, il est bon de s'oublier soi-même, mais pas dans ce cas précis. La mythologie matérialiste de notre temps est incroyablement naïve, bien plus que ne l'étaient celles du passé. On ne s'en rendra compte qu'à une époque future. Même en faisant abstraction de l'erreur initiale qui met aux origines un gaz au lieu d'un feu primordial, on ne peut pas imaginer que cette masse gazeuse se soit mise d'elle-même à tourner. Si l'on y réfléchit et qu'on n'est pas

abandonné par tous les bons esprits de la logique, on doit supposer que des puissances spirituelles ont imprimé ce mouvement de rotation aux corps célestes. On est donc amené à se demander où sont les puissances, les énergies qui ont agi sur ce qui pour nous est de nature calorique, de telle façon qu'il s'y passe quelque chose. Elles agissent à la fois du dehors et du dedans. Les entités périphériques ont acquis leurs facultés dans un système antérieur au nôtre et agissent de l'extérieur. A l'intérieur agissent celles qui, moins évoluées, travaillent à la différenciation de leur masse primitive, y faisant naître des courants, des formes dans la chaleur. Ce sont des entités de la plus haute intelligence qui régissent tout ce qui entre ainsi dans la manifestation.

Quelle est la mission de la deuxième Hiérarchie ? Les Dominations recueillent d'abord ce que les Trônes apportent pour ainsi dire de l'univers extérieur et le répartissent de manière à ce que le globe en formation, l'ancien Saturne, soit en harmonie avec cet univers. Il faut en effet qu'à l'intérieur de Saturne tout soit organisé de façon à correspondre avec ce qui est au-dehors. Ce que les Séraphins, les Chérubins et les Trônes reçoivent de Dieu pour l'apporter à Saturne doit être organisé conformément aux ordres de la divinité afin qu'ainsi ses impulsions deviennent réalité. Les Dominations reçoivent donc de ce qui entoure Saturne ce qui, par l'entremise des plus hautes Hiérarchies, descend vers ce globe et doit être adapté à lui. Les Vertus ou Dynamis modifient à leur tour ce qu'ils reçoivent des Dominations, agissant sous la direction de ces entités. Les Puissances ou Exousiaï veillent au contraire à ce que soit conservé, aussi longtemps que c'est nécessaire, ce qui a été ainsi édifié selon les buts de l'univers, à ce que ce ne soit pas immédiatement détruit. Ce sont les « conservateurs », nous le verrons de plus près. Les Dominations sont donc les organisateurs de la masse saturnienne ; les Vertus réalisent cette organisation ; les Puissances ou Exousiaï conservent ce que les Vertus ont édifié.

Laissons de côté, pour le moment, la troisième triade dont nous avons déjà parlé : les Esprits de la personnalité, les

Esprits du feu et les Anges. Avec les connaissances nouvellement acquises, examinons comment s'est fait le passage de l'ancien Saturne à l'ancien Soleil. Les faits essentiels ont été décrits dans la conférence précédente. Quand l'ancien Saturne devient Soleil, le feu primordial passe à l'état de gaz ou d'air, de sorte que cet ancien Soleil est constitué par ce qui subsiste du feu primordial, à quoi s'ajoute, se mêle ce qui s'est condensé en gaz, en fumée. Deux substances existent donc : le feu originel et une partie de ce feu qui est devenue gaz, fumée ou air, peu importe comment on l'appelle. Telles sont les conditions sur l'ancien Soleil. Nous verrons qu'elles ne sont pas les mêmes pour notre soleil actuel ; en passant par des états intermédiaires, celui-ci est devenu tout autre chose, bien que certains prétendent qu'à l'intérieur il n'est constitué actuellement que d'une sorte de gaz.

Si vous étudiez un peu les théories auxquelles en arrive notre science matérialiste, vous découvrirez parfois des choses bien étranges. Il existe entre autres un petit livre de vulgarisation qui se vend beaucoup à cause de son prix modique, où il est dit au sujet de notre soleil qu'il ne peut contenir aucun solide, seulement du gaz ; mais, ajoute l'auteur, ce gaz, sous l'effet de la pression, aurait la consistance du miel ou du goudron. Une atmosphère de miel, c'est le pays de cognac ; une atmosphère de goudron, pourrait-on s'y mouvoir ? Il y a de ces aberrations dans les théories matérialistes !

Il n'est donc pas question ici de notre soleil actuel, mais de l'ancien Soleil, qui se composait réellement du feu primordial et de ce qu'on peut appeler « brouillard de feu » ou « air flamboyant ». Cette expression se trouve dans le *Faust* de Goethe, qui savait ce qu'il en est, et aussi dans les ouvrages théosophiques. Il faut donc nous représenter l'ancien Soleil comme fait d'un mélange de ces deux substances. Mais cet état ne s'est pas produit de lui-même. Les globes cosmiques ne se condensent pas tout seuls ; il faut que des entités spirituelles provoquent cette densification. Quelles sont donc les entités qui ont provoqué la condensa-

tion de la substance, lors du passage de l'ancien Saturne au Soleil ? Ce sont les Dominations. Ces entités ont comprimé la masse saturnienne, si énorme à l'origine, l'ont réduite, et cela jusqu'à ce qu'elle ait été ramenée aux dimensions d'un globe qui s'étendrait aujourd'hui jusqu'à l'orbite de Jupiter, le soleil étant pris comme centre. Alors que l'ancien Saturne était un globe énorme, aussi grand que notre système solaire, qui s'étendait jusqu'à l'orbite du Saturne actuel, l'ancien Soleil n'allait que jusqu'à celle du Jupiter actuel. Jupiter est à la limite d'expansion de l'ancien Soleil. Il est bon de se représenter les planètes extérieures comme marquant les limites d'expansion des anciens globes célestes. On en arrive ainsi peu à peu à se faire une idée de l'origine des planètes : elles résultent de l'action des Hiérarchies.

Allons plus loin : l'étape suivante va consister en une nouvelle condensation. Ce troisième état de notre système cosmique, c'est celui de l'ancienne Lune. Ceux qui ont lu *La Chronique de l'Akasha* savent que cette ancienne Lune est née du fait que la substance gazeuse du Soleil s'est condensée jusqu'à l'état liquide. Sur cette Lune, il n'y a pas encore de terre ferme, mais il y a du feu, de l'air et de l'eau. L'élément liquide a été incorporé. L'élément air s'est condensé jusqu'à l'état liquide. Qui donc a provoqué cette nouvelle condensation ? C'est le deuxième groupe de la deuxième Hiérarchie, c'est-à-dire les Vertus ou Dynamis. Ceux-ci ont comprimé la masse gazeuse de l'ancien Soleil en ramenant ses limites à l'orbite actuelle de Mars. Cet astre est comme une borne qui indique aujourd'hui ce qu'étaient les dimensions de l'ancienne Lune. Si vous vous représentez un globe ayant le soleil comme point central et dont la masse s'étend jusqu'à l'orbite de Mars, vous aurez l'étendue de l'ancienne Lune.

Nous en sommes maintenant arrivés au point où il faut nous rappeler que lorsque l'ancienne Lune a succédé à Saturne et au Soleil, il s'est produit quelque chose de tout à fait nouveau. Une partie de la substance dense a été expulsée et deux corps célestes se sont formés. L'un d'eux a

emporté les substances et les êtres les plus subtils ; il est devenu un soleil. L'autre est devenu la Lune, d'autant plus dense. Ce troisième état de notre système planétaire n'est donc resté planète unique, homogène, qu'un certain temps. Cette planète a rejeté de son sein un autre astre qui existe désormais à côté d'elle. Tant que l'ancienne Lune est un corps homogène, elle s'étend jusqu'à Mars. Puis, lorsque son soleil se sépare d'elle, elle tourne autour de lui en suivant à peu près l'orbite actuelle de Mars, c'est-à-dire à la périphérie de l'espace qu'avait occupé le globe primitif.

Comment cette scission s'est-elle produite ? Comment, d'un seul corps cosmique, deux corps sont-ils nés ? Cela s'est fait sous le gouvernement des Vertus, des Dynamis. Vous n'ignorez pas que, dans l'univers, il se passe quelque chose d'analogue à ce qui se produit dans le cours ordinaire de la vie humaine. Lorsque des êtres se développent, il y en a qui avancent et d'autres qui restent en arrière. Au lycée, certains élèves doublent la classe alors que d'autres progressent rapidement. Ils ne se développent pas à la même vitesse. Or il en est de même dans tout le cosmos. Au moment où les Vertus commencent à remplir leur mission, à exercer leur fonction, il se produit en particulier — pour des raisons que nous apprendrons à connaître — ce que, dans l'ésotérisme des Mystères, on a toujours appelé le « combat dans le ciel ». Cet enseignement fait partie intégrante de tous les Mystères. Il contient aussi le secret de l'origine du mal.

A un certain moment de l'évolution lunaire, les Vertus ou Dynamis étaient à des niveaux de maturité très différents ; les uns aspiraient à s'élever spirituellement le plus haut possible ; d'autres étaient restés en arrière, ou poursuivaient du moins leur développement à l'allure normale. Les uns étaient donc plus avancés que les autres. Ceci eut pour conséquence que ces deux sortes de Vertus se séparèrent. Les entités avancées provoquèrent la sortie du globe solaire ; celles qui étaient retardées formèrent la lune tournant autour de celui-ci. Le combat dans le ciel que nous avons brièvement décrit provoque la division de l'ancienne Lune. La planète secondaire, l'ancienne Lune proprement dite,

passé alors sous la domination des Vertus restés en arrière, et l'ancien Soleil sous celle des Vertus les plus évolués.

Il y a dans les premières strophes de la Bhagavad-gîtâ une allusion, un écho symbolique de ce combat dans le ciel. Ce fut en effet une lutte formidable, un énorme champ de bataille. La guerre a duré depuis le moment où les Dominations ou Kyriotetes ont travaillé à la formation de l'ancien Soleil jusqu'à celui où s'est formée l'ancienne Lune, lorsque les Dynamis ont entrepris leur mission. Les Dominations ont condensé la masse de l'ancien Soleil jusqu'à l'orbite du Jupiter actuel. Puis les Dynamis ont condensé tout le système jusqu'à la limite que trace le Mars actuel. C'est dans l'intervalle entre ces deux orbites que se situe le champ de bataille de ce combat dans le ciel. Représentez-vous cet immense champ de bataille. C'est au XIX^e siècle seulement qu'on a redécouvert, avec des moyens physiques, la dévastation produite par cette lutte. Il y a entre Mars et Jupiter toute une foule de petits planétoïdes dispersés. Ce sont les débris abandonnés sur le champ de bataille où s'est déroulé le gigantesque combat entre ces deux moments cosmiques : celui où notre système solaire a été comprimé jusqu'à l'orbite de Jupiter, et celui, plus tardif, où sa limite a correspondu à l'orbite de Mars. Quand nos astronomes dirigent leur télescope vers l'espace céleste et y découvrent toujours de nouveaux planétoïdes, il s'agit des vestiges de la lutte gigantesque qui s'est déroulée entre les Vertus les plus avancés et ceux qui l'étaient moins ; ce qui a aussi provoqué l'éclatement de la Lune et sa séparation d'avec son soleil. Voilà comment les faits extérieurs nous apparaissent comme l'expression, la physionomie extérieure des entités divines, spirituelles.

SIXIÈME CONFÉRENCE

15 avril 1909, soir.

LES réalités d'ordre cosmique résultent, nous l'avons vu, de la vie spirituelle d'entités supérieures à l'être humain. C'est le cas en particulier pour l'événement décrit à la fin de la dernière conférence, le « combat dans le ciel », qui a laissé sur le champ de bataille, entre Jupiter et Mars, tant de cadavres — les planétoïdes — que les astronomes en découvrent toujours un nombre de plus en plus grand. Cet événement est de la plus haute importance ; nous aurons à y revenir et nous en verrons le reflet dans certains événements terrestres, reflet qui se retrouve en particulier au début de la Bhagavad-gîtâ.

Aujourd'hui, l'évocation des entités spirituelles se poursuivra, et nous verrons — brièvement d'abord — celles laissées de côté, celles qui touchent de plus près à l'homme et qu'on appelle dans l'ésotérisme chrétien : Anges, Archanges et Principautés (ou Principes primordiaux, Forces des origines). Dans la littérature anthroposophique, les Archanges sont aussi appelés Esprits du feu, et les Principautés Esprits de la personnalité. Ces entités relient pour ainsi dire l'homme à celles dont nous avons dit dans la dernière conférence qu'elles étendent leur influence jusqu'à Jupiter, Mars, etc., et sont naturellement dans un rapport plus intime avec l'être humain sur terre. Il s'agit tout d'abord des Anges ou Angeloï. Ceux-ci ont passé par leur stade humain pendant l'ancienne évolution lunaire et sont au fond parvenus actuellement au niveau que l'homme doit

atteindre sur le futur Jupiter. Ils sont donc d'un degré au-dessus de l'homme. Ce qu'est en réalité la mission de ces entités spirituelles, nous en aurons une idée si nous considérons la manière dont l'homme se développe sur la terre.

L'homme se développe en passant d'incarnation en incarnation. Cette sorte d'évolution remonte, à travers toute l'ère atlantéenne, jusqu'à l'ère lémurienne; elle a commencé en réalité pendant l'époque la plus ancienne de cette dernière ère et se prolongera à travers les incarnations pendant longtemps encore jusqu'au moment où, vers la fin de l'évolution terrestre, l'humanité connaîtra d'autres formes de développement. Vous savez que c'est l'individualité, la véritable essence éternelle de l'être humain qui passe d'incarnation en incarnation, mais vous savez aussi que la très grande majorité de nos contemporains n'a aucune conscience d'avoir vécu une vie antérieure, ne peut pas se souvenir d'avoir vécu certains événements dans les incarnations passées. Seuls ceux qui se sont élevés jusqu'à un certain niveau de clairvoyance peuvent plonger le regard dans leurs vies antérieures.

Quel lien y aurait-il donc entre les incarnations terrestres d'un homme qui ne se souvient pas de ses vies antérieures s'il n'y avait pas des entités qui relient en quelque sorte ses incarnations les unes aux autres, qui veillent à la continuité de son développement? Il y a en effet pour chaque être humain un être spirituel qui, du fait qu'il se trouve à un niveau supérieur à celui de l'homme, conduit l'individualité d'une incarnation à la suivante. Il ne s'agit pas des entités qui règlent le karma, remarquez-le bien; nous reparlerons de celles-là. Il s'agit simplement d'entités vigilantes qui conservent pour ainsi dire le souvenir d'une incarnation jusqu'à la suivante, tant que l'homme ne peut pas le faire lui-même. Ces entités, ce sont les Anges. On peut dire que dans chacune de ses incarnations l'être humain est une personne, mais que sur lui veille une entité dont la conscience passe de l'une à l'autre de ses incarnations. C'est cela qui fait qu'à certains degrés inférieurs de l'initiation, l'homme, bien qu'il ne sache encore rien de ses

incarnations antérieures, acquiert cependant la possibilité d'interroger son Ange. La chose est tout à fait possible. Les êtres qui, en tant qu'Anges, sont supérieurs à l'homme d'un degré, doivent donc veiller sur le fil qui à travers toute l'humanité passe pour chaque individu d'incarnation en incarnation.

Elevons-nous maintenant jusqu'au groupe suivant, celui des Archanges ou Esprits du feu. Ceux-ci ne s'occupent pas de l'individu; leur mission est plus vaste: ils assurent l'harmonie entre la vie des individus et celle des groupements humains, tels que les peuples, les races, etc. Pendant l'évolution de notre terre, les Archanges ont pour tâche d'établir en quelque sorte des rapports entre les âmes individuelles et ce que nous appelons les âmes des peuples ou des races. Car pour celui qui accède à la connaissance spirituelle, les âmes des peuples ou des races sont tout autre chose que pour ceux qui vivent dans l'abstraction de la science ou de la culture actuelle en général. Sur un territoire donné — la France, l'Allemagne, l'Italie — vivent des collectivités d'êtres humains et, comme les yeux physiques voient seulement la forme extérieure de ces êtres, on considère que ce qu'on appelle l'âme ou l'esprit du peuple n'est qu'une notion abstraite les rassemblant tous. N'aurait vraiment de réalité que l'individu, et non l'âme ou l'esprit du peuple. Mais pour celui qui peut pénétrer du regard dans la véritable vie spirituelle, ce que nous appelons âme ou esprit du peuple est une réalité. Dans l'âme d'un peuple vit et agit un Archange, un Esprit du feu qui règle les relations entre l'individu et l'ensemble de ce peuple ou de cette race.

Nous en arrivons ensuite aux entités que nous appelons Esprits de la personnalité, Principautés, Forces des origines ou Archai. Ceux-ci sont d'un niveau encore supérieur; ils ont une tâche plus élevée en rapport avec les humains. Ils règlent en effet pour tout le genre humain les conditions terrestres et vivent de telle façon qu'au cours du temps, d'époque en époque, ils se transforment à un moment déterminé en prenant pour ainsi dire un corps spirituel différent. Vous connaissez tous quelque chose qui pour la

mentalité d'aujourd'hui n'est qu'une simple abstraction, mais qui, pour celui qui peut voir la réalité spirituelle, est justement une réalité, c'est-à-dire ce qu'on appelle l'esprit du temps. Or les Esprits du temps ont à faire avec le sens et la mission d'une certaine époque de l'humanité. Pensez par exemple au sens et à la mission des premiers millénaires qui ont suivi immédiatement la catastrophe atlantéenne. Les Esprits du temps englobent ce qui dépasse un peuple ou une race particulière. Ils ne se limitent pas à tel ou tel peuple ; ils dépassent les limites des peuples. Or le véritable esprit du temps, l'esprit d'une époque, c'est en réalité le corps spirituel des Archées, des Esprits de la personnalité. C'est à eux qu'on doit l'apparition sur notre terre de personnalités déterminées à des époques précises. Vous comprenez, n'est-ce pas, que les tâches terrestres doivent être accomplies par des êtres humains ; il faut qu'à une époque donnée telle ou telle personnalité vienne sur terre. Un étrange chaos se produirait dans l'évolution générale de la terre si tout était abandonné au hasard, si par exemple Luther ou Charlemagne étaient nés à n'importe quelle époque. Il faut que la chose se fasse en fonction de l'évolution humaine sur toute la terre ; il faut qu'apparaisse à une certaine époque l'âme qui s'accorde avec le sens de toute l'évolution terrestre. C'est cela que règlent les Esprits de la personnalité, les Archai ou Principautés.

Au-dessus des Archai se trouve la Hiérarchie à laquelle il a déjà été fait allusion dans la dernière conférence, celle des Puissances, Exousiai ou Esprits de la forme. Ceux-ci ont des missions qui dépassent la terre. Dans le développement de l'humanité, nous distinguons en effet les phases de Saturne, du Soleil, de la Lune, de la Terre, de Jupiter, de Vénus et de Vulcain. Nous avons vu que tout ce qui se rapporte à la terre elle-même est réglé par les Anges en ce qui concerne l'individu, par des Archanges s'il s'agit des rapports de cet individu avec les collectivités humaines et par des Esprits de la personnalité pour l'ensemble de l'évolution humaine depuis l'ère lémurienne jusqu'à celle où l'homme sera tellement spiritualisé qu'il appartiendra à peine à la terre.

Mais il faut de plus que l'humanité soit conduite d'un état planétaire à un autre. Il faut que d'autres entités veillent, pendant toute l'évolution terrestre, à ce qu'à la fin de cette évolution l'humanité puisse traverser l'état de pralaya de manière juste et trouver sa voie vers son nouveau but, vers Jupiter. C'est le rôle des Puissances ou Esprits de la forme. Dans la dernière conférence, nous avons caractérisé leur mission en partant de ce qui leur est supérieur ; nous la considérons maintenant du point de vue opposé. Les entités qui veillent à ce que l'humanité tout entière soit conduite d'un état planétaire à l'autre, ce sont les Puissances, Exousiai ou Esprits de la forme.

Il nous faut tout d'abord nous faire une idée de la position qu'occupent ces entités dans l'univers. Dans la science spirituelle, dans ce qui doit continuer aujourd'hui par l'anthroposophie, donc au fond d'après la sagesse des Mystères, on a toujours parlé de ces différentes entités hiérarchiques comme je viens de le faire. Nous avons vu dans la dernière conférence que le Saturne actuel marque la limite jusqu'à laquelle les Trônes ont agi, que Jupiter marque celle à l'intérieur de laquelle ont agi les Dominations, et Mars celle à l'intérieur de laquelle ont agi les Vertus. Nous allons voir maintenant quel est, dans notre système solaire, le champ d'action des entités que nous évoquons aujourd'hui. A ce sujet, je vais exposer des notions qui, bien qu'elles concordent parfaitement avec la vérité, pourront paraître surprenantes, même à vous qui êtes déjà préparés à les entendre.

On enseigne actuellement dans les écoles que, dans l'antiquité et jusqu'à Copernic, la conception qu'on avait du système solaire était celle dite de Ptolémée. On croyait alors que la terre occupe le centre de ce système et que les planètes tournent autour d'elle, comme il semble d'ailleurs à la vision physique. Depuis Copernic, on sait enfin, dit-on, ce que les hommes d'autrefois ignoraient, c'est-à-dire que le soleil est au centre du système et que les planètes tournent autour de lui en traçant des cercles, éventuellement des ellipses. Or, pour être tout à fait honnête, il faudrait, en

décrivant ainsi le système solaire, avoir la franchise de faire remarquer autre chose. Il faudrait dire : jusqu'à Copernic, on ne connaissait que les figures que décrivent les mouvements s'effectuant dans l'espace céleste, d'après lesquelles on calculait quel aspect peut avoir notre système solaire. En fait, Copernic n'est pas allé s'asseoir dans l'espace pour observer si le soleil occupe un point à l'intérieur d'un cercle ou d'une ellipse et si les planètes tournent autour de lui ; il a fait un calcul qui explique plus simplement ce qu'on voit que d'autres plus anciens. Le système de Copernic n'est pas autre chose qu'un produit de la pensée.

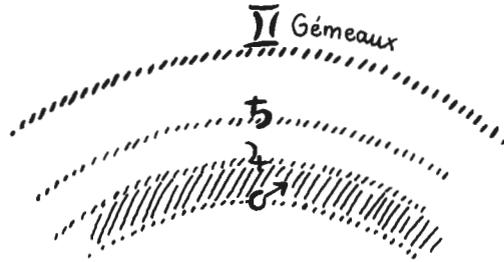
Faisons abstraction pour le moment de ce que croyait Ptolémée. Admettons que le soleil occupe le point central et calculons l'emplacement des diverses planètes, puis voyons si cela concorde avec l'expérience. C'est en effet le cas, à première vue, pour l'observation purement physique. Il est vrai qu'ensuite on a bâti là-dessus toutes sortes de systèmes cosmiques, celui de Kant et Laplace par exemple. Mais par suite de nouvelles découvertes on en est arrivé à quelque chose qui au fond n'est plus tout à fait honnête scientifiquement, car deux planètes se sont ajoutées aux autres pour l'observation physique : Uranus et Neptune. Nous n'en avons pas encore parlé ; nous verrons par la suite ce qu'elles signifient pour notre système solaire. Or il aurait fallu faire remarquer, en décrivant ce système, qu'en réalité ces deux planètes, Uranus et Neptune, infirment le résultat des calculs. Si l'on accepte le système cosmique de Kant et Laplace, Uranus et Neptune devraient se mouvoir avec leurs lunes comme le font les autres planètes et leurs lunes respectives. Or ils ne le font pas. Et l'une de ces planètes récemment découvertes se comporte d'une façon très curieuse. En ce qui la concerne et si l'hypothèse de Kant et Laplace était juste, il faudrait admettre que l'axe de tout le système a été dévié de quatre-vingt-dix degrés après le détachement des autres planètes, car l'orbite qu'elle parcourt est toute différente. Uranus et Neptune diffèrent de façon notable des autres planètes du système solaire. Nous verrons plus tard ce qu'il en est. Pour l'instant, je vous fais

seulement remarquer que, dans le système de Copernic, il s'agit simplement d'un calcul, d'une hypothèse conçue à une époque où l'on perdait toute connaissance des rapports spirituels, où l'on ne savait plus voir ce qui, spirituellement, est à la base de tout phénomène extérieur. Or le système de Ptolémée n'est pas simplement un système physique ; il est fondé sur l'observation spirituelle ; on savait à son époque que les planètes sont des signes indiquant les domaines où règnent certaines entités supérieures. Et il faut dessiner autrement l'ensemble de notre système solaire et planétaire si l'on veut faire apparaître les domaines hiérarchiques.

Je vais donc vous le dessiner tel qu'on le concevait dans les Mystères de Zoroastre. Nous pourrions tout aussi bien nous inspirer d'autres Mystères, mais nous allons prendre celui-là comme exemple pour caractériser notre système solaire par rapport aux entités spirituelles qui y sont actives.

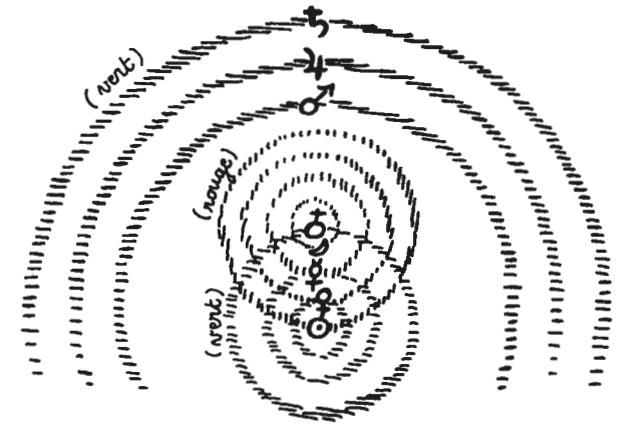
Le système de Zoroastre tenait compte d'observations différentes de celles qu'on peut faire actuellement dans le ciel. Vous savez qu'on peut observer une certaine progression du soleil — réelle ou apparente — à travers les signes du Zodiaque au cours de longues périodes. On dit habituellement, et c'est exact, qu'à partir du VIII^e siècle avant notre ère environ, le soleil se levait au printemps dans le signe du Bélier ; mais chaque année ce point vernal se déplace légèrement, de sorte qu'après de longues, de très longues périodes, il a passé par tous les degrés du Bélier. Avant que le point vernal soit dans le Bélier (800 av. J. C.), il était dans le Taureau, dont au cours de 2200 ans environ il a parcouru tous les degrés. Précédemment encore, le soleil se levait au printemps dans le signe des Gémeaux ; le point vernal était dans les Gémeaux 3000 ans environ avant notre ère. Aux IV^e et V^e millénaires avant J. C., ont fleuri les Mystères de Zoroastre, qui remontent donc à la plus haute antiquité. Quand on observait les phénomènes au ciel, tous les calculs se faisaient alors par rapport au signe des Gémeaux ; de sorte que, dans le Zodiaque, il faudrait

placer en haut sur le schéma le signe correspondant à la constellation des Gémeaux ; immédiatement au-dessous vient le domaine des Trônes, dont la limite est marquée par Saturne. Viendrait ensuite le domaine des Dominations ou Esprits de la sagesse, avec Jupiter à la limite, et le domaine des Vertus ou Esprits du mouvement limité par Mars. Nous avons vu que là se situe le champ de bataille du combat dans le ciel.



Le domaine hiérarchique suivant est celui dont la limite est marquée par le soleil. Donc, tout comme Mars marque la limite pour la zone d'influence des Vertus, le soleil marque celle qui concerne les Puissances ou Esprits de la forme. Puis nous arrivons à la limite marquée par Vénus ; le domaine des Archées, Esprits de la personnalité, s'étend jusque-là. Le domaine suivant est marqué par la planète Mercure. C'est celui où dominent les Archanges, Esprits du feu. Nous sommes déjà près de la terre. Nous dessinons la marque de la lune, puis la terre.

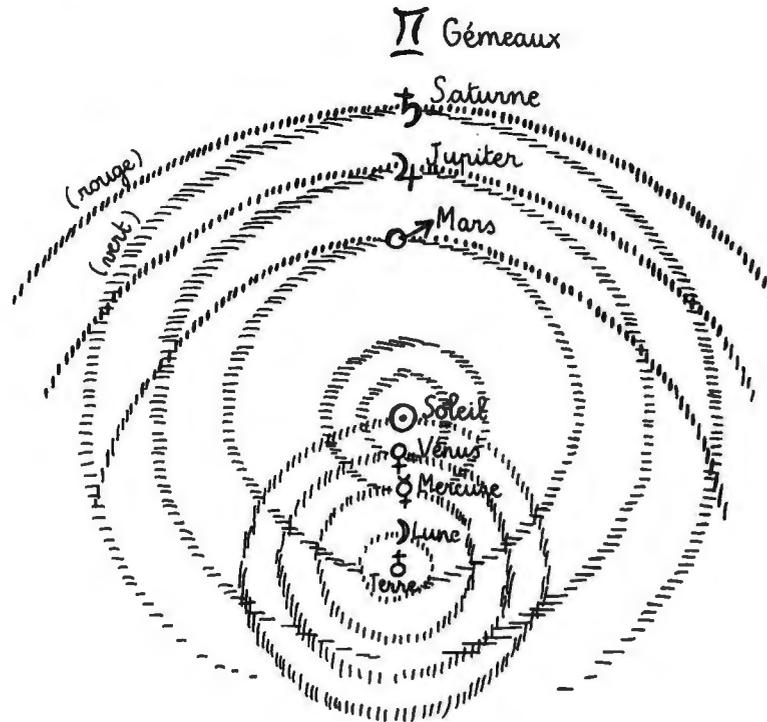
Il faut donc, en partant de la terre, vous représenter autour d'elle un domaine hiérarchique allant jusqu'à la lune, un autre jusqu'à Mercure, un autre jusqu'à Vénus et un jusqu'au soleil. Vous devez être étonnés de la façon dont j'ai placé les planètes Mercure et Vénus. Vous pensez que je devrais situer Mercure à proximité du soleil et Vénus ensuite. Ce ne serait pourtant pas exact, car par la suite les astronomes ont interverti les noms de ces deux astres. Dans les anciennes traditions, ce qu'on appelle Mercure aujourd'hui a toujours été appelé Vénus, et inversement. On ne



comprend donc pas les anciens écrits ni les anciennes doctrines lorsqu'on attribue ce qu'on y dit de Vénus ou de Mercure aux planètes qui portent ces noms aujourd'hui. Ce qui concerne Mercure se rapporte à la planète Vénus actuelle et inversement, ces appellations ayant été interverties par la suite. Quand on a retourné le système cosmique, quand la terre a été dépossédée de sa situation centrale dans l'univers, on n'a pas seulement modifié la perspective, mais, par la même occasion, on a interverti Vénus et Mercure.

Il vous sera maintenant très facile de mettre notre schéma en rapport avec le système cosmique actuel. Il vous suffit de situer le soleil au centre ☉ ; autour de lui tournent Vénus, plus loin Mercure, ensuite la terre avec la lune, puis Mars, Jupiter, Saturne. Il faut vous représenter les mouvements physiques comme la rotation de chacune des planètes autour du soleil. Mais on peut aussi se représenter que, la terre étant ici ☿, les autres planètes se sont placées de telle façon qu'elles se trouvent de l'autre côté du soleil. On pourrait le figurer de la manière suivante. Je dessine notre système physique actuel avec à l'un des foyers le soleil et, tournant autour de lui, Vénus et Mercure, puis la terre avec sa lune : nous avons donc la terre, Mercure et Vénus d'après

l'ancienne dénomination. Viennent ensuite Mars, la zone des planétoïdes, Jupiter, enfin Saturne.



En vert : système de Copernic
En rouge : champs d'action des Hiérarchies

Imaginez maintenant que, la terre se trouvant en bas ♂, Mercure et Vénus venant ensuite, Mars soit toujours là-haut ♂, ainsi que Jupiter ♃, etc. Comme les planètes prennent toutes sortes de positions les unes par rapport aux autres, cette situation peut très bien se produire. C'est admissible. Le système physique actuel est ainsi respecté, mais on a choisi un moment où la terre, la lune, Mercure et Vénus se trouvent d'un côté du soleil, et les autres planètes, Mars, Jupiter et Saturne, de l'autre. C'est ce que nous avons dessiné, rien de plus. Voici la terre et sa lune, Mercure,

Vénus ; de l'autre côté du soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Il s'agit donc simplement d'un changement de perspective. Ce système particulier est tout à fait concevable, mais seulement quand se produit cette constellation. Or elle s'est réellement présentée à l'époque où les Gémeaux se trouvaient au-dessus de Saturne. Par la clairvoyance, on pouvait alors très bien observer les différents champs d'action hiérarchiques les uns par rapport aux autres, et voir par exemple que la sphère des Anges s'étend autour de la terre jusqu'à la lune. Si l'on prend pour base non le système physique, mais cette constellation particulière, le cercle des Anges s'étend réellement jusqu'à la lune, celui des Archanges jusqu'à Mercure, celui des Archai ou Esprits de la personnalité jusqu'à Vénus, celui des Puissances, Exousiai ou Esprits de la forme jusqu'au soleil ; viennent ensuite le cercle des Vertus ou Dynamis, celui des Dominations, enfin celui des Trônes.

Ainsi, lorsqu'il est question des systèmes de Copernic et de Ptolémée, il faut bien voir que, dans ce dernier, on a gardé la notion de cette constellation d'esprits dans leur domaine, et alors la perspective part de la terre. Il viendra un temps où ce système sera reconnu de nouveau, car l'homme aura de nouveau connaissance du monde spirituel. Espérons qu'alors les gens seront moins fanatiques qu'on ne l'est aujourd'hui. Nos contemporains prétendent qu'avant Copernic on ne disait que des bêtises, qu'on se faisait de l'univers une conception puérile. Depuis Copernic, nous serions enfin dans le vrai. D'après eux, toute autre conception est fautive et dans l'avenir le plus lointain, fût-ce dans des millions d'années, on enseignera toujours celle de Copernic puisqu'elle seule est vraie. Voilà comment pensent et parlent les hommes d'aujourd'hui. Il n'y a jamais eu d'hommes plus superstitieux que les théoriciens de l'astronomie actuelle, ni fanatisme plus grand que celui qui règne aujourd'hui dans ce domaine. Il faut espérer que les générations futures seront plus tolérantes et qu'elles raisonneront ainsi : à partir des xv^e et xvi^e siècles, l'humanité a perdu la conscience qu'il existe un monde spirituel, que

dans ce monde il y a d'autres perspectives que dans le nôtre et que les corps célestes s'y trouvent dans un ordre différent de celui qui apparaît à la seule observation physique. Cela se comprend, diront les hommes de l'avenir. A partir du **xv^e** siècle, cette façon de voir était juste. Il fallait que pendant un certain temps les hommes détournent leur regard du monde spirituel. Mais ensuite, ils se sont souvenus de son existence et en sont revenus à la perspective originelle, spirituelle. Les hommes de l'avenir comprendront, espérons-le, que la mythologie astronomique actuelle ait pu exister, et ne considéreront pas notre époque avec le dédain que manifestent les hommes d'aujourd'hui à l'égard de leurs prédécesseurs.

Nous voyons donc que si le système de Copernic est différent de celui de Ptolémée, c'est simplement parce qu'il est fondé sur des conceptions physiques. Auparavant, il restait encore certaines conceptions spirituelles dans celui de Ptolémée, et c'est seulement à l'aide de ce dernier système qu'on peut se faire une idée des actions et réactions des entités spirituelles au sein de notre système solaire. Nous respectons les conditions spirituelles en disant que les Anges règnent jusqu'à la lune, les Archanges jusqu'à Mercure, les Esprits de la personnalité jusqu'à Vénus, les Puissances jusqu'au soleil, les Vertus jusqu'à Mars. Viennent ensuite les entités que nous nommons Dominations et enfin les Trônes. Il nous suffit de tracer d'autres lignes dans le croquis du système physique, et nous obtenons ainsi les limites des sphères où règnent les Hiérarchies. En effet, pour ce qui est des influences spirituelles, ce n'est pas le soleil, mais la terre qui se trouve au centre du système. C'est pourquoi, à toutes les époques où l'on considérait l'évolution spirituelle comme la chose essentielle, on disait : « Certes, le soleil est le plus sublime des astres ; là évoluent des entités très supérieures à l'homme ; mais ce qui importe dans l'évolution, c'est l'homme qui vit sur la terre. » Si le soleil s'est séparé de la terre, c'est afin que l'être humain puisse se développer comme il doit le faire. Sinon, il n'aurait jamais évolué à la vitesse qu'il fallait. Cela fut

possible uniquement parce que le soleil s'est retiré avec les entités qui supportent des conditions d'existence tout à fait différentes. Il a laissé la terre à elle-même, pour ainsi dire, afin que l'homme puisse s'engager dans l'évolution selon son allure personnelle.

Un système cosmique se présente d'une façon ou d'une autre selon le point dont on part et la perspective qu'on adopte. Si l'on se demande quel est le centre du système solaire par rapport à ce que peuvent voir nos sens physiques, c'est au système de Copernic qu'il faut recourir. Si l'on cherche comment s'ordonnent dans ce système solaire les domaines des Hiérarchies spirituelles, il faut placer la terre au centre ; les planètes sont alors tout autre chose, elles sont des bornes et indiquent les limites des domaines propres aux différentes Hiérarchies spirituelles.

Il vous sera maintenant facile de mettre ce qui vient d'être dit sur la répartition de ces domaines dans l'espace en rapport avec la tâche, la mission de chacune des Hiérarchies. Les entités qui agissent dans l'entourage immédiat de la terre, dans l'espace sublunaire, sont les Anges. De cette sphère, ils dirigent la vie de chaque individualité qui passe d'une incarnation à l'autre. Mais il faut plus qu'un Ange pour répartir des populations entières à la surface du globe en attribuant sa mission à chaque peuple. Qu'à cela l'espace universel doive contribuer, la simple réflexion le montre. Car il ne dépend pas seulement des conditions terrestres, mais encore de celles qui règnent dans le cosmos, qu'un peuple ait telle ou telle caractéristique. Dites-vous bien qu'une race possédant telle couleur de peau, tel genre de cheveux, agit autrement qu'une autre. Des conditions cosmiques sont ici en jeu, conditions qui dépendent de l'espace céleste, c'est-à-dire d'un domaine qui s'étend jusqu'à Mercure, gouverné par les Archanges. Puis, quand l'humanité tout entière, telle qu'elle se développe sur la terre, doit être dirigée, guidée, cette direction provient d'un espace cosmique encore plus vaste, qui s'étend jusqu'à Vénus. Enfin, quand il s'agit de la mission de la terre elle-

même, la direction doit provenir du centre de tout le système.

Je vous ai dit que notre humanité se développe à travers les étapes Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Des entités spirituelles dirigent la mission de l'humanité d'une incarnation planétaire à une autre ; ce sont les Puissances ou Esprits de la forme. Il faut à ces entités un domaine choisi ; elles sont ainsi faites que leur sphère va jusqu'au soleil. Le soleil était déjà un astre particulier du temps de l'ancienne Lune. Il l'est de nouveau pour la terre et le sera encore pour Jupiter. Son domaine s'étend au-delà des planètes. Son existence doit donc être liée aux entités dont le domaine dépasse ceux des différentes planètes. C'est ce qui fait du soleil un astre exceptionnel.

Vous voyez donc que la demeure extérieure des Hiérarchies ne se trouve pas tant sur les planètes elles-mêmes que dans les sphères dont la limite est déterminée par ces planètes comme par des bornes. C'est ainsi que l'espace qui s'étend de la terre à la lune est imprégné par l'activité des Anges, l'espace allant de la terre à Mercure étant le champ d'action des Archanges, et ainsi de suite. Il s'agit de sphères spatiales, et les planètes marquent les bornes des activités spatiales d'entités spirituelles. Une ligne continue de perfectionnement s'élève ainsi au-dessus de l'homme. Celui-ci est enchaîné à la terre ; ce qui en lui est éternel et va d'une incarnation à une autre est dirigé par des entités qui ne sont pas seulement liées à la terre ; elles sillonnent l'atmosphère et l'espace qui va jusqu'à la lune, puis au-delà.

Or l'être humain est engagé dans son évolution sur la terre depuis des temps immémoriaux et il en est de lui comme du petit enfant dans ses rapports avec l'homme adulte. Celui-ci instruit le petit enfant. Il en est de même des Hiérarchies dans l'univers. L'homme, rivé à la terre, ne peut s'élever que graduellement vers la connaissance, vers les capacités dont il a besoin ici-bas. Les entités spirituelles doivent tout lui enseigner. Qu'a-t-il fallu pour cela ? Il a fallu qu'au début de l'existence terrestre, des êtres qui,

sinon, ne seraient pas liés à la terre, descendent des sphères supérieures. C'est ce qui s'est réellement passé. Des entités qui auraient pu ne vivre que dans l'entourage de la terre ont dû y descendre pour communiquer aux hommes ce qu'étant à un niveau supérieur au sien elles avaient déjà appris. Elles ont dû s'incarner dans des corps humains, mais non pas en vue de leur propre évolution, car elles n'en avaient pas plus besoin que l'homme adulte n'a besoin de réciter l'alphabet, si ce n'est pour l'enseigner aux enfants.

C'est ainsi qu'en remontant à l'ère atlantéenne, à l'ère lémurienne, nous trouvons des êtres qui sont descendus de la région entourant la terre, région à laquelle ils appartiennent, pour devenir les instructeurs de l'homme. Il s'agit d'entités qui font partie des Hiérarchies, celles de Mercure et de Vénus ; des fils de Mercure et de Vénus sont ainsi devenus les instructeurs de la jeune humanité, de sorte que dans cette jeune humanité il se trouvait des êtres qui n'étaient au fond que des apparences, une maya sur la terre. Il y a vraiment eu de ces êtres humains. Supposons, par exemple, qu'à l'ère lémurienne un homme normalement développé pour son époque ait rencontré l'un d'entre eux. Extérieurement, il n'aurait pas été très différent du premier, mais en lui serait descendu en quelque sorte un esprit dont le domaine s'étendait jusqu'à Mercure ou Vénus. L'aspect extérieur de cet homme n'aurait donc été qu'une maya, une illusion ; tout en ressemblant aux autres hommes, il aurait été tout différent : un fils de Mercure ou de Vénus. Ce fait s'est réellement produit à l'aube de l'évolution humaine. Les fils de Mercure et de Vénus descendaient sur la terre et allaient et venaient parmi les hommes, bien que leur nature profonde fût celle des habitants de Mercure et de Vénus. Les entités de Vénus étaient, nous l'avons dit, des Esprits de la personnalité. Ceux qui descendaient sur la terre semblaient n'avoir qu'une personnalité humaine, mais, par leur immense pouvoir, ils dirigeaient les hommes. Ainsi s'exerçait le pouvoir pendant l'ère lémurienne : les fils de Vénus dirigeaient l'humanité tout entière. Quant aux fils de Mercure, ils n'en dirigeaient que certaines parties. Ils

étaient aussi puissants que le sont aujourd'hui ceux que nous appelons les Esprits des peuples ou des races.

La maya, l'illusion, n'existe pas seulement dans le monde en général, mais aussi en ce qui concerne l'être humain. L'homme que nous voyons peut avoir un aspect conforme à ce qu'il est en réalité, à ce qu'est son âme ; ou bien cet aspect peut n'être que maya. C'est qu'alors sa mission est celle d'un fils de Mercure ou de Vénus. C'est de cela qu'il s'agit lorsqu'on dit des grands dirigeants d'autrefois qu'ils étaient maya. C'est cela qu'a voulu dire H.P. Blavatsky lorsqu'elle a fait remarquer que les Bouddhas sont maya. Vous trouverez vous-mêmes cette expression dans *La doctrine secrète*. Ces notions proviennent directement des Mystères sacrés ; il faut seulement savoir les comprendre.

Il nous faut maintenant nous demander comment il se fait qu'un fils de Vénus puisse descendre sur la terre, qu'un Bodhisattva puisse vivre sur la terre. Ce qui concerne la nature d'un Bodhisattva, la nature des fils de Mercure et de Vénus, fait partie d'un chapitre important de l'évolution terrestre dans ses rapports avec le cosmos. Nous en reparlerons dans la prochaine conférence.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

16 avril 1909, soir.

PERMETTEZ-MOI de faire tout d'abord une remarque au sujet de ce qui a été dit à la fin de la dernière conférence. Plusieurs auditeurs ont attaché de l'importance — l'idée pouvait naturellement leur venir — au fait que, dans le schéma où j'ai représenté les différentes planètes sur une seule et même ligne, il pouvait s'agir de ce qu'on appelle une conjonction générale. Je voudrais expressément faire remarquer que c'est sans importance pour ce qui nous occupe. Pour la suite de notre étude, il est indispensable de ne pas se faire d'idées fausses.

Nous plaçons tout d'abord le soleil au centre, selon le système de Copernic, puis ce qu'on appelle actuellement Mercure — Vénus du point de vue ésotérique —, puis Vénus — c'est-à-dire Mercure pour l'ésotérisme. Viennent ensuite, toujours selon le système de Copernic, la terre avec sa lune, l'orbite de Mars, celle de Jupiter, enfin celle de Saturne. Ce serait donc là le système de Copernic. Puis j'ai tenté de reproduire ce qui était enseigné, telles des vérités élémentaires, sinon par Zoroastre lui-même, du moins dans les écoles zoroastriennes (*même dessin que page 120*). On parlait de la constellation zodiacale des Gémeaux pour aller jusqu'au soleil par une ligne traversant les différentes sphères planétaires. Peu importe que les planètes forment ou non une conjonction ; peu importe le point de l'espace où se trouvent Saturne, Jupiter, Mars. Je n'ai reproduit ici

leurs signes que pour représenter leurs *orbites*, c'est-à-dire les limites qui concernent les différentes Hiérarchies.

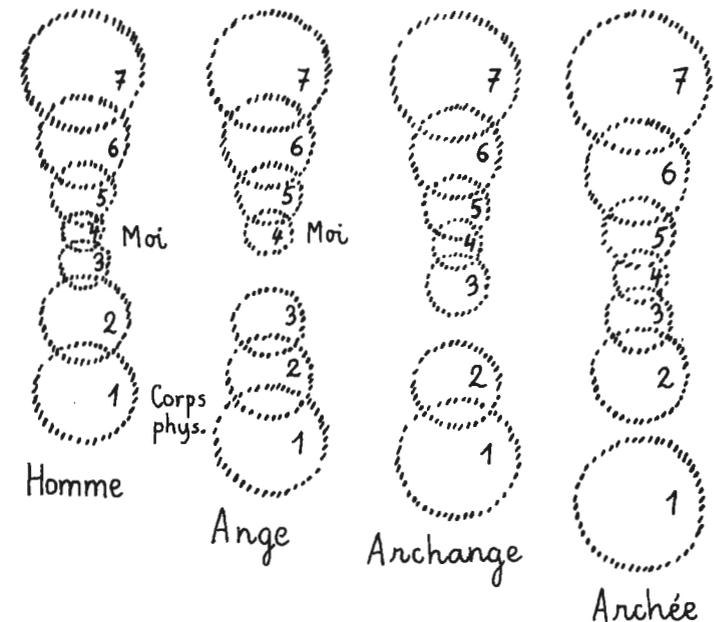
Si nous voulons tracer les limites du domaine de Saturne, il faut nous représenter comme étant au centre non pas le soleil, mais la terre, et tracer une sorte de cercle, ou plus exactement une ligne ovoïde, de sorte que la terre devienne le centre du système. Il faut en faire autant pour les autres corps célestes. J'insiste donc pour que dans ce schéma vous ne preniez pas l'accessoire pour l'essentiel. L'essentiel, c'est que nous nous représentions les domaines correspondant aux différentes Hiérarchies.

Nous allons nous occuper davantage aujourd'hui des entités qui se trouvent immédiatement au-dessus de l'homme. Pour cela, il est bon de prendre chez l'homme lui-même le point de départ. Il faut en effet avoir bien compris ce qui a été dit maintes fois sur sa nature et son développement pour pouvoir se faire une idée des êtres appartenant aux Hiérarchies supérieures. Nous savons que, tel qu'il est et qu'il se développe sur la terre, l'homme est essentiellement constitué par quatre éléments : les corps physique, éthérique et astral, et le Moi. Nous pouvons représenter chacun de ces éléments par un cercle, le Moi étant le plus petit. Vous savez comment s'effectue le développement de l'être humain : au cours de son évolution sur la terre, il travaille par son Moi sur son corps astral. Et l'on peut dire d'une façon générale que dans la mesure où ce corps astral a été travaillé par le Moi au point d'être maîtrisé par lui, ce corps devient Manas ou Moi spirituel. Manas n'est donc pas à considérer comme un nouvel élément venant s'ajouter aux autres, mais comme un produit, une métamorphose du corps astral. Remarquez-le bien : ce qui vient d'être dit ne vaut que pour l'être humain. Il importe de ne pas le généraliser, mais de voir que, dans l'univers, les êtres sont très différents les uns des autres. Nous dessinons le corps astral transformé, le Manas, comme un cercle à part ; en réalité, il faudrait l'inclure dans celui du corps astral.

Nous dessinons de même le corps éthérique transformé par le Moi, car, dans la mesure où il l'est, il devient

Bouddhi ou Esprit de vie. Quand il est entièrement transformé, il est entièrement Bouddhi. Quant au corps physique, il est destiné à devenir Atma ou Homme-Esprit une fois qu'il aura atteint la perfection à laquelle il peut parvenir après avoir évolué sur Jupiter, Vénus et Vulcain. Si donc on voulait représenter schématiquement l'homme parvenu à son point suprême de perfection, il faudrait le montrer comme constitué par sept principes : Atma, Bouddhi, Manas, Moi, corps astral, corps éthérique, corps physique, ces sept principes s'interpénétrant et formant un tout uni. Ceci est très important.

Car dès qu'il s'agit des Hiérarchies supérieures, des Anges en particulier, ce n'est plus le cas. Notre schéma ne peut plus s'appliquer à l'Ange. Celui-ci a développé ses corps physique (1), éthérique (2), astral (3) de telle manière qu'ils forment un tout, tandis que son Moi (4) et ses Manas (5), Bouddhi (6) et Atma (7) en sont distincts.



Pour comprendre la nature d'un Ange, il faudrait se dire qu'il n'a pas complètement élaboré les constituants supérieurs qu'il possède et vers lesquels tend effectivement son développement. A vrai dire, seul le Manas est pleinement développé chez lui, les deux autres éléments ne le seront que plus tard. Ils sont encore dans un monde spirituel planant au-dessus de ce qui le constitue dans le monde physique. L'Ange n'a pas comme l'homme un Moi qui vit et agit sur terre dans un corps physique. Au stade d'évolution où il est, il ne développe pas non plus son Manas sur la terre. C'est pourquoi ce qui existe de lui sur la terre ne semble nullement appartenir à un être spirituel. Quand vous rencontrez un être humain, vous constatez qu'il porte en lui ses principes et qu'en raison de cela, tout chez lui est assemblé en un organisme. Pour rencontrer un Ange, il faut tenir compte du fait qu'ici-bas son corps physique n'est qu'une image, un reflet de ses principes spirituels, lesquels ne peuvent d'ailleurs être vus que dans le monde de l'esprit. C'est dans l'eau qui coule et ruisselle ou s'évapore, dans les vents et courants de l'air et les éclairs sillonnant l'atmosphère qu'il faut chercher le corps physique des êtres angéliques. L'homme se figure qu'un corps doit nécessairement avoir des contours précis, et il lui est difficile de se dire devant le brouillard qui s'élève ou la bruine, devant la source jaillissante, le vent qui souffle à grand bruit, les éclairs qui sillonnent le ciel, que ce sont là des manifestations d'Ange et que derrière ce corps physique — qui n'est pas limité comme celui de l'homme — il faut voir un élément spirituel.

L'homme doit développer tous ses principes tels qu'ils sont réunis en lui ; c'est pourquoi il lui est difficile de se représenter qu'un corps physique puisse être fluctuant, évanescant, sans limites précises. Il faut penser que quatre-vingts Anges réunis peuvent avoir dans une certaine partie d'une nappe d'eau leur corps physique le plus dense. Ce corps n'a pas nécessairement des contours précis. Il peut se trouver partiellement dans une étendue d'eau, partiellement dans une autre très éloignée de la première. Bref, il

faut nous représenter que ce qui nous entoure sur la terre d'eau, d'air et de feu contient les corps de la Hiérarchie immédiatement supérieure à l'humanité. C'est dans le monde astral qu'il faut plonger le regard clairvoyant lorsqu'on veut saisir le Moi, le Manas de l'Ange. Il nous regarde d'en haut. Et dans le système solaire, le domaine qu'il faut explorer pour trouver les êtres angéliques s'étend jusqu'à l'orbite de la lune. Ce qui concerne les Anges est encore relativement simple. Le clairvoyant qui découvre le corps physique d'un Ange dans une nappe d'eau ou dans le vent y trouve également ses corps éthérique et astral. C'est pourquoi ces trois éléments sont réunis sur notre schéma. Naturellement, le souffle du vent, l'écoulement ou l'évaporation de l'eau ne sont pas seulement ces phénomènes matériels qu'y voit l'entendement obtus ; dans l'eau, l'air et le feu vivent de multiples façons l'élément éthérique et l'élément astral des Anges. Mais si l'on veut trouver leur être psychique et spirituel, il faut ouvrir le regard clairvoyant sur le monde astral.

Il en est encore autrement pour le degré suivant, celui des Archanges. Chez ceux-ci le corps astral (3) n'est pas lié aux corps physique (1) et éthérique (2). Ces deux éléments inférieurs sont séparés des supérieurs, qui se trouvent, eux, dans un monde plus élevé. On ne peut donc avoir une image complète de l'Archange qu'en faisant des recherches en deux endroits, ce qui n'est pas le cas pour l'homme, dont tous les principes sont réunis en un seul être. Chez l'Archange, l'élément spirituel est en haut et se reflète en bas. Son corps physique et son corps éthérique ne peuvent s'unir en tant que tels que si le premier n'est qu'air et feu. Aussi ne pourriez-vous pas ressentir, dans un flot rugissant, des Archanges dont il serait le corps physique, alors que vous pourriez percevoir celui-ci dans le vent et le feu ; il vous faudrait chercher par clairvoyance, dans le monde spirituel, la réplique spirituelle à ce feu, à ce vent, réplique qui n'est liée ni au corps physique, ni même au corps éthérique de l'Archange.

Nous en arrivons ensuite aux entités que nous appelons

Principautés, Archai ou Esprits de la personnalité. Chez ces esprits, seul le corps physique se trouve dans le monde matériel ; tout le reste est dans le monde spirituel. Mais ce corps physique ne peut vivre que dans le feu. Ce n'est que dans des flammes qu'on peut saisir le corps physique des Principautés. Chaque fois qu'on voit jaillir l'éclair, on peut se dire qu'il y a là quelque chose du corps de ces esprits, mais il faut s'élever par la clairvoyance dans le monde spirituel si l'on veut trouver ce qui en est la contrepartie spirituelle, laquelle en est séparée dans ce cas. Il est relativement facile au clairvoyant de le faire. Rappelez-vous que les Esprits de la personnalité sont dans la sphère qui s'étend jusqu'au Mercure des astronomes, la Vénus des anciens Mystères. Supposons que quelqu'un soit devenu capable d'observer ce qui se passe dans cette sphère ; il pourra percevoir ces entités hautement développées, les Esprits de la personnalité. S'il dirige son regard clairvoyant sur l'ensemble de ces Esprits et qu'il voit ensuite l'éclair jaillir entre les nuages, il les verra s'y refléter, car c'est là qu'est leur corps.

Les entités spirituelles encore supérieures, les Exousiaï, dont le domaine s'étend jusqu'au soleil, nous occuperont moins pour le moment. Disons seulement que leurs organes d'exécution sont les entités de Vénus et de Mercure, dont les corps physiques se trouvent dans le feu pour les uns, le feu et le vent pour les autres. Traduisez la chose ainsi : les entités spirituelles qui vivent dans le soleil font, des esprits de Vénus dans les flammes du feu et des esprits de Mercure dans le bruissement du vent, leurs intermédiaires, leurs subordonnés. « Dieu a fait des flammes ses serviteurs et des vents ses messagers... », est-il dit dans la Bible. Il faut relire ces textes dans les documents religieux, car ils sont inspirés par des faits spirituels et correspondent parfaitement aux observations de la clairvoyance.

Nous avons donc vu que les trois Hiérarchies qui nous sont immédiatement supérieures sont étroitement reliées à notre propre existence. L'homme est ce qu'il est parce qu'il a reçu quelque chose de la terre, l'élément solide. C'est ce

qui le distingue de tous les autres êtres ; c'est ce qui fait de lui un être en lequel tous les éléments qui le constituent sont rassemblés. Sur l'ancienne Lune, il était encore semblable à d'autres entités ; il subissait des transformations, exactement comme de grandes masses d'eau forment un corps en perpétuel changement. C'est sur la terre seulement qu'il a été emprisonné pour ainsi dire dans sa peau ; c'est maintenant un être dont on peut dire qu'il réunit en lui un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un Moi. Cet état de séparativité n'existe pas depuis très longtemps. A l'ère atlantéenne, pendant la première période de cette ère, l'homme ne sentait pas encore en lui son Moi complètement présent ; il attendait pour ainsi dire de le recevoir dans sa totalité. Plus anciennement encore dans l'évolution terrestre, on peut voir que ce qui de l'être humain est descendu sur terre était fait seulement d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral. Et l'être humain de l'ère lémurienne, à sa manière, est formé sur le plan terrestre, comme les Anges, d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral. Le Moi humain en devenir s'unit graduellement à lui à partir d'un moment déterminé et au cours de toute l'ère atlantéenne. Pendant l'ère lémurienne, il y avait donc des hommes qui allaient et venaient sur la terre, mais qui n'avaient ici-bas qu'un corps physique, un corps éthérique et un corps astral, et ce n'étaient pas des êtres humains capables de penser, de se développer au sens actuel de ces mots.

Il s'est alors passé sur notre terre quelque chose de très remarquable. Ces hommes de l'ère lémurienne qui n'ont qu'un corps physique, un corps éthérique et un corps astral ne peuvent pas se tirer d'affaire tout seuls ; ils ne s'orientent pas bien sur la terre, ils ne savent pas ce qu'ils doivent y faire. Vers eux descendent alors du ciel d'abord les habitants de Vénus, qui, ayant pour ainsi dire un certain rapport avec le corps physique, imprègnent et animent ceux des premiers habitants de la terre. Dans la masse des hommes lémurien circulent d'une façon très particulière des êtres humains dont le corps est différent des autres. Un

homme ainsi favorisé a un corps imprégné, animé par un esprit de Vénus, un Esprit de la personnalité. De ce fait, il exerçait une puissante influence sur tout son entourage. Extérieurement, les Lémuriens de cette sorte se distinguaient à peine des autres ; mais, du fait qu'ils portaient dans leur corps un Esprit de la personnalité, ils agissaient d'une façon intensément suggestive sur leur milieu. Rien n'est comparable aujourd'hui au respect, à la vénération qu'on leur vouait, à l'obéissance qui en résultait. Toutes les migrations qui ont été entreprises pour peupler les différentes parties de la terre ont été conduites par ces êtres chez qui étaient incarnés des Esprits de la personnalité. Ils n'avaient pas besoin d'un langage — qui d'ailleurs n'existait pas encore — ni de signes ; la seule présence d'une pareille personnalité suffisait. Et quand cet être trouvait nécessaire de conduire d'une région à une autre des grandes masses humaines, celles-ci le suivaient aveuglément, sans réfléchir. Car la réflexion n'existait pas non plus à cette époque. Elle ne s'est développée que plus tard.

Certains esprits de Vénus, des Esprits de la personnalité, sont donc descendus ici-bas au début de l'ère lémurienne. L'action de ceux qui portaient ainsi figure humaine — telle qu'était alors cette figure — avait une importance tout à fait particulière pour l'ensemble du cosmos. S'ils pouvaient conduire des peuples d'un pays à un autre, c'est parce qu'ils savaient ce qu'on peut savoir quand on connaît non seulement la terre, mais aussi tout ce qui l'entoure.

L'évolution de l'humanité s'est poursuivie et la nécessité s'est révélée d'une intervention des Archanges, des esprits de Mercure, dans cette évolution. Ceux-ci ont dû, à leur tour, douer d'âme et de vie ce qui existait ici-bas. Cela s'est passé surtout pendant l'ère atlantéenne. Des esprits de Mercure, des Archanges, ont pu alors introduire âme et esprit dans les corps physique et éthérique de certains hommes qui ne différaient pourtant pas beaucoup des autres par leur aspect extérieur. Nous avons dit dans la dernière conférence que les Archanges avaient pour mission de diriger des peuples entiers. L'être humain qui

portait en lui un Archange pouvait communiquer à toute une race atlantéenne les lois inscrites dans le ciel.

A l'ère lémurienne, où il était encore nécessaire d'agir collectivement, les grands conducteurs de peuples étaient animés par des esprits de Vénus. Ceux chez qui, à l'ère atlantéenne, s'incarnaient des Archanges, avaient à diriger des populations moins nombreuses. Les « prêtres-rois » de l'ère atlantéenne étaient en somme maya. Ils n'étaient nullement ce qu'ils semblaient être extérieurement. Dans leur corps physique et leur corps éthérique vivait un Archange ; c'est lui qui agissait réellement. Et en remontant jusqu'à cette ère atlantéenne, on peut retrouver les lieux sacrés de ces conducteurs de l'humanité. C'est depuis ces centres secrets qu'ils agissaient, qu'ils cherchaient à sonder les mystères de l'univers. On peut rassembler sous l'appellation d'oracles les recherches et les décisions provenant de ces centres, bien que l'origine de ce terme soit plus tardive. Il convient bien à ces lieux sacrés où enseignaient et d'où régnaient ces hommes atlantéens, porteurs chacun d'un Archange. Ces grands Maîtres y attiraient d'autres hommes qu'ils préparaient à devenir des serviteurs, des prêtres de ces oracles.

Il est important de savoir que, dans l'ancienne Atlantide, il y avait de ces êtres humains dans les corps physique et éthérique desquels s'incarnait un Archange. Un clairvoyant qui se serait trouvé devant un de ces instructeurs aurait certes vu l'homme physique, mais derrière ce corps physique il aurait vu s'élever une forme gigantesque qui se perdait vers le haut dans des régions imprécises ; c'était l'Archange inspirateur. La personnalité d'un tel être était double : c'est comme si l'Archange inspirateur avait été derrière l'homme physique, dans une brume imprécise. A la mort, le corps physique se dissolvait, bien qu'il eût été le porteur d'un Archange ; mais le corps éthérique ne se dissolvait pas. Dans l'« économie spirituelle », il est nécessaire que se produisent certaines exceptions à la règle qui vaut pour la généralité des cas. Nous disons — et c'est en général parfaitement exact — que lorsqu'un homme meurt,

il abandonne tout d'abord son corps physique, puis quelque temps après son corps éthérique, à l'exception d'un faible résidu. Mais il n'en est ainsi que d'une façon générale. Il y a une énorme différence entre le corps éthérique d'un initié des oracles atlantéens, qui était animé par un Archange, et celui d'un homme ordinaire. Un corps éthérique aussi précieux ne se perd pas, il est conservé dans le monde spirituel. Et c'est ainsi que les sept corps éthériques des sept plus grands Maîtres des oracles atlantéens ont été conservés par le guide suprême des oracles atlantéens. Car ces corps éthériques s'étaient formés à l'origine du fait que des Archanges y avaient vécu ; à la mort de l'initié, ceux-ci remontaient naturellement dans les sphères supérieures. La conservation de ces corps éthériques, bien entendu, se faisait non physiquement, mais d'après les lois de l'esprit.

L'initié atlantéen de l'oracle solaire n'est autre que celui qu'on appelle si souvent Manou, celui qui a conduit vers l'Asie les survivants de la population atlantéenne, cela afin d'y fonder les civilisations post-atlantéennes. Il a instruit plusieurs générations d'hommes, et quand sept de ceux-ci ont été suffisamment développés, éduqués, il a fait passer dans leurs corps éthériques les sept corps éthériques qui aux temps atlantéens avaient reçu l'empreinte des Archanges. Ces sept envoyés du Manou qui étaient ainsi destinés à fonder la première civilisation post-atlantéenne, ce sont les saints Rishis de la civilisation hindoue primitive. C'est ainsi qu'ont collaboré le passé, le présent et l'avenir. Ces sept hommes qu'on appelle les saints Rishis nous auraient paru des gens bien simples, car leur corps astral et leur Moi n'étaient pas à la hauteur de leur corps éthérique. Ce qu'ils pouvaient accomplir était dû à ce corps éthérique où l'inspiration agissait à certaines heures ; alors ils parlaient comme ils n'auraient pas pu le faire d'eux-mêmes. De leurs lèvres s'échappait ce que leur inspirait leur corps éthérique. Lorsqu'ils étaient abandonnés à leur propre jugement, c'étaient des hommes simples, mais à l'heure de l'inspiration, ils révélaient, par la vertu de leurs corps

éthérique, les plus grands mystères de notre système solaire et de l'univers en général.

C'est qu'au début de l'ère post-atlantéenne, l'humanité n'était pas encore assez avancée pour pouvoir se passer des dons à l'âme venant d'en haut. Nous avons vu que, pour la population lémurienne, cet apport d'âme était dû au fait que le corps physique était animé par des Esprits de la personnalité ; à l'ère atlantéenne, les corps physique et éthérique l'étaient par des Archanges. Les grands conducteurs de l'ère post-atlantéenne sont tout d'abord habités par des Anges qui pénètrent dans leurs corps physique, éthérique et astral. Ces grands guides des premiers temps post-atlantéens n'avaient donc pas seulement un corps physique, un corps éthérique et un corps astral humains ; un Ange s'y incorporait, ce qui leur permettait de revoir leurs incarnations antérieures. Cela, l'homme ordinaire ne le peut pas, parce qu'il ne s'est pas encore développé jusqu'au Manas. Il lui faut tout d'abord atteindre lui-même le niveau de l'Ange. Ces grands guides, bien qu'issus de la population ordinaire, portaient donc en eux un être angélique qui les animait, les imprégnait. Eux aussi étaient donc maya, c'est-à-dire des êtres différents de ce qu'ils paraissaient. Les grands guides de la haute antiquité étaient ainsi sous la direction d'Anges qui leur inspiraient ce dont ils avaient besoin pour instruire et guider les hommes. Les grands fondateurs de religions étaient eux aussi habités par des Anges qui parlaient par leur bouche.

Nous décrivons ainsi l'évolution régulière du monde, mais les phénomènes ne se produisent pas toujours avec cette régularité. Il est vrai que certains êtres humains servaient de porte-parole à des Esprits de la personnalité pendant l'ère lémurienne, à des Archanges pendant l'ère atlantéenne et à des Anges pendant l'ère post-atlantéenne. Toutefois, même dans cette dernière époque, on trouve encore des êtres qui sont habités, jusque dans leur corps physique, par un Esprit de la personnalité, comme c'était le cas pour d'autres à l'ère lémurienne. Il peut donc y avoir, pendant l'ère post-atlantéenne, des hommes qui portent les

traits caractéristiques de leur peuple, mais en qui s'incorpore un de ces esprits, car l'humanité a encore besoin de ces grands guides. Il se trouve aussi, toujours à cette même époque, des hommes qui portent en eux un Archange, un esprit de Mercure, lequel pénètre d'âme leur corps physique et notamment leur corps éthérique. Il y en a enfin qui dans leurs corps physique, éthérique et astral, sont animés, inspirés par un être angélique, c'est-à-dire qu'un Ange parle par leur bouche.

Dans la doctrine orientale, des humains de cette sorte ont reçu des noms spéciaux. Quelqu'un dont l'aspect extérieur est celui d'un homme de l'ère post-atlantéenne, bien qu'il soit animé jusque dans son corps physique par un Esprit de la personnalité, est appelé Dhyani-Bouddha. C'est là le nom général donné aux individualités humaines qui jusque dans le physique sont habitées par un Esprit de la personnalité. Ceux qui, à cette même époque, sont animés jusque dans leur corps éthérique par un Archange, sont appelés Bodhisattvas. Et l'on appelle Bouddhas humains ceux qui sont animés par un Ange dans leur corps physique, éthérique et astral. Il y a ainsi trois degrés, ceux de Dhyani-Bouddha, de Bodhisattva et de Bouddha humain. Telle est la véritable doctrine des Bouddhas, de leurs classes et catégories en relation avec la façon d'être des Hiérarchies.

Ces faits remarquables sont de ceux qui se révèlent lorsqu'on remonte jusqu'à l'humanité primitive, tout au début de son développement : parmi les hommes d'alors, il y en a à travers lesquels s'expriment les grandes Hiérarchies du cosmos. Puis, peu à peu, les esprits des Hiérarchies supérieures qui agissaient déjà avant l'apparition de notre terre quittent les hommes habitant cette planète au fur et à mesure que ceux-ci acquièrent la maturité voulue. Une profonde sagesse se révèle ainsi. Il est fort important de voir que cette sagesse cosmique originelle a été enseignée à l'humanité d'autrefois, et comment elle l'a été.

Lorsqu'on entend parler des Bouddhas, il faut tenir compte de ceci : dans la doctrine orientale, il n'est pas

question d'un seul, mais de plusieurs Bouddhas, à différents degrés de perfection naturellement. Lorsqu'un Bouddha vit sur la terre, il peut y avoir, derrière lui en quelque sorte, un Bodhisattva et même un Dhyani-Bouddha. Il peut se faire que ceux-ci ne descendent pas jusqu'au corps physique, que le Bodhisattva n'anime que le corps éthérique. Une telle entité qui ne va pas jusqu'à pénétrer d'âme le corps physique, mais seulement le corps éthérique — et qui n'est donc pas physiquement visible —, une telle entité peut en tant que Bodhisattva rester invisible, mais, étant plus élevée, elle peut aussi inspirer un Bouddha humain. Nous avons alors, inspiré par un Ange, un Bouddha humain dont le corps éthérique est en outre inspiré par un Archange.

L'essentiel, c'est que nous plongeons ainsi le regard dans la merveilleuse complexité de la nature humaine. On ne comprend vraiment mainte personnalité d'un lointain passé qu'en voyant en elle le point de rencontre de différentes entités se manifestant en l'être humain et agissant par lui. Car en vérité il n'y a, à certaines époques, pas assez de grands hommes capables d'être inspirés par les esprits qui doivent exercer leur action. Alors il faut qu'un seul d'entre eux soit imprégné et pénétré d'âme par toutes sortes d'êtres appartenant aux Hiérarchies spirituelles. Parfois, ce ne sont pas seulement les esprits de Mercure, mais aussi ceux de Vénus qui nous parlent à travers la personne que nous avons devant nous. Ce sont là, voyez-vous, des notions qui nous mènent à comprendre ce qu'est l'évolution de l'humanité, ce qu'est la véritable nature de certaines personnalités dont nous ne voyons que l'apparence physique, c'est-à-dire une maya.

Dans la prochaine conférence, nous chercherons à nous faire une idée de l'origine des planètes physiques ; nous n'avons considéré chacune d'elles qu'en tant que borne d'une certaine sphère ; nous allons maintenant voir en elle la demeure des entités qui lui correspondent.

HUITIÈME CONFÉRENCE

17 avril 1909, soir.

LE chapitre que nous abordons aujourd'hui dans notre étude des entités supérieures et de leurs rapports avec notre univers, notre système solaire, ne peut que paraître des plus troublants pour l'homme moderne qui tire ses connaissances concernant le monde et les conditions qui y règnent de la vulgarisation scientifique d'aujourd'hui, car il va être question de choses dont nos savants ne peuvent se faire aucune idée. Mais la réciproque n'est pas vraie ; celui qui se tient sur le terrain de l'occultisme peut parfaitement comprendre, de son point de vue, les faits établis par la science moderne. Vous ne trouverez jamais de contradiction entre ce qui est dit dans ces conférences et les faits en question, mais l'harmonie n'est pas toujours facile à établir entre les deux points de vue. Pourtant, ceux d'entre vous qui auront la patience de poursuivre leur étude verront comment les choses finissent par faire un tout.

Ce même sujet a déjà été traité ailleurs, par exemple dans les cycles de Stuttgart, de Leipzig, mais d'un autre point de vue. Là aussi, celui qui n'examine les choses que superficiellement pourrait découvrir des contradictions. Cela vient uniquement de ce que ma tâche ne consiste pas à exposer, dans ces conférences, des théories fondées sur la spéculation, mais des faits qui se révèlent à la clairvoyance. Or ces faits se présentent autrement si on les regarde d'un côté, ensuite d'un autre. Un arbre vu de différents côtés offre des aspects différents, bien que ce soit

le même arbre. Il en est de même des faits spirituels lorsqu'ils sont éclairés de différents côtés. Certes, il n'est pas difficile d'échafauder en partant de quelques concepts abstraits tout un système très cohérent ; mais nous travaillons en allant du bas vers le haut ; l'unité harmonieuse doit apparaître ainsi comme couronnant le tout. En particulier, il faut toujours examiner dans quel sens et dans quel but une chose est dite.

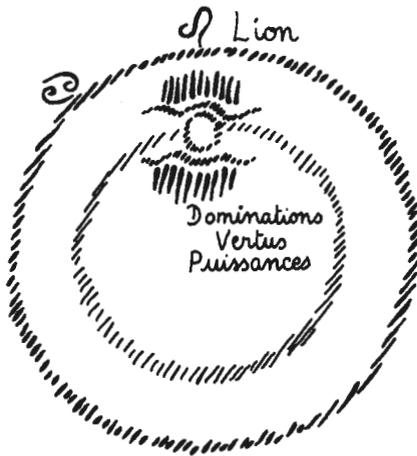
Quand on lit par exemple dans un petit ouvrage de vulgarisation que l'air, le gaz, doit avoir sur Jupiter la même consistance que le miel ou le goudron, et que du point de vue de la science spirituelle on taxe cette idée de grotesque, on peut s'entendre répondre : « Ne savez-vous donc pas qu'actuellement on peut produire de l'air ayant cette consistance ? » Certes, c'est là un fait scientifiquement établi ; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, ce n'est pas cette ligne que suivent nos considérations. Ce que la science appelle air peut évidemment être condensé, de même qu'en se congelant, l'eau peut devenir aussi dure qu'une pierre. Mais il s'agit de savoir si l'on considère les choses d'après leur action dans la vie ou bien, à la façon de la science actuelle, comme des substances mortes. Que la glace soit de l'eau solidifiée, c'est évident ; mais que dirait celui auquel on conseillerait de faire tourner un moulin avec de la glace ? Ce qui importe, ce n'est pas cette abstraction : la glace, c'est de l'eau ; l'important, c'est de comprendre l'univers en activité. Pour cela, les points de vue qui s'imposent sont tout à fait différents de celui auquel on se place pour parler de la métamorphose purement matérielle qu'est cette condensation. Pas plus qu'on ne saurait faire marcher un moulin avec de la glace, on ne saurait respirer de l'air ayant la consistance du miel. C'est cela qui compte pour la connaissance spirituelle. Pour celle-ci, les globes célestes ne sont pas seulement des corps matériels de telle ou telle grandeur qui se meuvent dans l'espace universel, ainsi que les voit la mythologie astronomique moderne. Elle les étudie dans leur existence vivante, spirituelle et psychique, c'est-à-dire dans leur intégralité.

C'est donc ainsi que nous allons considérer ce qu'on peut appeler la genèse de chacun de ces globes.

Prenons tout d'abord comme exemple l'apparition de l'ancien Saturne, dont nous avons vu qu'il est le point de départ de toute notre évolution. Je vous ai dit qu'à ses débuts, Saturne égalait en grandeur notre système solaire tout entier — ou plutôt, ce qu'au sens large nous appelons l'ancien Saturne était à son stade initial à peu près aussi vaste que notre actuel système planétaire. Toutefois, il ne faudrait pas se le représenter comme un simple globe matériel. Nous savons que ne s'y trouvait aucun des états de la matière qu'on appelle aujourd'hui solide, liquide et gaz, qu'il se composait uniquement de feu, de chaleur. Imaginons que ce cercle représente le globe de chaleur des origines. Nous avons dit aussi, vous vous en souvenez, que là où ce globe saturnien évolue en direction du globe solaire, les entités qui constituent le Zodiaque sont apparues dans l'espace environnant. Le Zodiaque existait pourtant déjà autour de l'ancien Saturne, bien qu'il fût alors moins dense que pendant la période solaire. Représentons-nous donc, comme agissant dans l'entourage de l'ancien Saturne, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins, qui sont en réalité pour nous le Zodiaque au sens de l'esprit. Cette ligne figure pour nous le Zodiaque spirituel. On peut se demander si cette conception correspond à la dénomination actuelle des signes zodiacaux. C'est en effet le cas, les conférences suivantes le montreront. Mais voici comment il faut vous représenter la chose.

Supposez que vous soyez sur cet ancien Saturne et que, levant le bras, vous indiquiez du doigt la région qui est au-dessus de vous ; vous auriez au-dessus d'elle le domaine de certains Trônes, Chérubins et Séraphins ; si vous faisiez de même après vous être déplacés, vous indiqueriez d'autres Trônes, Chérubins et Séraphins, car ces trois groupes d'entités font la ronde autour de l'ancien Saturne. Les êtres hiérarchiques ne sont pas tous semblables et se distinguent très nettement les uns des autres ; ils sont individualisés, de sorte qu'en visant des régions différentes, on désigne des

entités différentes. Pour désigner les unes ou les autres d'entre elles, on se sert du point de repère que constituent les constellations. C'est une marque. Nous disons : dans telle direction se trouvent les Trônes, Chérubins et Séraphins connus sous le nom de Gémeaux ; dans telle autre, ceux qui sont connus sous le nom de Lion, de Cancer, etc. Ce sont là des signes indicatifs pour ainsi dire, des bornes qui marquent la direction où se trouvent certaines entités. Ces constellations ne sont pas que cela, mais il faut voir avant tout qu'il s'agit d'entités spirituelles quand nous parlons du Zodiaque.



Ce sont d'abord les Trônes qui exercent leur action sur le globe de feu que nous appelons l'ancien Saturne. Ils sont si avancés dans leur évolution qu'ils peuvent répandre leur propre substance. Ils déversent petit à petit cette substance de chaleur dans la masse saturnienne, ce qui donne naissance, tout autour de ce globe, à des formations que nous avons appelées « œufs de chaleur » ; cette expression a quelque chose de grotesque, mais il s'agit réellement de formes ovoïdes.

Vous pourriez maintenant demander ce qu'il en est de

cette substance calorique et si elle existait déjà auparavant. Ce qui existait déjà, c'est une sorte de feu cosmique neutre qui se confondait en somme avec l'espace cosmique. Je pourrais donc tout aussi bien dire : auparavant n'existait que l'espace qui a été borné, délimité en quelque sorte. A travers la surface a été instillé ce qu'on peut nommer la substance calorique de l'ancien Saturne. Au moment où cette substance pénètre dans le globe saturnien, les entités concernées interviennent de deux côtés. Nous avons déjà vu qu'à l'intérieur de cet espace agissent les Esprits de la forme, du mouvement et de la sagesse, alors que les Trônes, Chérubins et Séraphins exercent leur action du dehors. Il y a ainsi collaboration entre ces diverses entités.

Nous avons vu, dans la première conférence, qu'on peut distinguer le feu intérieur, psychique, que l'on ressent en soi dans la chaleur de l'âme, et le feu qui est extérieurement perceptible. C'est entre les deux que se trouve la chaleur neutre. Celle-ci se trouve en réalité à l'intérieur de cette forme ovoïde. Au-dessus se répand la chaleur psychique qui de l'extérieur semble rayonner vers l'intérieur, mais en se réfrénant. C'est comme si cette chaleur psychique rayonnante se retenait de pénétrer dans la chaleur neutre enfermée dans cet espace ; de l'intérieur de celui-ci, la chaleur réellement perceptible est refoulée, de sorte que l'œuf de chaleur se trouve pris entre deux courants de chaleur, un courant psychique extérieur et, à l'intérieur, un courant de



chaleur qui serait seul perceptible par les sens. Alors, sous l'action conjuguée de ces deux sortes de chaleur, chacun des œufs de chaleur entre en rotation. Il décrit un cercle et s'expose ainsi à l'action successive des différents groupes de Trônes, Chérubins et Séraphins qui sont alentour.

Quelque chose de très remarquable se passe alors : chacun de ces œufs finit par revenir à son point de départ, là où il a été produit. Il s'y arrête, ne peut pas aller plus loin — tels sont les faits que révèle l'observation spirituelle. La formation de ces œufs ne dure qu'un certain temps. Puis elle cesse et il n'en apparaît plus. Lorsqu'ils sont tous arrêtés, ils tombent les uns sur les autres et finissent par n'en plus former qu'un seul. Les œufs entrent ainsi en repos là même où ils ont été créés à l'origine, et, du moment qu'il ne s'en crée plus de nouveaux, ils finissent par s'assembler. Il y a ainsi formation d'un globe qui ne se constitue d'ailleurs qu'au bout d'un certain temps. Il est fait de la matière calorique la plus dense ; c'est à juste titre qu'on peut l'appeler Saturne, car il se trouve à l'emplacement du Saturne actuel. Et comme tout se répète d'une certaine façon, le même processus a eu lieu au début de l'évolution terrestre. Le Saturne actuel est né lui aussi du fait qu'il a été arrêté en un certain point ; bien que ce n'ait pas été exactement celui où s'est arrêté l'ancien Saturne, car il y a eu décalage, le processus de sa formation a bien été le même. Un petit globe saturnien est donc issu du grand Saturne primitif grâce à la collaboration des entités cosmiques qui font partie des Hiérarchies.

Considérons maintenant le point où tous les œufs se sont arrêtés sur le Saturne originel. Voici ce que la sagesse des origines disait au sujet de ce point : c'est sur Saturne qu'est née la première ébauche du corps physique humain. Sous sa toute première forme, celui-ci était fait de chaleur, et dans cette chaleur étaient préfigurés en germe tous les organes qui se sont développés ultérieurement. Là où s'est arrêté le premier œuf mis en mouvement s'est formée la première ébauche de l'organe qui, lorsqu'il s'arrête, immobilise, met au repos l'organisme physique tout entier : le cœur. La

première ébauche du cœur a donc eu pour point de départ la première impulsion dynamique, mais ce qui deviendra le cœur n'est apparu que lorsque le mouvement s'est arrêté. C'est pourquoi le cœur est l'organe qui met au repos toutes les fonctions du corps physique quand il cesse de battre.

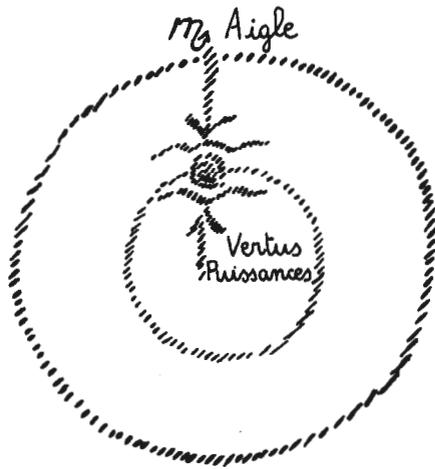
Or, dans le langage des initiés d'autrefois, on donnait un nom bien déterminé à chaque partie du corps humain. Le cœur était appelé « lion ». Lorsqu'on demandait quelle était la région du Zodiaque d'où provenait le premier élément du cœur humain, la sagesse primordiale désignait les Séraphins, Chérubins et Trônes qui sont en rapport avec la région du Lion. Comme s'il se projetait lui-même dans l'espace universel, l'homme donnait ainsi à une région du Zodiaque le nom de Lion qu'il avait l'habitude d'attribuer à une partie de son organisme. C'est de cette façon que les correspondances se sont établies.

Il en est de même pour toutes les autres parties du corps humain ; elles ont toutes été formées par le Zodiaque. Le cœur s'est ébauché dans la région du Lion. La cage thoracique, faite pour le protéger, était appelée la cuirasse ; celle-ci a été ébauchée avant que le cœur fût fermé, dans une région qui précédait celle du cœur et à laquelle on a donné par la suite le nom d'un animal pourvu par la nature d'une cuirasse : l'écrevisse. En réalité, la région du Zodiaque devrait s'appeler « Cuirasse » (*Brustpanzer*) ; l'écrevisse, ayant une cuirasse, a donné son nom à cette région : *Krebs* (en français : Cancer). Toutes les autres régions du Zodiaque ont été nommées suivant le même principe. En fait, c'est le corps humain, projeté dans l'espace cosmique, qui a fourni les noms servant à désigner les différentes régions du cercle zodiacal, quoiqu'il ne soit pas toujours facile de découvrir l'intention qui a présidé à cette désignation. Les noms ne nous sont pas toujours parvenus en ligne droite ; il faut souvent remonter au sens primitif du terme pour y voir clair.

Laissons de côté pour le moment la façon dont l'ancien Saturne disparaît, dont il se dissout ; nous allons voir comment l'évolution se poursuit après le pralaya. Car,

après la disparition de la formation saturnienne, il en apparaît une nouvelle et une nouvelle évolution a lieu. Ce qui se passe tout d'abord, c'est une répétition de ce qui s'était passé sur Saturne. Puis, après que toute l'existence saturnienne s'est répétée de cette façon, la nouvelle évolution a commencé, celle que nous connaissons sous le nom d'ancien Soleil. Ce ne sont plus maintenant les Trônes qui se sacrifient, mais d'autres entités spirituelles, celles que nous appelons Dominations ou Esprits de la sagesse. Les Trônes sont des entités plus puissantes ; ils ont pu donner de leur propre substance, leur nature de chaleur, celle de l'ancien Saturne. Les Dominations ne peuvent plus faire offrande que d'un corps éthérique qui est plus subtil. L'homme possède déjà le germe de son corps physique ; les Esprits de la sagesse y ajoutent maintenant un corps éthérique, et cela se passe pour ainsi dire au sein d'un second espace à l'intérieur du premier ; je dessine un second cercle. L'immense sphère originelle de l'ancien Saturne s'est comprimée et, de ce fait, elle est devenue plus dense.

Cela permet qu'il n'y ait pas seulement, sur l'ancien Soleil, de la substance calorique, mais, celle-ci s'étant



condensée, une substance gazeuse, aérienne. De la périphérie, les Dominations collaborent maintenant avec les autres entités précédemment nommées, et à l'intérieur de cette sphère solaire il n'y a plus que les Esprits de la forme et du mouvement. Tous les autres agissent de l'extérieur.

Puis, tout comme sur l'ancien Saturne, il se produit ceci : certains courants se forment ; ils sont dus aux esprits agissant à l'extérieur dont font maintenant partie les Dominations, ce qui fait que ces courants sont un peu plus denses que ceux produits précédemment par les Trônes. La masse qui est à l'intérieur se resserre et entre les deux sortes de courants se forment les unes après les autres des boules de vapeur. Le globe solaire se distingue du globe saturnien constitué uniquement de substance calorique ; avec tous les êtres qui en font partie, il est imprégné d'éthérique ; sur Saturne, les mouvements étaient en quelque sorte dirigés du dehors. Bien qu'il soit aussi dense qu'un gaz, le globe solaire est saturé de vie. Le globe entier vit ; c'est un être doué de vie interne. Alors que Saturne était doué de mouvement, de mobilité interne, jusqu'au moment où son mouvement a été arrêté par le Lion, Jupiter — on peut l'appeler ainsi, car le Jupiter qui est actuellement dans le ciel est la répétition d'une partie du Soleil qui s'en est détachée —, Jupiter est doué de vitalité interne.

Les boules qui tournent sur l'ancien Soleil sont donc de grands êtres vivants. Mais au lieu d'apparaître dans la région du Lion, c'est d'une autre région qu'elles naissent, celle qui porte le nom d'Aigle. C'est de là que vient l'impulsion du globe solaire, cet être vivant dans l'espace cosmique. Après qu'une boule vivante a fait un tour complet, elle revient dans la région de l'Aigle ; mais autre chose se produit alors. La même influence qui l'a appelée à vivre provoque sa mort, elle est tuée. L'une après l'autre, toutes les boules sont tuées, et quand il n'en naît plus de nouvelles la vie du Soleil est également terminée. Cette vie consiste donc en ceci qu'en ce point de nouvelles boules naissent et qu'elles finissent là, où l'impulsion venant de l'espace cosmique les tue. Ce coup mortel venant de l'espace

universel frapper le Soleil, on l'a ressenti comme étant dû au Scorpion. La région du Scorpion est celle qui tue. Là se trouve la constellation qui éveille à la vie la matière morte, l'Aigle, mais dont aussi émanent les forces de mort du Scorpion.

On peut donc dire que dans la région du Lion se trouvent les forces zodiacales qui ont fixé, immobilisé les premiers rudiments de la vie physique humaine, et que de la région du Scorpion proviennent celles qui peuvent tuer cette vie. Nous verrons plus tard quel rapport il y a entre la situation telle qu'elle était alors et celle d'aujourd'hui. Un voile épais, une épaisse maya a été jetée sur les conditions régnant à l'origine.

Maintenant que nous avons compris le sens de ces appellations et l'ensemble du processus cosmique, nous n'avons pas besoin d'entrer dans autant de détails. Il nous faut pourtant revenir sur un certain point : qu'est donc un Saturne ? C'est un globe de chaleur. Vous seriez tout à fait dans l'erreur si, en regardant cet astre, vous pensiez pouvoir le comparer à d'autres, tels que Jupiter ou Mars par exemple. Ce que vous voyez dans le ciel, ce n'est qu'un espace chaud ; et si vous pouvez le voir, c'est parce qu'il vous apparaît à travers un espace éclairé. Quel est l'aspect d'un objet non lumineux vu à travers un espace éclairé ? Il a l'air bleu. Il est facile de s'en rendre compte en regardant la flamme d'une bougie. Elle est bleue au centre et entourée d'une sorte d'aurole lumineuse. L'obscurité vue à travers la lumière paraît toujours bleue. J'ai conscience de ce que je dis ; je sais que je risque d'être accusé de dire une absurdité du point de vue de l'optique actuelle, mais il se trouve pourtant à nouveau que cette absurdité est une vérité. Les physiciens d'aujourd'hui ne savent pas pourquoi tout l'espace céleste paraît bleu. S'il en est ainsi, c'est parce qu'en réalité il est obscur, noir, mais qu'on le voit à travers un espace éclairé. Tout ce qui est obscur, vu à travers un espace éclairé, semble bleu. De là vient l'aspect bleuâtre de Saturne. Ce que nous disons ici s'accorde pleinement avec

les faits scientifiques, mais non avec les théories, les fantasmes qu'on élabore à leur sujet.

Cela nous entraînerait trop loin si je vous expliquais, de ce point de vue, comment s'est formé ce qu'on appelle l'anneau de Saturne. Tout Saturne se compose de trois couches de chaleur ; l'une est neutre, l'autre psychique, la troisième perceptible physiquement. Lorsqu'on regarde ces couches à travers l'espace éclairé, on a l'illusion de voir un globe gazeux entouré d'une sorte d'anneau fait de poussières. Ce n'est là qu'un phénomène d'optique. Aujourd'hui encore, Saturne est un corps composé uniquement de substance calorifique.

Bien entendu, de telles choses ne peuvent être exposées que dans un contexte comme le nôtre ; ailleurs, on ne pourrait les comprendre. Est Saturne tout corps céleste fait de chaleur, ce qui explique tous les phénomènes qui s'y passent.

Jupiter est toujours en réalité une étape solaire, et il est essentiellement composé de chaleur et de gaz. C'est également le cas du Jupiter actuel, qui est une répétition de l'ancien Jupiter, quoique les conditions de mouvement et d'espace aient naturellement changé et que le Jupiter actuel n'occupe pas exactement le même emplacement que le précédent.

Nous en arrivons maintenant à Mars, que nous pouvons expliquer de la même manière. Il faudrait se le représenter comme un grand globe gazeux qui s'est condensé par refroidissement jusqu'à la consistance d'un liquide. Du milieu aqueux très fluide se détache en un point une boule liquide condensée, et toutes celles qui naissent ensuite finissent par s'arrêter ; mais alors que sur Saturne le mouvement de rotation est arrêté par le Lion, et sur Jupiter la mort provoquée par le Scorpion, les boules aqueuses de Mars s'arrêtent aussi, bien que la chose se passe d'une façon un peu différente.

Le Mars actuel est donc une répétition de l'ancienne Lune. Son orbite limite l'espace autrefois occupé par celle-ci. C'est la partie de la Lune qui est restée vivante ; l'autre partie, c'est notre lune, qui n'est qu'une scorie. Le pôle

opposé est resté vivant et s'est maintenu dans le Mars actuel. Celui-ci correspond au troisième état d'évolution de notre système planétaire, celui de l'ancienne Lune. C'est donc essentiellement un corps liquide. Or c'est sur cette ancienne Lune — ou cet ancien Mars, comme on voudra — qu'a été incorporé à l'homme un corps astral, c'est-à-dire sa première forme de conscience. Le corps de l'homme était alors constitué de la substance liquide de Mars — ou de l'ancienne Lune. Tandis que sur la terre il est fait de substance terrestre, il était fait, sur l'ancienne Lune, de feu, d'air et d'eau. Du fait de ce qu'il comportait de plus dense, on aurait pu le considérer comme un homme aquatique, ce qu'il était devenu en particulier par l'adjonction d'un corps astral. Ce n'était pas encore une individualité humaine, un Moi, mais seulement un être doué d'astralité, cela grâce à une impulsion reçue d'une certaine région du Zodiaque. Cette impulsion a mis en branle son mouvement de rotation et l'a fait revenir au point d'où il était parti. Elle venait de la région qu'on appelle le Verseau, *Wassermann* — l'homme d'eau. C'est au Verseau que, sur l'ancienne Lune — ou ancien Mars —, l'homme doit d'avoir reçu la conscience après que se fut accompli un seul circuit.

Nous en arrivons maintenant à la phase Terre, au quatrième état d'évolution cosmique. Les trois premiers états se répètent tout d'abord ; un Saturne se forme, puis un Soleil qui donne naissance à Jupiter, puis une Lune qui donne naissance à Mars. Enfin apparaît la terre, dont se séparent le soleil et la scorie qui constitue la lune actuelle. Vous savez que l'homme a reçu le premier germe du Moi à l'époque lémurienne, où la lune s'est séparée de la terre ; cela n'a pu se faire que grâce à une nouvelle impulsion, venant de la périphérie, qui a provoqué un mouvement de rotation ; après qu'une première rotation a eu lieu, ce qui avait reçu l'impulsion en question a été assez mûr pour absorber un Moi sous son premier aspect. Tout cela s'est passé à l'ère lémurienne, en provenance de l'endroit du Zodiaque qu'on appelle aujourd'hui le Taureau. A l'époque où ces noms ont été choisis, on avait encore un sentiment très imagé et très

concret de ces choses. Les noms proviennent surtout des Mystères égyptiens et chaldéens, et la signification réelle de ces désignations n'est connue aujourd'hui que dans les véritables écoles d'initiation.

Le tout premier germe du Moi s'exprime par la parole, par le son parlé. Toute formation de sonorités, tout phénomène vocal a un rapport tout à fait particulier — sur lequel nous ne nous étendrons pas ici, mais que connaît tout occultiste — avec le phénomène de la reproduction, ce qu'on peut déduire du fait que chez le jeune homme la voix mue au moment de la puberté. Il y a là un rapport caché. Or tout ce qui tient à ces facultés, à ces processus, était considéré autrefois comme constituant chez l'homme sa nature taureau. De là vient la désignation du signe zodiacal qui a, pour la terre, la même importance que le Lion pour Saturne, le Scorpion pour Jupiter, le Verseau pour Mars.

L'époque égyptienne a été celle de la troisième civilisation post-atlantéenne, la première étant celle de l'Inde ancienne, la seconde celle de la Perse primitive. Or, ainsi que nous l'avons souvent fait remarquer, il y a des correspondances entre ces civilisations post-atlantéennes et les grandes phases de l'évolution terrestre. L'ère lémurienne fut la troisième de ces phases. Aussi la doctrine secrète des Egyptiens était-elle, pour l'essentiel, le reflet spirituel des événements qui avaient eu lieu pendant cette ère. Ce qui s'était alors passé, les prêtres des Mystères égyptiens le savaient mieux que quiconque, car cela se reflétait dans la civilisation tout à fait particulière de l'Égypte, d'où le rapport de cette civilisation avec le signe du Taureau, le culte du taureau en général.

Il n'est pas facile, vous le voyez, de faire connaître les véritables faits qui se sont déroulés lors de la formation des grands corps célestes. Car les astres, comment naissent-ils ? Nos Saturne, Jupiter, Mars, etc., proviennent en fin de compte du fait qu'à l'origine se sont formées des coupes ; elles subissent l'une après l'autre la mort, et dès que ne se produisent plus de nouvelles formes, les boules qui consti-

tuent les coupes s'assemblent en un seul corps, à la périphérie. Tout corps céleste tel que Saturne, Jupiter, Mars, est dû à la présence, au commencement, d'une sorte de coupe ; celle-ci, du fait que les boules se sont rassemblées, est devenue une formation densifiée, l'astre visible qui apparaît dans l'espace céleste. Nous avons vu qu'il ne s'agit pas d'un processus mécanique tel que le suppose la théorie de Kant et Laplace, mais de la création vivante, par les Hiérarchies spirituelles, des formations que nous voyons aujourd'hui sous l'aspect d'astres tels que Saturne, Jupiter et Mars.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

18 avril 1909, matin.

IL est tout naturel qu'à la suite d'un exposé tel que celui de la dernière conférence une foule de questions se posent, et qu'au sujet de ces grandes vérités qui se rapportent au cosmos certains détails restent incompréhensibles. J'ai déjà insisté sur le fait que cet exposé n'est pas fondé sur des données spéculatives ou schématiques, mais sur des faits réels consignés dans la Chronique de l'Akasha. C'est pourquoi ces faits ne peuvent être réunis qu'après coup en une sorte de système cohérent. Nous allons cependant répondre à l'une des questions que certains d'entre vous ont pu se poser : qu'en est-il des planètes qui ont atteint leur achèvement ? Dans la dernière conférence, nous avons suivi l'évolution de la planète jusqu'au moment où elle est devenue autonome, visible. On pourrait maintenant demander ceci : mais les planètes que nous voyons actuellement au ciel n'ont-elles pas toutes pris naissance avant l'époque décrite ? ou ne seraient-elles pas en voie de formation ? Non, ce n'est pas le cas.

Lorsqu'est atteint le point dont j'ai parlé dans la dernière conférence, une nouvelle phase commence pour les planètes. Supposons qu'on veuille suivre la genèse d'une planète, non pas telle qu'elle s'est produite pour l'ancien Saturne — lequel était alors seul à exister —, mais lorsque se formait la terre, les phases saturnienne, solaire et lunaire étant achevées. Il s'est tout d'abord produit une sorte de répétition de l'ancien Saturne, c'est-à-dire la formation

d'un immense globe de feu ou de chaleur où se retrouvaient les conditions caractéristiques de cet ancien Saturne. Puis est venue la phase où, sous l'influence de la région zodiacale appelée Lion, ce Saturne que nous nommons ainsi s'est formé en un point de cet immense globe de feu tournant sur lui-même, atteignant en se détachant le sommet de son évolution. C'est ainsi qu'est née cette planète.

Il ne faut pourtant pas se figurer qu'à ce moment le repos amené par le Lion ait totalement immobilisé Saturne. Les mouvements qui avaient eu lieu auparavant ont bien été arrêtés. Saturne est devenu un être en qui s'est intériorisé, rassemblé ce qui était autrefois répandu à l'extérieur, et tout cela s'est bien produit sous l'influence du Lion. Mais le grand globe cosmique dont Saturne est une partie s'est ensuite comprimé, il existe maintenant dans le grand globe sous la forme d'une sphère plus petite. Comme toute cette formation s'est concentrée, réduite, le Saturne actuel, après que sous l'influence du Lion son activité intérieure a été arrêtée, continue à obéir au mouvement qui lui a été imprimé à l'origine. Auparavant, une impulsion particulière avait été nécessaire pour le mettre en mouvement, car il lui fallait se mouvoir au sein de la grande sphère, y nager en quelque sorte. Mais lorsque cette grande sphère s'est séparée de lui, ce mouvement s'est perpétué de lui-même selon le premier élan donné et bien que l'impulsion intérieure ait cessé. Il se prolonge encore dans la rotation actuelle de Saturne.

Il en est de même pour Jupiter. Lorsque la terre a commencé à se former, il s'est passé ce qui vient d'être décrit ; puis une différenciation est intervenue dans le grand globe, qui s'est réduit, concentré. Sous l'action du Scorpion, les « boules » ont été tuées. Elles se sont agglomérées et, de ce fait, la vie propre à Jupiter a commencé. Après que Jupiter a été pour ainsi dire tué en tant que grand être vivant, la vie des entités qui vivaient sur lui a commencé, et lorsqu'à nouveau le globe tout entier s'est réduit, la planète a continué à suivre le mouvement donné par une impulsion devenue intérieure. Ce que nous observons

actuellement comme les mouvements de Saturne, de Jupiter, etc., c'est donc une conséquence, un effet qui n'est apparu qu'une fois terminé le processus de formation que j'ai décrit dans la dernière conférence.

Une autre difficulté s'est présentée, apparemment, quand j'ai dit que la deuxième planète qui s'est détachée était notre Jupiter actuel, la troisième Mars, alors que j'avais tout d'abord parlé de la succession dans le temps des évolutions saturnienne, solaire et lunaire. Il en est bien ainsi, car les planètes actuelles répètent en quelque sorte les anciennes étapes pendant la quatrième phase, la phase Terre. A l'époque où Saturne s'est formé, il était vraiment seul à exister. Lorsqu'est apparu l'ancien Soleil, les conditions de ce second corps céleste étaient telles qu'il nous faut bien parler d'un soleil. Mais quand, après l'évolution saturnienne, se fut déroulée celle de l'ancien Soleil, l'évolution solaire achevait la totalité du processus. Si bien qu'en portant le regard sur les deux premières incarnations de la terre, nous prenons conscience du fait qu'elles ont trouvé leur achèvement.

Il en est tout autrement pour la phase Terre. Les phases saturnienne, puis solaire, se répètent, mais l'intériorisation se poursuit, le processus n'est pas terminé, et Jupiter persiste comme un résidu de la répétition de l'ancien Soleil. Ensuite, la terre répète l'évolution lunaire. En tant qu'incarnation planétaire, cette dernière avait achevé son évolution. La phase lunaire de la terre n'est pas une fin, les choses vont plus loin, et ce qui subsiste de cette répétition, c'est la planète Mars. Il faut donc se représenter les planètes actuelles, celles qui sont visibles pour nous dans le ciel, comme s'étant formées au cours de la quatrième étape d'évolution, la phase terrestre, dans le système solaire donné par la Chronique de l'Akasha.

Il est impossible, bien entendu, de parler de l'univers tout entier en entrant dans tous les détails. Mais vous aurez encore remarqué quelque chose : en parlant de Saturne, j'ai dit que c'était un globe de feu en rotation, une sorte d'œuf de chaleur, et ensuite nous avons fait état de mouvements de

rotation. C'est bien ainsi qu'on peut se le représenter. Lorsque ce globe se met à tourner, il se forme peu à peu une sorte de ceinture qui n'entoure pas tout l'œuf, mais qui ressemble à une large bande. Dans cette ceinture se rassemblent les différents corps qui s'étaient formés tout autour. Cette formation encerclante correspond à une loi cosmique très générale. Cette loi d'après laquelle tout repose sur un rassemblement formé le long d'une sorte d'équateur, de ceinture, vous la voyez appliquée dans le cosmos aussi loin que l'observation peut s'étendre, car c'est à elle que la Voie lactée doit d'exister. Si, dans l'espace céleste, telle une immense écharpe, vous voyez cette Voie lactée et en dehors d'elle quelques rares étoiles, c'est parce que, dès qu'il y a rotation, tout se rassemble en une sorte de ceinture. C'est pour cela que notre système cosmique n'a pas vraiment la forme sphérique qu'on lui attribue, mais celle d'une lentille dont la ceinture s'est formée à l'équateur. Vous devez vous représenter qu'à l'origine d'une planète il y a une telle ceinture. Imaginez une sorte d'œuf, en couleur je dessine la ceinture. C'est le long d'une ceinture de ce genre que se rassemblent les corps destinés à devenir des astres indépendants (*même dessin que page 145*).

Nous voyons donc que la configuration et la répartition des astres tels qu'ils nous entourent dans l'espace sont l'œuvre d'entités spirituelles, les Hiérarchies. Car lorsqu'il s'agit d'une condensation de la masse globale, il faut bien voir que cette condensation ne se produit pas d'elle-même, mais sous l'action des Hiérarchies dont nous avons parlé. Rappelons donc ce qui a été dit : pendant que se formait l'ancien Saturne, pendant que cette puissante masse de feu dont est sorti tout le système solaire donnait naissance à cet ancien Saturne, les Esprits de la personnalité accomplissaient leur stade humain. Il en a été de même pour les Archanges ou Esprits du feu sur l'ancien Soleil et pour les Anges pendant l'évolution lunaire. C'est sur la terre que l'homme parvient à ce stade. Mais il n'en a pas moins participé à tout ce qui s'est passé auparavant. Ce que nous appelons aujourd'hui le corps physique était déjà en germe

tout au commencement de l'évolution saturnienne. Il n'était alors imprégné ni d'un corps éthérique, ni d'un corps astral, mais il était déjà fait de telle sorte qu'après les transformations qu'il a subies ultérieurement, il a pu devenir le support de l'esprit humain actuel. Très lentement et peu à peu, ce corps physique s'est ébauché pendant l'évolution saturnienne. Tandis que Saturne se formait en passant de l'un à l'autre des signes du Zodiaque, les premières ébauches des différentes parties du corps humain apparaissaient une à une. Lorsque Saturne se trouvait sous le signe du Lion, c'est le germe du cœur qui est apparu, sous le signe du Cancer l'ébauche du thorax, puis, sous le signe des Gémeaux, celle de la conformation symétrique (c'est-à-dire que chez l'homme les deux moitiés du corps se font pendant). La partie supérieure de la tête est apparue pour la première fois lorsque Saturne était sous le signe du Bélier. Le germe de l'organe de la parole nous a été conféré pendant que Saturne était sous le signe du Taureau. Et c'est ainsi qu'on peut retrouver dans le Zodiaque les forces génératrices de chaque partie du corps humain.

Voilà ce qu'on représentait symboliquement dans les anciens Mystères en dessinant le Zodiaque comme il l'est au plafond de cette salle. Nous nous trouvons par hasard — mais il n'y a pas de hasard — dans une salle ainsi décorée. Jadis, on ne dessinait pas le Zodiaque comme composé de formes animales ; on adjoignait à chacun de ses signes le dessin de l'organe correspondant : au Bélier la tête, au Taureau la région du larynx, aux Gémeaux les deux bras — c'est-à-dire ce qui exprime le mieux la symétrie —, au Cancer le thorax, au Lion le cœur, et, continuant ainsi, au Verseau les parties inférieures des jambes, aux Poissons les pieds. Représentez-vous ce Zodiaque ainsi dessiné s'étendant dans le cosmos sous la forme d'un être humain, et vous avez l'origine des premiers germes du corps physique de l'homme tel que l'ont créé les forces cosmiques, c'est-à-dire celles des Trônes, Chérubins et Séraphins. C'est à partir de ce grand homme cosmique — celui dont parlent toutes les légendes, tous les mythes — qu'a été formé, sous ses aspects

multiples, l'homme terrestre. Rappelez-vous le géant Ymir qui est répandu dans tout l'univers : l'homme microcosmique est issu de ce géant, de ce grand être macrocosmique créateur qui contient au-dehors ce qui est intérieur chez l'homme actuel. Une profonde vérité est à la base de ces légendes, une vérité qui se révèle, plus ou moins morcelée, selon les facultés de clairvoyance des différents peuples. Elle brille aussi à travers l'antique sagesse qui s'exprime dans l'Ancien Testament : l'Adam Kadmon de la Kabbale n'est autre que l'homme macrocosmique tel que nous venons de le dessiner dans le cosmos. Il faut seulement s'en faire une idée juste.

Tout ce que je vous ai exposé jusqu'à ce point culminant qu'est la notion de l'homme macrocosmique, c'est une doctrine qui concerne en réalité les mystères les plus profonds de l'univers ; ce savoir fera progressivement partie de ce que sait toute personne cultivée. On est encore loin de le comprendre aujourd'hui, car si quelqu'un qui ne serait que savant avait écouté ces conférences, il est probable qu'il nous aurait pris pour des fous. Mais nous sommes à l'aube d'une époque où les faits apporteront un démenti aux théories échafaudées par la science actuelle et forceront les hommes à chercher la voie qui conduit aux grandes vérités de la sagesse originelle.

Jamais on ne pourra pénétrer, par exemple, le secret de ce qu'on appelle la fécondation, qui fait aujourd'hui l'objet de tant de spéculations puérides, tant qu'on ne comprendra pas la doctrine de l'homme macrocosmique. Ce qui précisément se déroule en un point imperceptible en tant que mystère réel et se dérobe le plus — réel mystère — à l'investigation instrumentale, cela sera mis pleinement en lumière. Qu'elle est petite, par rapport au cosmos, la cellule au sein de laquelle la fécondation s'accomplit ! Pourtant, seuls les mystères du cosmos permettent de résoudre l'énigme de ce qui s'y passe. Ce n'est pas que les recherches faites par la science au sujet du problème de la fécondation soient inutiles ; elles ont un réel mérite, mais ce ne sont encore que des jeux d'enfants en face du grand mystère dont

il s'agit, et qui s'éclairera seulement lorsqu'on reconnaîtra que la réponse concernant ce qui se passe dans le point se trouve dans la circonférence, dans le pourtour. C'est pourquoi, dans les anciens Mystères, l'instructeur disait : « Si tu veux comprendre le point, interroge la circonférence, car c'est elle qui contient la solution. » Voilà ce qui est capital : on ne comprendra le point qu'après avoir compris ce qui est alentour.

Si l'on se rappelle que le mouvement des différents corps célestes continue alors même qu'ils ont atteint leur complet développement et qu'au fond leur évolution est terminée, on comprendra ce qu'on appelle le karma de ces astres. A partir du moment où une planète est parvenue à son terme, les entités qui sont en rapport avec elle doivent prendre en compte sa dissolution, sa disparition du théâtre de l'univers. En observant par exemple l'évolution de l'ancien Saturne, on peut se dire qu'aussi longtemps que le globe de chaleur est en voie de formation, l'évolution saturnienne suit une courbe ascendante — ou plutôt descendante puisqu'il s'agit d'une condensation. A partir du moment où cet ancien Saturne continue de tourner, il est achevé, il existe tel quel ; mais les esprits qui ont contribué à sa formation doivent, lors de sa dissolution, prendre en compte ce qui a été édifié, et c'est cela qui est le karma. On ne peut échapper à celui-ci ; les choses doivent se dissoudre tout comme elles se sont formées. Le karma engendré dans la première moitié de l'évolution s'accomplit dans la seconde moitié ; dans cette seconde moitié de l'évolution se dissout progressivement ce qui a été construit dans la première. La naissance d'un monde est la naissance d'un karma ; la disparition d'un monde, au sens large du mot, consiste pour celui-ci à subir son karma, à en réaliser l'extinction. C'est ce qui se passe en grand, mais aussi en petit, pour chacune des planètes, car sur chacune d'elles ces mêmes conditions se reflètent fidèlement et en grand.

La même chose se passe pour les peuples. Qu'on se figure un peuple jeune, en plein développement, riche de force, d'énergie et chez qui, d'époque en époque, apparaissent de

multiples manifestations de culture et de civilisation : tout cela atteint un point culminant, mais en même temps, et par voie de conséquence, le karma de ce peuple s'accumule. De même qu'un karma s'est préparé par l'évolution de Saturne, du fait qu'il fallait tenir compte de ce qui était, un peuple accumule son karma tout en édifiant sa civilisation. Les peuples qui ont développé les forces les plus originales, les plus décisives, ont aussi le karma le plus marqué.

Or partout s'exerce l'action d'entités directrices. Nous avons vu, à propos de la terre, que des êtres spirituels : Anges, Archanges, Archées, y sont descendus pour conduire l'humanité tant qu'elle n'était pas en état de se diriger elle-même, pour l'élever à une certaine hauteur. Ces êtres spirituels étaient parvenus à leur perfection, à leur maturité au cours d'époques antérieures. Or lorsque cette maturité est acquise et qu'après être descendus ici-bas pour diriger les peuples ces esprits ont atteint leur but, d'autres entités doivent se charger de la même tâche. Si un peuple est appelé à dépasser un certain niveau, il faut que des êtres humains particulièrement avancés s'offrent volontairement pour servir de support à des entités spirituelles supérieures. Alors seulement il devient possible que se réalise ce qui avait été prévu dans le plan originel pour que certains niveaux soient dépassés. Mais une chose est nécessaire dans ce cas : ceux qui s'offrent à être les conducteurs spirituels des peuples, ceux qui doivent promouvoir la civilisation au-delà d'un certain point, doivent assumer le karma de ces peuples, tel qu'il s'est accumulé. Cette grande loi selon laquelle on prend sur soi le karma de peuples ou de races s'est appliquée à toute individualité dirigeante à partir d'un certain moment. C'est ainsi qu'Hermès par exemple a dû prendre sur lui le karma de son peuple, tel qu'il s'était accumulé jusqu'à son époque. Ainsi se reflètent au cours d'une évolution planétaire les grands processus cosmiques.

Il y a d'autres images, d'autres reflets de ce genre. Nous avons vu que les Trônes sont devenus Trônes du fait que de

créatures ils sont devenus créateurs, passant ainsi de l'état de celui qui prend à l'état de celui qui donne. Les Trônes ont accompli leur évolution particulière au sein d'autres systèmes cosmiques et l'ont menée assez loin pour pouvoir faire don de leur propre substance. C'est être parvenu à un degré très élevé d'évolution que de donner, d'offrir en sacrifice la substance du cosmos au lieu de l'engranger pour soi-même. De cela aussi, nous trouvons un reflet chez l'homme. En effet, qu'est donc l'évolution humaine ?

Remontons en esprit vers les ères atlantéenne et lému-rienne, puis portons nos regards vers l'avenir : l'homme reçoit d'abord ses corps physique, éthérique et astral, puis son Moi. Ce Moi agit alors sur les autres éléments en transformant graduellement le corps astral en Manas ou Moi spirituel, le corps éthérique en Bouddhi ou Esprit de vie, le corps physique en Atma ou Homme-Esprit. D'après la sagesse originelle, on enseignait autrefois que l'homme transforme son corps astral de telle façon qu'au début il n'est Manas que partiellement, mais que ce corps sera peu à peu entièrement pénétré de l'action du Moi. Prenez un homme dont le corps astral n'en est pas encore arrivé au point où il est totalement transformé par l'action du Moi ; c'est encore le cas, sauf de rares exceptions, pour tous les êtres humains. Ce que cet homme a déjà transformé l'accompagne alors pour les éternités, tandis que ce qui chez lui n'est pas encore sous l'influence de son Moi se détache nécessairement comme une sorte de coque astrale après qu'il a passé par le kamaloca, et se dissout dans le monde astral — non sans y produire un désordre important — lorsque le corps astral a été plein de mauvais sentiments, de passions. On peut donc dire que le développement de l'homme consiste en ceci qu'il laisse toujours moins de restes dans le monde astral. Ce qu'il a transformé passe dans son Moi pour toute l'éternité ; il le rapporte à sa nouvelle incarnation.

Celui qui est assez avancé pour que, dans le kamaloca, plus rien ne reste de son corps astral, en arrive à ne plus nuire à personne sur la terre par ce qui subsisterait de ce corps. Il acquiert ainsi la possibilité de voir dans les

mondes de l'esprit ; car il n'est pas possible d'être parvenu à ce niveau sans avoir acquis une certaine clairvoyance dans l'astral. Le corps astral tout entier est alors spiritualisé ; il est devenu Moi spirituel ; du corps astral, ce qui était mauvais avait dû être rejeté ; dorénavant, au moment où le corps astral en vient à être entièrement métamorphosé, la forme toute nouvelle du corps astral, du Moi spirituel, s'imprime dans le corps éthérique qui devient ainsi une effigie du corps astral transformé. Ceci n'implique pas que le corps éthérique soit entièrement métamorphosé, mais qu'il l'est suffisamment pour recevoir l'empreinte de ce qui a pu être élaboré dans le corps astral. Nous avons ainsi décrit un être humain particulièrement avancé qui a entièrement développé son Moi spirituel. Dans la sagesse orientale, on appelle Nirmanakaya un être de ce genre, celui qui est parvenu au stade où il ne reste plus rien de son corps astral, de son kaya astral.

L'homme peut continuer à travailler, d'abord sur son corps éthérique, puis sur son corps physique. Qu'arrive-t-il lorsque ces deux corps sont soumis à la domination du Moi ? Quand le corps éthérique est en voie de transformation, que l'être humain non seulement a le Moi spirituel dans son corps astral, mais qu'il développe peu à peu le Bouddhi ou Esprit de vie dans son corps éthérique, et qu'ensuite ce Bouddhi marque le corps physique de son empreinte, une nouvelle étape de l'évolution est atteinte, une sorte d'étape intermédiaire. Par cette étape, l'homme en arrive à ne plus rien laisser de son corps éthérique derrière lui. Il le conserve à tout jamais tel qu'il l'a transformé en Esprit de vie.

L'homme deviendra ainsi de plus en plus maître de ses corps astral et éthérique, ce qui lui donnera aussi la possibilité de les diriger dans une certaine mesure. Tant que le Moi n'a pas encore la maîtrise de son corps astral, il doit attendre d'être plus avancé, c'est bien évident. Lorsqu'il maîtrise ses corps éthérique et astral, il peut en disposer à son gré et se dire : « Ayant vécu par mon Moi toutes les incarnations qui m'ont appris à transformer mes

corps astral et éthérique, je suis devenu capable — si je dois retourner sur la terre — de tirer de la substance astrale et éthérique un nouveau corps astral et un nouveau corps éthérique qui seront tout aussi parfaits. » Cet homme sera alors en état d'offrir en sacrifice ses propres corps astral et éthérique, de les donner à d'autres. Il y a ainsi de ces individualités qui, en devenant maîtres de leurs corps astral et éthérique, ont acquis la faculté de sacrifier ces corps parce qu'elles ont appris à s'en constituer de nouveaux, ce qu'elles font si elles veulent revenir sur la terre. Mais ce qu'elles avaient ainsi rendu parfait, elles le transmettent à d'autres personnalités qui sont chargées d'accomplir certaines missions dans le monde. A certains hommes d'une époque sont alors incorporés, confiés, des corps astrals et éthériques ayant appartenu à des personnalités d'une époque antérieure. Lorsque cela se produit, ces grandes individualités n'agissent pas seulement là où elles ont vécu, mais, grâce à ce qu'il y a en elles, jusque dans l'avenir.

C'est ainsi que Zoroastre, par exemple, qui avait acquis la maîtrise de son corps astral et a pu en disposer plus tard en faveur d'Hermès, a pu se dire : « Je vis et j'agirai non seulement par la personne que je suis actuellement, mais par le corps astral d'Hermès, que j'emprunterai d'activité au début de la civilisation égyptienne. » Un personnage tel que Zoroastre a donc un corps, un kaya qui agit non seulement à l'endroit où il vit, mais intervient dans l'évolution ultérieure dont il donne la loi. Une loi ainsi valable pour l'avenir s'appelle dharma, et dharmakaya un corps de ce genre. Ces termes reviennent souvent dans les doctrines orientales ; nous en avons ici l'explication telle qu'elle a toujours été donnée par la sagesse des origines.

Si maintenant nous passons en revue ce qui a été dit dans les dernières conférences, une question peut surgir en nous : à quoi correspond pour nous l'appellation d'« homme » ? Elle correspond à un certain degré d'évolution. Nous avons vu que les Esprits de la personnalité étaient devenus hommes sur l'ancien Saturne et que même les Trônes avaient dû

parcourir ce stade. Nous avons vu que l'homme se développe, qu'il doit accéder à des niveaux supérieurs ; nous avons vu les premières étapes de cette ascension réalisées par les Anges et les Archanges, nous avons reconnu que ces entités ont pu offrir quelque chose en sacrifice. Le sacrifice sous sa forme la plus élevée, nous l'avons trouvé au commencement chez les Trônes. Et nous voyons les premières lueurs d'une activité créatrice chez ceux qui ont été les grands conducteurs des peuples et des races, ceux qui ont su travailler leurs corps de telle sorte qu'ils ont pu en faire émaner quelque chose. Tout comme les Trônes ont donné de leur propre substance, les Nirmanakayas ont, dans une moindre mesure, donné ultérieurement leurs propres enveloppes à des individualités qui n'auraient pu sans cela atteindre le point voulu de leur développement.

Il y a ainsi deux phases dans l'évolution : celle où l'on prend et celle où l'on donne, où l'on crée. La notion de créateur prend forme au regard de l'esprit. Tout être s'élève du rang de créature à celui de créateur. Les Archanges sont devenus hommes sur l'ancien Soleil, les Esprits de la personnalité sur l'ancien Saturne, les Anges sur l'ancienne Lune ; nous autres devenons hommes sur la terre et cela continuera ainsi. Il y aura toujours, toujours des êtres qui deviendront hommes.

Mais cela continuera-t-il indéfiniment ? Y aura-t-il toujours une succession de cycles, le Soleil par exemple reproduisant ce qui existait déjà sur Saturne, sauf qu'un groupe d'entités entre plus tard en action ? Les Esprits du feu succèdent aux Esprits de la personnalité. Des êtres, au début créatures impuissantes, se développeront-ils toujours jusqu'à pouvoir se sacrifier ? Ce n'est pas le cas ; ce n'est nullement le cas ! Une grande question se pose en effet : l'état humain qu'ont vécu les Archées sur Saturne, les Archanges sur le Soleil et les Anges sur la Lune est-il comparable à celui que nous connaissons sur la terre ? Si nous considérons, par exemple, la nature des Anges, devons-nous ne voir en eux que l'image de ce que nous serons sur Jupiter ? La nature des Archanges est-elle celle

que nous aurons sur Vénus ? Y a-t-il vraiment lieu de se dire : nous sommes sur la terre ; nous atteindrons des stades supérieurs ; nous nous élèverons dans la série des Hiérarchies, mais les êtres que nous pourrions devenir existent tous déjà et notre état actuel a été celui d'autres entités ? En est-il vraiment ainsi ? Telle est la grande question que chacun doit se poser s'il a écouté ces conférences avec attention.

S'il s'agissait seulement d'une hominisation qui se répète sans cesse, si nous étions comme les Esprits de la personnalité sur Saturne, les Archanges sur le Soleil, les Anges sur la Lune, cela pourrait avoir de l'importance pour nous, mais pour les Dieux supérieurs ce ne serait que la multiplication de leur création ; eux-mêmes n'auraient fait aucun progrès particulier. On peut donc se demander si les hommes, du fait précisément qu'ils le sont devenus sur la terre, n'évolueront pas jusqu'à pouvoir faire quelque chose que ne peuvent ni les Anges, ni les Archanges, ni les Esprits de la personnalité. La Création a-t-elle appris quelque chose parce qu'outre les Archanges et les Anges elle a produit des êtres humains ? A-t-elle progressé ? Etant descendu plus bas, l'homme peut-il s'attendre à s'élever plus haut ?

La suite de nos considérations sera consacrée à répondre à ces questions : Que signifie l'Homme pour le cosmos ? Quels sont ses rapports avec les Hiérarchies supérieures ? Quelle place occupera-t-il dans la série des états hiérarchiques ?

DIXIÈME CONFÉRENCE

18 avril 1909, soir.

OUTRE la question posée à la fin de la dernière conférence, beaucoup d'autres nécessiteraient une étude plus complète, mais il est impossible d'exposer en dix conférences ce qu'il y aurait à dire sur les différents mondes. Avant de répondre à cette question, permettez-moi donc de faire quelques remarques qui ont un rapport particulier avec nos considérations finales. La première se rapporte à quelque chose qui, pour la pensée actuelle, est difficile, sinon impossible à comprendre ; il est bon cependant de savoir que cela existe. Il s'agit de la façon dont disparaissent les formations planétaires. Vous avez dans l'esprit une idée de la manière dont a lieu l'évolution : les entités s'élèvent à un niveau supérieur et, en s'élevant, elles abandonnent leur ancien champ d'action, l'ancienne demeure qui leur a permis, pendant quelque temps, de développer certaines facultés, ce qu'elles n'auraient pas pu faire sans cela. Aux approches de l'ère que nous appelons lémurienne, l'homme en était arrivé dans son développement au stade où il était en possession de tout ce qu'il avait pu retirer de la récapitulation des états de Saturne, Soleil et Lune. Il avait maintenant pour demeure la terre, telle qu'elle s'était formée, en vue précisément de son développement. Il a évolué à travers les ères lémurienne et atlantéenne jusqu'à l'époque actuelle et se développera à l'avenir en passant d'incarnation en incarnation. Un temps viendra pourtant où il devra quitter cette terre parce qu'elle n'aura

plus rien à lui donner, qu'elle ne lui offrira plus aucune possibilité de progrès.

Or on pourrait s'imaginer que lorsque l'homme abandonnera la planète, celle-ci ne sera plus qu'un amas de décombres, telle une ville que ses habitants ont quittée. Vous savez ce qu'est l'aspect de cette ville après très peu de temps : elle devient un monceau de ruines dont d'anciennes cités reprises pour ainsi dire par les sables nous donnent une image. C'est ainsi que cela se passe aujourd'hui, mais il n'en sera pas de même pour la terre dans l'avenir. Ce que sera cet avenir, on peut s'en faire une idée si l'on se demande ce que signifie en réalité, pour l'évolution de notre planète, l'existence d'un Léonard de Vinci, d'un Raphaël ou d'autres grands génies. Que signifie, pour cette évolution, le fait que Michel-Ange et Raphaël aient produit les merveilleuses œuvres d'art qui, aujourd'hui encore, nous enchantent ? Peut-être l'un ou l'autre d'entre vous a-t-il ressenti une certaine mélancolie lorsqu'en voyant la Cène de Léonard de Vinci, à Milan, il s'est demandé combien de temps cette merveille resterait encore visible. Car il ne faut pas oublier que si Goethe, lors de son premier voyage en Italie, a encore pu la voir dans toute sa splendeur, il n'en est déjà plus de même aujourd'hui. Pour ceux qui vivront aussi longtemps après nous que nous après Goethe, elle n'existera même plus. C'est là le sort de tout ce que les hommes créent sur la terre et qui se réalise dans la matière. C'est ce qui attend la terre elle-même, ainsi d'ailleurs que toute création de la pensée humaine. Transportez-vous en esprit à l'époque où les hommes spiritualisés auront accédé à des sphères supérieures. Les pensées — je ne parle pas des conceptions scientifiques qui auront perdu toute signification d'ici à trois ou quatre siècles —, les idées en général qui, émanant d'un cerveau humain, ont actuellement un sens pour la terre, ces pensées n'ont naturellement aucune importance pour les mondes supérieurs ; elles n'en ont que pour la terre. Or l'homme aura quitté celle-ci. Qu'advient-il alors de tout ce que les êtres humains ont créé au cours de nombreux millénaires ?

Ce qu'il faut considérer tout d'abord, du point de vue spirituel, c'est naturellement l'évolution de l'individu. Léonard de Vinci s'est élevé plus haut du fait de ce qu'il a créé. C'est là son progrès personnel. Mais les grandes pensées, les grandes impulsions que de puissants créateurs ont imprimées à la matière terrestre, sont-elles sans importance pour l'avenir de la terre ? L'avenir réduira-t-il en poussière ce que l'homme a fait de la planète ? Est-ce que tout cela disparaîtra lorsque cessera son existence ? Vous admirez la cathédrale de Cologne. Or, dans un temps relativement court, il n'en restera plus pierre sur pierre ; mais le fait que l'homme a imprimé à la pierre cette idée de la cathédrale n'aurait-il aucune signification pour la terre ?

Faisons abstraction à présent de ce que les hommes emportent de leur expérience terrestre ; considérons la planète elle-même. Une planète, au cours de son évolution, devient en fait de plus en plus petite ; elle se réduit. Tel est le sort de son corps matériel ; mais ce n'est pas tout, c'est seulement ce qui est perceptible à des yeux physiques et à des instruments matériels. Il y a, même pour la matière, une évolution au-delà de ce point. C'est cette évolution que nous allons considérer maintenant, et j'en arrive à ce dont j'ai dit que c'était difficilement compréhensible, sinon incompréhensible, pour la mentalité moderne.

Le fait est que la terre se contracte sans cesse. De toutes parts, la matière tend vers son centre. Je sais qu'il existe une loi de la conservation de l'énergie, mais j'avance en connaissance de cause un fait connu de tout occultiste, c'est qu'en se contractant de plus en plus, la matière finit par disparaître dans le néant au centre de la terre. Pour bien vous représenter la chose, imaginez un fragment de matière qui serait poussé de plus en plus vers le point central ; quand il y est, il disparaît. Il n'est pas chassé du côté opposé, il est effectivement néantisé ! Dites-vous donc qu'un jour, les parties matérielles se pressant autour du point central, la terre tout entière disparaîtra à cet endroit. Or ce n'est pas tout : dans la mesure même où tout cela disparaît au centre, cela réapparaît alentour, à la périphérie. La matière

s'anéantit en un point de l'espace et resurgit de l'extérieur. Et lorsqu'elle revient ainsi, elle est porteuse de tout ce que lui ont imprimé les êtres qui ont vécu sur la planète, cela non pas sous son aspect actuel, naturellement, mais sous celui qui résultera de cette transformation. Vous reverrez la cathédrale de Cologne, dont les particules matérielles auront disparu au centre, revenir de la périphérie. Rien, absolument rien ne se perd de ce qui a été élaboré sur une planète, cela réapparaît de l'autre côté.

Ce qui existait au début de notre évolution, avant même l'ancien Saturne, il nous faut le situer à la périphérie, au-delà du Zodiaque, dans ce que d'après la sagesse primordiale on appelait le ciel de cristal. Dans ce ciel étaient incluses toutes les actions des entités appartenant à une évolution antérieure. C'est là en quelque sorte la base sur laquelle les nouvelles entités ont commencé à créer.

Si tout cela est si difficile à comprendre pour l'intelligence moderne, c'est parce qu'elle est habituée à ne tenir compte que de l'élément matériel, qu'elle ne peut pas concevoir que la matière puisse disparaître d'un espace tridimensionnel en un endroit déterminé et revenir ailleurs après avoir passé, dans l'intervalle, par d'autres dimensions. Cela demeure incompréhensible tant qu'on en reste à l'espace tridimensionnel, car cela ne se passe plus dans cet espace et reste invisible tant que cela n'y rentre par l'autre côté, étant dans l'intervalle dans une autre dimension. C'est une chose que nous devons comprendre à présent, car les faits concernant l'apparition de notre monde se tiennent de multiples façons, et ce qui existe dans un endroit donné est étroitement lié, d'une manière parfois très compliquée, à ce qui se passe dans un tout autre lieu de l'espace tridimensionnel.

L'évolution de notre planète a donc commencé par une répétition de l'ancien Saturne. Puis a eu lieu la répétition de l'ancien Soleil avec la formation de Jupiter. Au moment où la création tout entière en était là, toutes les entités qui occupaient l'espace cosmique y participaient. Mais de même que celles qui occupent l'intérieur du système plané-

taire, les entités qui sont en dehors de cet espace agissent et évoluent. Or, de part et d'autre, certaines d'entre elles se sont retirées. Au temps où Jupiter fut formé par condensation, le retrait de certaines entités a provoqué l'apparition de quelque chose qui n'a rien à faire avec notre évolution terrestre, c'est-à-dire la planète Uranus ; puis, lors de la répétition de l'ancienne Lune et la formation de Mars, ce fut la planète Neptune. Les noms d'Uranus et de Neptune n'ont naturellement pas été choisis comme ceux donnés par les Anciens, quoique l'appellation d'Uranus ait encore un sens, car elle a été attribuée à une époque où l'on avait encore une vague notion de la façon dont ce choix doit se faire. On a donc rassemblé sous ce nom tout ce qui se trouve en dehors de notre cercle.

Ces deux planètes que l'astronomie actuelle considère comme tout à fait semblables aux autres reposent sur une autre base et n'ont au fond pas grand-chose à faire avec l'évolution de notre monde. Elles font partie de mondes qui ont apparu parce que certaines entités qui, pendant la période saturnienne, étaient encore en rapport avec nous, se sont retirées et ont édifié leur demeure au-dehors. Ceci permet de comprendre certains faits concernant ces planètes, entre autres celui que leurs lunes sont rétrogrades.

Nous avons ainsi esquissé la formation de notre système solaire. Mais quel rapport y a-t-il vraiment entre l'homme et les entités des Hiérarchies supérieures qui l'ont précédé sur la voie de l'homínisation ? Commençons par les plus élevées, les Séraphins, Chérubins et Trônes ; en les caractérisant, nous pourrions nous faire une bonne idée de ce qu'est l'être humain. Si nous nous élevions au-dessus du domaine des Séraphins, nous entrions dans celui de la divine Trinité. Ce qui distingue les Séraphins, les Chérubins et les Trônes de toutes les entités de l'univers, c'est le fait qu'ils ont « la vision immédiate de la divinité ». Ce vers quoi l'homme doit tendre en se développant, ils l'ont depuis les origines. Nous devons partir de ce que nous sommes aujourd'hui pour accroître nos forces de connaissance, de volonté, etc. ; ainsi, nous nous rapprocherons toujours

davantage de la divinité ; elle nous deviendra de plus en plus présente. Mais cette divinité est encore voilée pour nous. Nous sommes différents des Séraphins, Chérubins et Trônes en cela que dès le début de notre évolution, ces entités supérieures, les plus hautes des Hiérarchies spirituelles, entourent la divine Trinité, jouissent de sa vue. Il est extrêmement important de savoir que ces entités, dès qu'elles existent et du fait même qu'elles vivent, contemplent Dieu. Ce qu'elles font, ce qu'elles accomplissent, est le résultat de cette contemplation ; c'est Dieu qui le fait par elles. Il leur serait impossible d'agir autrement qu'elles le font, car la contemplation de la divinité est une force tellement puissante, elle a tant d'effet sur ces entités, que celles-ci exécutent avec une certitude absolue, mues par une impulsion immédiate, ce que la divinité les charge de faire. Rien ne ressemble chez elles à de la réflexion, à du jugement. La seule vision des commandements de la divinité leur communique l'impulsion de réaliser ce qu'elles ont contemplé. Elles voient la divinité sous son aspect réel, originel, telle qu'elle est. Elles-mêmes ne se considèrent que comme les exécutrices de la volonté, de la sagesse divine. Telle est la Hiérarchie la plus haute.

Lorsqu'il s'agit de la Hiérarchie qui vient ensuite, celle des entités que nous appelons Dominations ou Esprits de la sagesse, Vertus ou Esprits du mouvement et Puissances ou Esprits de la forme, on ne peut plus dire que ces Esprits ont une vision aussi immédiate de la divinité. Ils ne voient plus Dieu tel qu'il est, mais dans ses manifestations, tel qu'il se révèle dans son visage, dans sa physionomie, si j'ose m'exprimer ainsi. Il leur est naturellement évident que c'est la divinité ; tout comme les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, ils reçoivent directement d'elle les impulsions d'après lesquelles ils obéissent aux révélations divines ; mais cette impulsion, bien que reçue directement, n'est plus aussi forte. Il serait impossible aux Séraphins, Chérubins et Trônes de se refuser à exécuter ce que la divinité leur a prescrit ; ce serait inconcevable, étant donné qu'ils sont au voisinage immédiat de cette divinité ; il n'en est pas moins

exclu que ce second groupe hiérarchique entreprenne de faire quelque chose que la divinité elle-même n'aurait pas voulu.

Il a donc fallu, pour que l'évolution cosmique puisse avancer, qu'intervienne quelque chose de tout à fait particulier. Nous touchons ici à un domaine que les hommes ont toujours eu de la peine à comprendre, même ceux qui ont atteint un certain niveau dans la sagesse des Mystères. Dans les anciens Mystères, on cherchait à le rendre compréhensible de la façon suivante : parvenu à un certain degré de l'initiation, le disciple était mis en présence de puissances hostiles d'aspect terrifiant et cruel qui se livraient sous ses yeux aux actions les plus horribles. Ceux qui agissaient ainsi n'étaient autres que des prêtres, des sages portant des masques. Pour que se produisent les tentations nécessaires, des prêtres devaient prendre l'apparence de figures démoniaques, d'êtres qui accomplissaient des actions plus affreuses que tout ce que l'homme aurait jamais pu imaginer. Pourquoi cela ? Pour montrer à celui qui devait être initié jusqu'à quel point l'évolution peut s'écarter de la ligne droite, on lui montrait l'initié, le prêtre, sous le masque du Malin, du mal. Il devait avoir l'illusion d'être en présence du mal, et c'est seulement lorsqu'il voyait tomber le masque que son illusion se dissipait. Il comprenait alors qu'il s'agissait d'une épreuve. Pour le fortifier, l'armer contre le mal, on le lui présentait sous son aspect le plus effrayant. Ce n'était là qu'une image reproduisant ce qui s'est réellement passé au cours de l'évolution cosmique.

Pendant la période intermédiaire entre la formation de Jupiter et celle de Mars, un certain nombre d'entités appartenant à la sphère des Vertus ou Dynamis ont été chargées de mission pour ainsi dire et placées de telle sorte dans le cours de l'évolution qu'au lieu de la faire avancer, elles lui ont suscité des obstacles. C'est cela, le combat dans le ciel que nous avons décrit. Les actions des Vertus en mission spéciale — si on peut ainsi s'exprimer — ont donc été projetées dans le cours de l'évolution, car les Hiérarchies

qui dirigent l'univers, ayant vu que jamais les buts de l'évolution ne seraient atteints si elle se poursuivait en ligne droite, ont décidé d'y introduire quelque chose de nouveau, de plus grand.

Supposez que vous deviez pousser une brouette. Pour la faire avancer, il vous faudrait employer une certaine force. Si l'on augmentait la charge de cette brouette, votre effort serait plus grand, mais par là même vos forces s'accroîtraient. Si la divinité avait laissé l'évolution cosmique telle qu'elle était après l'ancien Soleil, l'humanité aurait sans doute pu se développer, mais elle pouvait devenir bien plus forte du fait des obstacles qui allaient être dressés sur sa route. C'est donc pour le bien de l'humanité qu'un certain nombre de Dynamis ont été détournés de leur voie normale. Tout d'abord, ces Dynamis n'étaient pas mauvais ; on peut ne pas les considérer comme mauvais et même dire qu'ils se sont sacrifiés en s'opposant ainsi à l'évolution, en la freinant. On peut les appeler « dieux des obstacles » au sens le plus général du mot. Ils sont les dieux des difficultés, des embûches placées sur la route de l'évolution. Dès ce moment, tout ce qui est arrivé par la suite est devenu possible. N'étant pas mauvais en eux-mêmes, ayant stimulé l'évolution par l'assaut qu'ils ont livré, ces Dynamis sortis du rang ont bien été les générateurs du mal, car c'est de leur intervention que le mal tire son origine.

L'évolution de ces Vertus retardés a naturellement été tout autre que celle de leurs frères ; leur activité toute différente a eu pour conséquence qu'ils ont été pour ainsi dire les tentateurs des Anges pendant l'évolution lunaire. Les Anges passaient alors par leur stade humain. Certains d'entre eux, constatant l'effet des « obstacles » dans l'univers, se sont dit : « Nous pourrions essayer de triompher des obstacles et nous plonger à fond dans le courant de l'évolution lunaire, mais nous ne le ferons pas, car nous préférons rester auprès des dieux bons. » A une certaine époque de l'ancienne Lune, ces Anges se sont donc arrachés à l'influence des Dynamis qui freinaient le développement lunaire. D'autres parmi les Anges se sont dit au contraire :

« Ne les suivons pas. Si nous nous retirions aussi, l'évolution irait en sens contraire ; rien de nouveau ne s'y introduirait. » Car c'est grâce aux obstacles qu'un nouvel élément est apparu à partir de l'ancienne Lune.

Les Anges qui ne voulaient pas participer à ce qui allait se passer, ceux qui ne voulaient pas être touchés par quoi que ce soit d'inférieur, se sont retirés de la masse lunaire pour rejoindre les êtres vivants sur le soleil ; ils ne se sont plus occupés de ce qui se passait sur la lune qui venait d'être expulsée et où se trouvaient justement les obstacles. Les autres au contraire s'y sont plongés et il leur a fallu accepter dans leur corporéité, dans tout ce qu'ils prenaient de substance lunaire, les obstacles qui s'y trouvaient. Il leur a fallu se densifier plus que ce n'eût été le cas sans cela. Ils ont ainsi porté jusque dans leurs enveloppes corporelles les conséquences de ce qu'avaient fait les Dynamis. Mais il ne faut jamais oublier que l'action accomplie par ceux-ci faisait partie du plan cosmique divin. Une autre conséquence en a résulté : lorsque l'évolution lunaire a fait place à celle de la terre et que tout s'est répété d'une certaine façon, les entités qui s'étaient plongées pleinement dans le cours de la vie lunaire sont restées en arrière par rapport à celles qui s'y étaient refusées, tandis que d'autres, encore plus retardées, furent attirées par l'évolution rétrograde. Ce qui fait que, pendant la phase terrestre, il y a des Anges plus avancés et d'autres qui sont retardés. Les premiers se sont attachés à l'homme à l'époque où, en Lémurie, il devenait assez mûr pour recevoir le Moi, et lui ont laissé le choix, pour ainsi dire, de s'élever dès ce moment dans les mondes spirituels, de ne pas participer davantage à ce qui, depuis la phase lunaire, avait été incorporé à l'évolution. Quant aux entités restées en arrière et que nous appelons lucifériennes, elles se sont attaquées au corps astral humain — elles ne pouvaient pas atteindre le Moi — et lui ont infusé toutes les conséquences du combat dans le ciel. Alors qu'elles avaient été simplement déléguées pour susciter les obstacles, les suites de leur action, introduites dans le corps astral de l'homme, y prirent un autre sens : la possibilité de l'erreur

et du mal. Désormais, l'être humain peut se tromper et peut mal faire. Mais en même temps, il lui est possible de s'élever par ses propres forces au-dessus de l'erreur et du mal.

Dites-vous bien que des entités telles que les Dynamis, qui appartiennent à la deuxième Hiérarchie, n'auraient jamais eu la possibilité de devenir mauvaises par elles-mêmes ; elles ont dû obéir aux ordres. Ce n'est qu'à partir de la troisième Hiérarchie qu'en particulier les êtres les plus proches de l'homme — les Anges — ont eu la possibilité de suivre ou non les Vertus des obstacles. Ceux qui s'y sont refusés, nous les voyons figurés dans tous les tableaux qui symbolisent les victoires remportées dans le ciel et qui représentent donc ce qui s'est passé à l'époque de l'ancienne Lune, époque où l'homme a progressé au point qu'il a reçu un corps astral, parvenant ainsi à l'état d'homme-animal. Les Anges demeurés « bons » ont alors abandonné cette ancienne Lune, s'en sont retirés, et cette image vit sous de multiples formes dans l'âme humaine. Voilà ce que signifie à l'origine la lutte de saint Michel contre le Dragon. Mais vous voyez aussi cette image d'une façon particulièrement frappante dans celle du taureau de Mithra. On ne voulait pas dire par là que ces Anges se soient soustraits à leur devoir ; on les présentait comme un idéal pour l'avenir. Ces entités, disait-on, ont préféré s'élever dans le monde spirituel. Toi, tu es descendu, et avec toi d'autres êtres qui ont suivi les Dynamis des obstacles. Il te faut maintenant transformer par ton activité ce que tu as ainsi reçu pour le rapporter au monde spirituel ; tu dois, en t'élevant, devenir pour ainsi dire un Michaël, un vainqueur du Taureau. Car tout symbole de ce genre peut être pris dans les deux sens.

C'est donc seulement parce que certains Dynamis ont été retardés que la possibilité a été donnée à l'homme d'atteindre par lui-même le but auquel les plus élevés des Séraphins ne peuvent parvenir par eux-mêmes. C'est là un point essentiel. Les Séraphins, Chérubins et Trônes ne peuvent faire autrement que suivre les impulsions données par la divinité. Les Dominations — toute la deuxième Hiérarchie — ne peuvent agir autrement, eux non plus.

Même ceux des Dynamis qui se sont mis en travers de l'évolution ne pouvaient faire autrement qu'obéir à la divinité. Jusque dans ce qu'on peut appeler l'origine du mal, ils n'ont tous fait qu'accomplir la volonté de la divinité qui, par le détour du mal, veut renforcer le bien. A l'échelon immédiatement inférieur, les Puissances ou Exousiaï n'auraient pas pu, eux non plus, devenir mauvais par eux-mêmes, et c'est aussi le cas des Esprits de la personnalité ainsi que des Archanges, car lorsque ceux-ci étaient hommes sur l'ancien Soleil, les Dynamis ne s'étaient pas encore détachés ; il n'y avait alors aucune possibilité de devenir mauvais. Les Anges ont été les premiers à avoir cette possibilité puisqu'elle s'est présentée pour la première fois pendant l'ère lunaire. C'est entre l'ancien Soleil et l'ancienne Lune que le combat dans le ciel a eu lieu. Parmi les Anges, certains n'ont pas retenu la possibilité de faire le mal ; ils ne se sont pas laissé tenter par les forces créatrices d'obstacles et sont restés liés à l'ordre ancien. Ainsi, toutes les entités des Hiérarchies spirituelles supérieures aux Anges — et même certains de ceux-ci — n'ont pas pu faire autrement que de se conformer à la volonté divine ; elles n'avaient aucune possibilité de lui désobéir.

Nous en arrivons donc maintenant aux deux catégories d'Anges. Il y a d'abord ceux qui se sont précipités à la suite des Dynamis lors du combat dans le ciel et qu'à cause de leur action ultérieure nous qualifions de lucifériens. Ceux-là se sont attaqués au corps astral de l'homme pendant l'évolution terrestre et ils ont donné à cet homme, outre la possibilité de faire le mal, celle de se développer par sa propre et libre volonté. Dans toute la série des Hiérarchies, seuls les hommes et une partie des Anges ont donc la possibilité d'être libres. La liberté devient possible pour une partie des Anges, mais cela ne s'est vraiment confirmé que pour les hommes.

Il est vrai que lorsque l'homme a pris pied sur la terre, il a dû tout d'abord subir le grand pouvoir des esprits lucifériens. Ils ont imprégné son corps astral de leurs forces : de ce fait, son Moi est sous leur emprise. Aussi, pendant les ères

lémurienne et atlantéenne, et même plus tard, ce Moi vit-il encore enveloppé dans un nuage produit par l'influence de Lucifer. L'homme n'a été préservé du danger de succomber à ces forces dégradantes que parce que certaines entités « d'avant » l'ont pris sous leur protection. Des Anges restés dans les hauteurs et des Anchanges se sont incarnés dans certains individus pour servir de guides aux humains. Il en a été ainsi jusqu'au moment où quelque chose de tout à fait exceptionnel s'est passé : un être qui jusqu'alors n'était lié qu'à l'existence du soleil en est arrivé à pouvoir pénétrer non seulement dans les corps physique, éthérique et astral de l'homme comme les entités précédemment citées, mais jusque dans son Moi.

Je vous ai dit que, dans des temps très anciens, certaines entités spirituelles descendaient ici-bas et animaient des corps physiques, éthériques et astrals humains. Mais il s'agit maintenant d'un être humain qui, à un moment déterminé et spécialement choisi, a pris en lui une entité, la plus élevée de celles liées jusque-là à notre existence solaire, et qui est intervenue en inspirant cet être humain jusque dans toutes les forces de son Moi.

Le Moi trouve son expression dans le sang. De même que le sang, substance matérielle, est l'expression du Moi, la chaleur du sang, le feu du sang, en quelque sorte un reste de l'ancien feu saturnien, est l'expression du Moi dans les éléments. Le grand Être dont il s'agit s'est manifesté physiquement de deux façons : d'abord dans le feu. Il s'est révélé à Moïse dans le Buisson ardent et dans l'éclair sur le Sinäi, car l'être qui a pu pénétrer plus tard dans le Moi d'un homme est le même que celui qui a parlé à Moïse dans le Buisson ardent, dans l'éclair et le tonnerre au Sinäi. Ayant ainsi préparé sa venue, il a pu apparaître dans un corps porteur de sang, celui de Jésus de Nazareth. L'entité solaire est entrée de ce fait dans un individu terrestre. Dès lors, plus le Moi humain se pénétrera, se saturera de la force qui est entrée en lui à cette époque, plus il acquerra la faculté de s'élever par ses propres forces au-dessus de toutes les influences qui peuvent le corrompre. Cet être qui pénètre de

la sorte jusque dans le Moi est en effet d'une tout autre nature que les entités spirituelles qui étaient descendues auparavant sur la terre pour animer les corps physique, éthérique et astral de l'homme.

Pensons par exemple aux anciens Rishis. Dans leur corps éthérique vivait, nous l'avons dit, l'esprit d'une entité supérieure. Ils avaient en effet hérité ce corps éthérique de leurs grands précurseurs atlantéens dans lesquels cette entité avait vécu. Cela leur avait été transmis ; par leur corps astral et leur Moi, ils n'avaient guère pu suivre ce qui leur venait par inspiration de leur corps éthérique. Il en a été de même d'époque en époque : lorsque ces hommes étaient ainsi inspirés, il y avait toujours en eux une sorte de force supérieure, quelque chose qui s'emparait d'eux puissamment. Ils étaient comme mis à l'écart du destin de l'humanité — celui d'être abandonnée à elle-même — afin de pouvoir devenir meilleurs sous l'inspiration d'une entité supérieure. C'est ce qui s'est passé pour tous les fondateurs de religions : en eux s'est incarnée une entité qui n'avait pas participé au combat dans le ciel, de sorte qu'ils n'étaient pas totalement livrés à eux-mêmes.

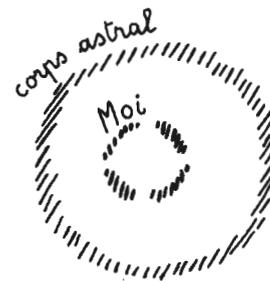
Dans la personne du Christ, une entité d'une tout autre nature est apparue, un être qui dès l'abord n'a voulu exercer aucune pression sur les hommes pour les amener à lui — et ceci est essentiel. Considérez la façon dont le christianisme s'est répandu, et vous y verrez la preuve vivante que les chrétiens ont fait ce que le Christ n'avait pas fait pendant sa vie. Pensez aux fondateurs des religions anciennes. Ce sont de grands instructeurs ; ils enseignent à partir d'un certain moment de leur vie, et leurs enseignements agissent sur leur entourage avec une force qui subjugué. Mais le Christ agit-il vraiment par ses enseignements ? Croire que ceux-ci sont l'essentiel, c'est ne pas le comprendre. Le Christ agit en premier lieu non par son enseignement, mais par ce qu'il a fait, c'est-à-dire — et c'est là la plus grande de ses actions — par sa mort. Le Christ a accompli un acte dont l'effet s'est propagé dans le monde alors que lui-même n'était plus présent dans un corps physique. Telle est la

grande différence entre l'action du Christ et celle des autres fondateurs de religions. Cette différence n'est guère comprise, mais elle est essentielle.

Les enseignements du christianisme, ce qui est prêché en tant que christianisme, cela peut se retrouver dans d'autres systèmes religieux ; c'est indiscutable, et vous pouvez dire que l'essentiel des doctrines chrétiennes est dans d'autres systèmes. Mais le christianisme n'agit-il donc que par le contenu de sa doctrine ? Celui qui a fait le plus pour répandre le christianisme, l'apôtre Paul, s'est-il appuyé sur cette doctrine ? Est-ce le contenu des Evangiles qui, de Saul qu'il était, a fait de lui l'apôtre Paul ? Il a persécuté les disciples du Christ jusqu'au jour où Celui qui est mort sur la croix lui est apparu dans les nuées, jusqu'au jour où lui-même, Paul, a eu l'expérience occulte, privée, personnelle, du fait que le Christ est vivant. L'impulsion qu'il reçoit lui vient d'un fait, la mort sur la croix. D'autres systèmes religieux agissent par leurs enseignements, qui peuvent coïncider avec la doctrine chrétienne ; mais, dans le christianisme, il ne s'agit pas de doctrine, mais d'un acte qui fut accompli. Et cet acte est de nature telle qu'il n'exerce d'influence que sur celui qui prend la décision de le laisser agir sur lui, ce qui signifie que cette influence est conciliable avec la pleine liberté de son Moi. Car il ne suffit pas que le Christ soit présent dans le corps astral humain ; il doit, pour être vraiment compris, être présent jusque dans le Moi, et celui-ci doit décider librement de le recevoir. C'est là le point capital. Or, lorsque le Moi s'unit ainsi au Christ, ce qu'il prend en lui, c'est une réalité, une force divine, pas seulement un enseignement. On pourra prouver cent fois que tous les enseignements du christianisme se trouvent déjà ici ou là ; peu importe, car l'essentiel est un acte, c'est quelque chose qu'on ne peut s'approprier qu'en s'élevant librement dans les mondes supérieurs. La force du Christ, l'homme la fait sienne en toute liberté, personne ne peut prendre en soi la force christique si ce n'est par une libre décision. C'est seulement parce que le Christ s'est fait homme sur terre

qu'est devenue possible la mission terrestre de l'être humain.

Les Anges déchus qui, en tant qu'êtres lucifériens, participent à la vie de la terre, sont dans une tout autre situation. Ils auraient dû en réalité devenir hommes sur la Lune ; ils sont restés en arrière dans leur développement et peuvent de ce fait entrer dans le corps astral de l'homme, mais ils ne peuvent pas encore atteindre son Moi. Ils se trouvent dès lors dans une situation singulière qu'au risque de sembler pédant nous représentons schématiquement. Laissons de côté le corps éthérique et le corps physique ; ce cercle serait le corps astral à l'époque lémurienne, le Moi une inclusion dans le corps astral — il s'est introduit peu à peu dans ce corps. Que se passe-t-il ? Pendant l'ère lémurienne, ces entités lucifériennes se sont donc infiltrées de toutes parts dans le corps astral humain, y exerçant leur action, qui se présente chez l'homme sous la forme de passions inférieures. Tout ce qui entraîne l'homme vers l'erreur et le mal a son siège dans le corps astral, où les esprits lucifériens l'ont implanté. Si ces esprits n'avaient pas agi ainsi, l'être humain n'aurait jamais eu la possibilité de se tromper ou de commettre le mal ; il aurait atteint la sphère élevée où il aurait reçu son Moi sans être touché par aucune influence contraire. Mais l'évolution suit son cours, suffisamment protégée toutefois par les grands guides pour que l'humanité ne tombe pas trop bas.



C'est alors que le Christ est descendu sur la terre. Supposons qu'en toute liberté un homme prenne en lui le Christ. C'est là un idéal, car le christianisme n'en est encore qu'à ses débuts ; mais supposons que cela se réalise. Si ce Moi est assez avancé pour être imprégné par la force du Christ, celle-ci rayonne jusque dans son corps astral. Elle agit du dedans sur ce même corps astral auquel les esprits lucifériens ont inoculé les germes du mal. Et que se passera-t-il dans l'avenir ? En éliminant avec l'aide du Christ, avec cette seule aide, ce qui lui vient de Lucifer, l'homme libérera peu à peu aussi les puissances lucifériennes. Les esprits lucifériens qui, pour le bien des hommes, pour assurer leur liberté, ont dû rester sur la Lune à un niveau inférieur de leur développement n'ont donc pas eu l'occasion de faire eux-mêmes sur terre l'expérience de la force du Christ ; un temps viendra où ils la feront grâce à l'homme et où ils seront sauvés. L'homme sauvera Lucifer s'il prend en lui la force du Christ de la manière qui convient, et par là même il deviendra plus fort qu'il ne l'aurait été sans cela. Supposez en effet que l'homme n'ait pas reçu ce que lui a donné Lucifer ; la force du Christ aurait bien rayonné, mais elle ne se serait pas heurtée aux forces lucifériennes, et il aurait été impossible à l'homme de s'élever vers le bien, la vérité, la sagesse aussi haut qu'il le pourra s'il triomphe de ces forces adverses.

Ainsi, l'homme nous apparaît comme faisant partie des Hiérarchies, mais se distinguant très nettement de toutes les autres. Il est dans une situation toute différente de celle des Séraphins, Chérubins et Trônes, de celle des Dominations, Vertus et Puissances, de celle aussi des Esprits de la personnalité, des Archanges et d'une partie des Anges. Il peut se dire en regardant vers l'avenir : « Je suis appelé à chercher, au plus profond de moi-même, les impulsions qui déterminent mes actions, à les tirer non pas de la contemplation de la divinité, ce que font les Séraphins, mais des profondeurs de mon être. » Le Christ est un Dieu qui agit de telle sorte qu'on doit suivre ses impulsions non pas inconditionnellement, mais seulement par discernement, en

toute liberté. Ce Dieu ne s'oppose jamais au développement individuel et libre du Moi dans un sens ou dans un autre. Le Christ a pu dire en donnant à ces mots leur sens le plus élevé : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » Quant aux êtres lucifériens de la Hiérarchie précédant la nôtre qui ont eu la possibilité de faire le mal, ils seront de nouveau libérés, sauvés par les forces de l'homme.

Tout ceci nous montre qu'en fait l'évolution cosmique ne fait pas que se répéter, mais que des éléments nouveaux y interviennent. Car une hominisation telle que celle vécue par l'homme n'a jamais existé, ni pour les Anges, ni pour les Archanges, ni pour les Archées. L'homme a une mission tout à fait nouvelle à remplir dans le monde ; nous venons de la caractériser. C'est pour cette mission qu'il est descendu sur la terre et le Christ est venu lui apporter librement son aide, non pas comme un Dieu qui agit d'en haut, mais comme « un premier-né entre plusieurs ». Nous comprenons ainsi seulement toute la dignité, toute l'importance de l'homme au sein des Hiérarchies. En élevant nos regards vers la splendeur, la majesté des Hiérarchies supérieures, nous pouvons dire : elles sont si hautes, si sages, si bonnes qu'elles ne peuvent jamais sortir du droit chemin ; mais la grande mission de l'homme, c'est d'introduire la liberté dans le monde et, avec elle, ce qu'au vrai sens du mot on appelle l'amour. Car sans la liberté, l'amour est impossible. Un être qui est contraint de suivre une impulsion ne peut s'y dérober, mais celui qui aurait pu agir autrement ne peut être poussé, s'il agit, que par l'amour. Liberté et amour sont deux pôles inséparables. Si donc l'amour devait entrer dans notre cosmos, ce ne pouvait être que par la liberté, c'est-à-dire par Lucifer d'une part, et d'autre part par celui qui doit vaincre Lucifer en sauvant les hommes : le Christ.

La terre est ainsi le cosmos de l'amour et de la liberté, et il est important que les hommes, sans pour cela qu'ils soient poussés à manquer de modestie, sachent caractériser les Hiérarchies de la façon suivante — comme l'ésotérisme occidental l'a toujours fait : les Séraphins,

Chérubins et Trônes obéissent directement aux impulsions de la divinité ; les Dominations, Vertus et Puissances sont encore si dépendants de ces Hiérarchies supérieures qu'il a fallu charger de mission certaines d'entre elles afin que l'évolution puisse progresser jusqu'à l'homme. Ni les Archanges ni les Esprits de la personnalité ne peuvent se tromper ou commettre le mal par leur libre volonté. Ces êtres de la Hiérarchie supérieure à la nôtre ont été appelés « émissaires, messagers », pour indiquer qu'ils n'agissent pas d'après leur libre volonté, mais obéissent à des ordres venus d'en haut. Mais, chez l'homme, une Hiérarchie est en gestation qui exécutera ses propres commandements. Au cours des futures étapes de Jupiter, Vénus et Vulcain, l'homme mûrira à tel point qu'il en arrivera à pouvoir réaliser ses propres impulsions. Il n'en est pas encore là aujourd'hui, mais il y parviendra. Nous sommes donc en droit de dire : quelles sont les Hiérarchies ? D'abord, les Séraphins, Chérubins et Trônes ; ensuite, les Dominations exercent leur souveraineté en suivant les impulsions qui leur viennent des Dieux, les Vertus tiennent leur pouvoir d'en haut, et les Puissances sont dans le même cas. Ces entités ne peuvent devenir mauvaises qu'à la suite d'une décision des Dieux prise en leur conseil. Nous en venons aux Esprits de la personnalité, aux Archanges et aux Anges, et sommes alors tout près des hommes. Que sera-t-il dit de ces derniers en les incluant dans les Hiérarchies ? A la suite des Archanges et des Anges, messagers célestes, figureront les Esprits de la liberté ou Esprits de l'amour en tant que dixième Hiérarchie, laquelle n'est encore qu'en développement, mais fait bien partie des Hiérarchies spirituelles.

Dans l'univers, il n'est pas question de répétitions ; un élément nouveau y est introduit chaque fois qu'un cycle est terminé, et c'est toujours la Hiérarchie en voie d'homini-sation qui a la mission d'intégrer à l'évolution ce nouvel élément.

Nous avons ainsi essayé de comprendre la raison d'être de l'homme et celle de notre cosmos ; nous avons cherché à comprendre, au moins en une certaine mesure, le sens

spirituel qu'a l'être humain ; cette signification — celle du point au centre de l'univers —, nous l'avons cherchée, conformément aux instructions venant des Mystères, en déchiffrant l'homme — le point — à partir de la périphérie. Le point à partir de la périphérie ! Notre connaissance se fonde ainsi sur la réalité. Toute science spirituelle authentique est vraie, réelle, concrète, c'est-à-dire qu'il en ressort directement une image du cosmos et des Hiérarchies spirituelles.

Nous sommes au centre de l'univers. Tout ce qui nous entoure perd pour nous sa signification parce que nous nous disons que le monde extérieur, celui des sens, ne peut pas résoudre les énigmes. C'est comme si tout se resserrait en un point. Mais alors, de la circonférence, vient la solution de l'énigme cosmique, douée du même caractère de vérité et de réalité que la matière elle-même, image, symbole de l'esprit. La matière se resserre, disparaît au point central et réapparaît à la périphérie. Telle est la réalité. Et notre connaissance est réelle quand elle se présente à nous comme le processus d'édification de l'univers tout entier. Alors ce n'est plus une spéculation, un tissu d'abstractions ; alors elle nous vient du cosmos. Cultivons donc le sentiment que la sagesse doit être pour nous un idéal issu de la périphérie du cosmos, qu'elle donne une grande force, la force d'accomplir notre propre destinée, de réaliser le grand idéal que nous concevons pour l'univers et, plus près de nous, pour l'être humain.

RÉPONSES À QUELQUES QUESTIONS (d'après des notes d'auditeurs)

21 avril 1909, soir.

Question. — *Doit-on se faire une conception spatiale des Hiérarchies spirituelles, étant donné que vous parlez des domaines qu'elles régissent ?*

Réponse. — De l'homme on peut dire que sa vie s'écoule dans l'espace ; quant à l'espace lui-même, il faut se le représenter — du point de vue occulte — comme étant le produit d'une création. Cette création se situe *avant* l'intervention et le travail des Hiérarchies les plus hautes ; nous devons donc postuler l'existence de l'espace. Mais ce n'est pas spatialement qu'il faut se représenter la Trinité supérieure, car l'espace est sa création. Il faut se représenter les entités spirituelles comme non spatiales ; l'espace est quelque chose de créé, mais les activités des Hiérarchies dans notre monde sont limitées spatialement, comme celles des hommes. Ce qui se meut dans l'espace, ce sont les autres Hiérarchies.

Q. — *La notion de temps est-elle applicable à des processus spirituels ?*

R. — Certainement, mais chez l'homme les processus spirituels les plus élevés font naître la notion qu'ils se déroulent en dehors du temps. Les activités des Hiérarchies sont intemporelles. — Il est difficile de parler de l'apparition du temps. Le mot « apparition » contient déjà le concept « temps ». Il faudrait plutôt dire « la *nature* du

temps », et de cela il n'est pas facile de parler. Il n'y aurait pas de temps si toutes les créatures en étaient au même degré de développement. La collaboration d'entités inférieures et d'entités supérieures fait apparaître le temps. Dans l'intemporel, différents degrés d'évolution sont possibles ; leur action réciproque rend possible le temps.

Q. — *Et le concept d'évolution ?*

R. — Ce concept s'étend à tous les mondes ; mais il est différent pour la divinité.

Q. — *Quelle différence y a-t-il entre les entités lucifériennes et les entités ahrimaniennes ou méphistophéliques ?*

R. — Ces dernières veulent le mal avec plus d'intensité, de puissance. Ces deux sortes d'entités sont originaires de Hiérarchies différentes. Au début de l'évolution, les êtres étaient plutôt au même niveau ; puis certains sont restés en arrière. Les degrés d'évolution se chevauchent les uns les autres. Les entités ahrimaniennes pénètrent plus profondément dans la région du mal et se recrutent dans de multiples Hiérarchies ; certaines sont restées en arrière sur le Soleil, d'autres sur la Lune ; les premières ont pu rattraper leur retard sur la Lune, les autres sur la terre, et ainsi de suite. Les entités ahrimaniennes ou méphistophéliques sont, dans la Hiérarchie du mal, plus haut — ou plus bas — que les lucifériennes ; elles se recrutent au sein des Hiérarchies depuis les Archanges jusqu'aux Dynamis.

Q. — *Les êtres élémentaires peuvent-ils devenir hommes ?*

R. — Il y a des êtres qui sont nés du fait que certaines entités supérieures n'ont pas développé complètement leurs éléments constitutants ; ceux-ci se sont détachés et sont devenus des êtres élémentaires. Il y a des légions, des troupes entières de ces êtres. La durée de leur vie est très variable. Ils passent en général par une évolution descendante, puis disparaissent de l'existence ; quant à une évolution de ces

êtres leur permettant d'accéder à l'humanité, il ne peut pas en être question.

Q. — *Lorsque vous avez parlé du corps éthérique, pourquoi avez-vous fait si peu allusion à la doctrine hindoue ?*

R. — Ce que Rudolf Steiner a dit fait partie de toute doctrine occulte. Celle-ci n'est pas plus « hindoue » qu'il n'y a de « théosophie hindoue ». Rudolf Steiner use, dans ses exposés, de la terminologie commune à toute doctrine occulte.

Q. — *Les Elohim sont-ils plus élevés encore que les neuf Hiérarchies ?*

R. — Les Elohim sont des entités qui, lorsque le soleil s'est séparé de la terre et de la lune, sont restées unies au soleil ; ils font partie de la Hiérarchie qu'on appelle Puissances ou Esprits de la forme, et des Hiérarchies supérieures. Le nom d'Elohim est l'appellation générale propre aux êtres solaires ; à l'époque, ils ont élu le soleil pour demeure — non pas pour champ d'action. Le Christ, le plus élevé des Elohim, est leur régent. Il n'appartient pourtant pas aux Hiérarchies, mais à la Trinité. Le Christ est pour nous un être si puissant que son influence s'exerce sur tout ce qui constitue notre système solaire.

Q. — *Le retour du Christ.*

R. — Le retour du Christ sera tout à fait réel ; il se produira lorsqu'une grande partie de l'humanité sera assez avancée pour reconnaître le Christ sous la forme dans laquelle il apparaîtra, et qu'alors cet événement pourra correspondre à quelque chose pour l'homme. Car c'est de cela qu'il s'agit : il faut qu'un nombre aussi grand que possible d'êtres humains soient capables de le reconnaître.

Q. — *Les Asouras.*

R. — Les Asouras — les mauvais — sont des entités que leur volonté de faire le mal situe à un niveau d'un degré au-

dessus des êtres ahrimaniens et de deux degrés au-dessus des êtres lucifériens.

Q. — *Quelle protection y a-t-il contre les mages noirs ?*

R. — Le meilleur moyen consiste à préserver sa liberté, à user sainement de sa faculté de jugement, à se servir de sa raison. Si l'on veille à cela, on ne s'expose à aucun danger venant de ce côté et l'on n'aura donc pas besoin de se protéger. Certes, aujourd'hui où la foi aveugle joue un si grand rôle et où on a la manie de faire toutes sortes d'expériences dans un état de conscience nébuleux, l'intrusion de forces de magie noire peut facilement se produire. Il est nécessaire de se protéger contre elles lorsqu'on atteint un certain niveau de développement occulte. Un entraînement occulte judicieux qui a pour but d'harmoniser les forces de l'âme assure déjà une protection contre les attaques de cet ordre. Il n'y a pas de règle générale.

Q. — *Existe-t-il une différence entre les âmes-groupes des abeilles, des fourmis et des coraux ?*

R. — Certainement ; il y a de nombreuses différences de degrés. L'âme-groupe de la ruche est une entité très élevée, supérieure à celle des fourmis ; elle est si élevée qu'on pourrait dire qu'elle est cosmiquement en avance. Elle est parvenue à un état d'évolution que l'homme ne connaîtra que sur Vénus. Il faut la considérer comme un enfant né prématurément ; elle s'élève au-dessus de l'évolution normale. Il en est de même pour l'âme-groupe des fourmis, mais à un niveau inférieur. L'âme-groupe des madrépores est un être encore supérieur, mais également prématuré ; elle est plus élevée que celle des bovidés. La hauteur ne correspond pas toujours à l'époque ; certains degrés d'évolution sont atteints par anticipation. De ce fait, les êtres sont soumis à divers dangers qu'ils ne sont pas encore en mesure d'affronter. La zoologie occulte est très compliquée et les niveaux de développement des âmes-groupes sont très différents.

Q. — *A quelle Hiérarchie appartiennent les dieux grecs et germaniques ?*

R. — A celle des Anges. Il s'agit là d'entités qui ont exercé leur action pendant l'ère atlantéenne. L'homme a vécu tout d'abord avec ces êtres qui se sont ensuite retirés et ne sont devenus « dieux » qu'à la fin de l'ère atlantéenne. Dans l'Atlantide, hommes et Dieux vivaient encore côte à côte. L'homme a suivi une ligne d'évolution descendante, les Dieux une ligne ascendante. Il y a dans chacune des Hiérarchies d'innombrables degrés, des nuances.

Q. — *Qu'advient-il du monde animal ? Est-il appelé à un développement supérieur ?*

R. — Les âmes-groupes des animaux se développent, s'élèvent ; ce seront d'autres êtres sur Jupiter. Ce ne seront certes pas des êtres humains au sens actuel du mot, mais, sur Jupiter, les âmes-groupes parviendront bien à une sorte d'humanité. Il n'y a pas de développement supérieur pour l'animal individuel, car celui-ci a le même rapport avec l'âme-groupe que l'écorce de l'arbre avec la jeune pousse ; il dépérit comme dépérit l'écorce de l'arbre ; quant à l'âme-groupe, elle s'élève.

Q. — *Quelle valeur faut-il attribuer à ce qu'on appelle l'éducation prénatale ?*

R. — Pendant la grossesse, la mère doit faire attention à beaucoup de choses. A l'époque actuelle, ne les connaissant pas, la mère néglige de prendre certaines mesures importantes. Pendant les dix premiers mois (lunaires) de sa vie terrestre, l'enfant peut être privé de quelque chose de très bon. Aujourd'hui, c'est aux Dieux qu'incombe la tâche d'y veiller ; plus tard, cette tâche incombera aux hommes lorsqu'ils auront acquis de la maturité. Les Dieux dans leur haute sagesse ont soustrait à l'influence humaine ces dix premiers mois (lunaires) du développement de l'enfant. Les hommes devraient se féliciter de ne pas pouvoir intervenir dans le développement prénatal. Ce qui vaut le mieux pour

l'enfant, c'est que la vie de sa mère corresponde à un certain idéal dans le domaine de la pensée, du sentiment et de la volonté.

Q. — *L'évolution de Vulcain.*

R. — Ce qu'on peut en dire, c'est que cette évolution n'est pas une fin ; mais il faut nous contenter de savoir en quoi elle consistera lorsque le temps en sera venu pour nous. Car le concept d'évolution lui-même évolue au fur et à mesure que l'évolution se poursuit.

Q. — *Quel est le rapport de la science spirituelle avec la science moderne ?*

R. — Les faits scientifiques apportent des preuves en faveur de la science spirituelle, mais les théories scientifiques ne donnent jamais accès au domaine de la science spirituelle ; elles en détournent au contraire. Il ne s'agit pas d'attaquer la science actuelle, dont nous apprécions les efforts ; mais il nous faut montrer avec clarté et précision ce qui nous en sépare et comment on accède à la connaissance spirituelle ou comment on s'en détourne.

Q. — *La parenté de sang a-t-elle un rapport avec le karma ?*

R. — Le fait que quelqu'un naît dans une certaine famille est certes conditionné par le karma ; ce peut être l'accomplissement d'un karma antérieur. Mais l'homme peut aussi se créer de nouveaux rapports karmiques. Nous en créons par ce que nous faisons aujourd'hui. Les personnes entre lesquelles il y a un véritable lien se rencontrent toujours et continuellement. Un karma antérieur se manifeste par le fait que nous naissons dans un certain entourage, mais on n'est pas lié à tout jamais avec ses parents par le sang. Les liens *psychiques* qui résultent des liens familiaux ramènent les âmes les unes vers les autres. Mais ce genre de choses se modifie selon les différents cycles de l'humanité ; l'apparemment par le sang commence à avoir moins d'importance qu'il n'en avait jadis, et perdra de plus en plus de celle

qu'il a encore. Les liens du sang s'amenuiseront toujours plus au cours de l'évolution humaine.

Q. — *Au sujet du combat dans le ciel.*

R. — Lors de ce combat, ce ne sont pas les Dynamis les plus mauvais, les plus incapables qui ont été « envoyés en mission spéciale ». C'est pour le faire comprendre au disciple des Mystères que c'étaient souvent des initiés qui portaient le masque de puissances adverses. L'être intelligent doit se heurter à un être intelligent qui se trouve sur la voie de l'erreur.

Q. — *Le négatif et le positif.*

R. — L'humanité devra se rendre compte de mieux en mieux que la mesquinerie, la folie, etc., n'ont d'importance que pour le monde physique et disparaîtront avec les hommes ; le bien, étant positif, persistera au contraire éternellement. A ce sujet, l'occultiste s'oriente pour sa connaissance d'après de grandes lois cosmiques, celle par exemple qui règle la manière dont les harengs se reproduisent dans la mer. Les œufs de harengs sont détruits en masse ; ainsi, un élément négatif accompagne nécessairement ce qui est en devenir. Ceci ne doit pas nous empêcher d'agir toujours de façon positive. Quel que soit le nombre des puissances adverses, ce qui est à faire doit être fait.

Q. — *Quel est le sens de la souffrance ?*

R. — La souffrance est un phénomène qui accompagne nécessairement tout développement supérieur. Elle est indispensable à la connaissance. L'homme se dira un jour : « Je suis reconnaissant pour ce que le monde me donne de bonheur, mais si je devais choisir entre mes joies et mes douleurs, ce sont celles-ci que je voudrais conserver ; je ne peux pas m'en passer pour la connaissance. » Toute souffrance se présente, après un certain temps, comme indispensable, car il faut la considérer comme faisant partie de l'évolution. Il n'y a pas d'évolution sans souffrance, pas

plus qu'il n'y a de triangle sans angles. Lorsque nous serons à l'unisson du Christ, nous reconnâtrons que, pour en arriver là, toutes les souffrances subies étaient des conditions préliminaires. Pour que s'établisse l'harmonie avec le Christ, il faut qu'il y ait souffrance ; celle-ci est, dans l'évolution, un facteur absolument nécessaire.

En surmontant son égoïté, l'homme sort de son état d'inertie, d'inhibition. On peut voir là quelque chose de bon : une force venant de sa propre insuffisance. Par mon action imparfaite, c'est-à-dire mon échec, je suis encouragé, Dieu merci, à poursuivre mon effort ! L'effort humain n'est pas comparable à un billet de loterie. Seul n'est pas sauvé celui qui se détourne librement de la vocation particulière à l'être humain. La souffrance est un facteur de cette synthèse qu'est le devenir universel.

Q. — *Que signifiera le mouvement théosophique dans l'avenir ?*

R. — Quelque chose qui peut rendre de grands services, et l'on verra que celui qui l'utilise pour partir en campagne contre l'évolution est dans l'erreur.

RÉPONSES À QUELQUES QUESTIONS (d'après des notes d'auditeurs)

22 avril 1909, matin.

Q. — *Au sujet de la réincarnation.*

R. — En réalité, la notion de réincarnation fait partie d'une très ancienne doctrine dans les écoles occultes. Elle n'a passé dans les Ecritures que relativement tard. C'est un des enseignements occultes les plus élémentaires. Par contre, les faits qui se rapportent à la réincarnation ne sont pas simples. (Voir les exposés de Rudolf Steiner au sujet des corps éthériques des Rishis, etc.) Le secret de la réapparition du *Moi* était soigneusement gardé.

Dans les premières années du mouvement théosophique, on pouvait entendre dire des choses curieuses à ce sujet : à la même table d'un café pouvaient se trouver les réincarnations de l'empereur Joseph, de Sénèque et d'autres. Des déclarations de ce genre engendrent la confusion. A ce sujet, il faut se dire qu'on reçoit communication de nombreuses idées, mais qu'on ne saurait creuser assez profondément pour les comprendre. En somme, on ne comprend encore rien ! Il faut craindre par-dessus tout de se former un jugement arrêté.

Q. — *Au sujet des mots « mort » et « mourir ».*

R. — Dans le livre de Job, la femme de celui-ci lui conseille de ne pas rester bon. La phrase suivante s'y trouve : « Renie ton Dieu et meurs. » Ces paroles contiennent tout un monde. On ne les comprend que si l'on sait ce que signifiait alors « l'union avec Dieu ». C'est la possibi-

lité d'une vie que la mort ne peut anéantir si cette union est réalisée.

Par « mourir » on n'entend pas le processus matériel ; il faut aborder ce terme avec d'autres nuances de sentiment. Saint Paul a dit un jour : « La loi est venue et je suis mort. » Il faut voir clairement ce que signifie le concept de « loi ». On entend par « mort » la séparation d'avec ce qui ne peut pas être tué. A certaines époques, on entendait par là la plongée de l'âme dans un état de conscience inférieur : lorsque l'âme s'incarne, la conscience s'obscurcit. Or l'âme peut vivre de telle façon qu'elle n'est jamais obligée d'entrer dans l'obscurité. L'obscurcissement, c'est la mort qui se produit pour elle lorsque naît le corps. Les âmes qui ne font rien pour elles-mêmes entrent dans cette nouvelle mort, c'est-à-dire dans cette réincarnation.

Les Maîtres veulent montrer combien la pensée moderne est insuffisante, rigide et infiniment éloignée du véritable état de choses.

L'amour chrétien ne consiste pas seulement à aider ceux qui tombent dans l'erreur ; il y a un amour chrétien *actif* qui protège autrui *contre les malentendus*. La sagesse de l'Orient comprend une théorie de la connaissance si profonde que notre matérialisme kantien ne saurait la comprendre. Pour accéder à une véritable doctrine de la connaissance, il faudrait dire : sans œil, pas de lumière — donc le monde est notre représentation —, mais aussi : sans lumière, pas d'œil. Ce n'est pas par hasard que c'est l'œil qui perçoit la lumière ; c'est celle-ci qui a créé l'œil ; c'est à la lumière que l'œil doit d'exister. La lumière s'objective dans le soleil. Pour l'occultisme, l'œil dans le microcosme correspond au soleil dans le macrocosme. De même, il y a correspondance entre la voix (microcosmiquement) et le feu (macrocosmiquement). Il est juste de comparer l'apparition de la matière douée de forme avec la formation de figures sous l'action du son. Ce sont là des processus copiés sur les processus originels. *La forme est un son qui s'est figé dans la matière*. Le son a dû tout d'abord forcer le passage à travers le feu originel. Le monde

minéral, animal, etc., tout est son, ce son qui a passé à travers le feu. Le feu bat microcosmiquement dans la chaleur du sang. Il s'y manifeste et de ce fait il résonne de l'intérieur, par la voix, ce qui correspond à la formation de la matière par le Logos.

La sagesse cosmique des origines est supérieure à la pensée qui est née au cours de l'évolution. Cette sagesse qui se manifeste dans tout ce qui nous entoure y a été introduite pendant l'ancienne Lune. La terre a pour tâche de développer l'*amour*. Sur Jupiter, il émanera de tout ce qui existera un parfum d'amour. L'évolution de la terre est nécessaire pour que, sur Jupiter, il y ait de l'amour venant *de l'intérieur*. Il y a polarité entre la sagesse et l'erreur sur la Lune, entre l'amour et l'égoïsme sur la terre.

Saturne	—	feu
Soleil	—	air (gaz)
Lune	—	eau
Terre	—	terre (solide)

Pendant l'évolution terrestre, l'*eau* et l'*air* sont entrés en rapport d'une façon indépendante. Tout s'est condensé à partir des quatre éléments. La vapeur d'eau est étroitement liée aux végétaux. Aujourd'hui, nous ne pouvons nous servir que des forces inorganiques — le charbon de terre par exemple —, alors que l'Atlantéen utilisait des forces de nature végétale. Il savait extraire celles qui sont contenues dans la *graine* et s'en servait pour propulser ses véhicules. Les forces de la graine proviennent de l'air et de l'eau. Mais la façon dont l'homme mettait alors ces forces en application dépendait de sa moralité, avec laquelle le vent et le temps qu'il faisait étaient également en rapport. Lorsque ces forces étaient bien utilisées, le vent était bon et le temps était beau. Lorsque les Atlantéens sont devenus mauvais, ils ont eux-mêmes provoqué le Déluge.

De même, le *feu* et la *terre* étaient en rapport à une certaine époque, celle de la Lémurie. Les éléments peuvent se combiner de multiples façons.

On peut se faire une représentation de l'espace tridimen-

sionnel. Il y a dans la doctrine platonicienne une sentence importante : « Dieu géométrise. » Les principes fondamentaux de la géométrie sont éveilleurs de facultés clairvoyantes. On prouve en topologie que le point situé à l'infini vers la droite est le même que celui qui est à l'infini vers la gauche. Ceci signifie qu'en fin de compte l'univers est une sphère ; on revient toujours au point de départ. Si nous partons des théorèmes de géométrie, ils se transforment en concepts-limite. L'espace tridimensionnel revient à son point de départ. C'est pourquoi, dans l'astral, le point A agit sur le point B sans intermédiaire.

On introduit le matérialisme dans la théosophie lorsque, pour parvenir au spirituel, on suppose que la matière devient de plus en plus subtile. Ce n'est pas ainsi qu'on pénètre dans le monde de l'esprit. C'est seulement au moyen de représentations telles que point A - point B qu'on en arrive à se faire une idée de la quatrième dimension. On peut prendre pour exemple la guêpe, dont la taille est particulièrement fine ∞ , imaginer qu'il n'y ait pas de lien intermédiaire et que les deux parties se meuvent en même temps, uniquement unies par leur mouvement. Etendez ce concept à de nombreux champs d'action $\circ \circ \circ$ dans l'espace multidimensionnel.

Q. — *Au sujet du nombre 40. Que signifie « un hors de l'œuf » ? On l'écrit ainsi : 10. Pour l'exotérisme, c'est « 10 » ; pour l'ésotérisme, c'est « un hors de l'œuf ».*

R. — Représentez-vous comme achevé un cycle d'évolution quelconque ; Saturne, Soleil et Lune par exemple seraient accomplis et nous en serions au point où l'évolution de la terre commence. Ce que l'homme tient de Saturne est devenu œuf 0, du Soleil 0 0, de la Lune 0 0 0. Une fois ces trois cycles terminés, un nouveau commence : 1 0 0 0. Ce cycle passe par des cycles secondaires : cycles 6.5.4.3.2.1. En écriture occulte, nous pouvons aussi écrire 4321000. Lorsqu'on parle de 1000 ans en occultisme, on entend par là que trois cycles sont sortis de l'œuf.

Cet occultisme des nombres reproduit des faits cosmiques. Tout ce qu'il y a dans le cosmos se reflète dans la vie physique et spirituelle de la terre. Pendant notre cycle actuel, l'homme parvient à la vision du monde extérieur, à une inversion de toute vision. C'est au quatrième cycle que la maya apparaît à la conscience. C'est pourquoi le nombre 4 est celui de la maya et du cosmos. Toutes les fois que ce nombre apparaît dans la Bible, ceci ou cela est vaincu dans la maya : jeûner pendant 40 jours, errer pendant 40 jours dans le désert correspond à une certaine victoire. $40 = 4$ hors de l'œuf. Celui qui jeûne pendant 40 jours doit avoir passé par un cycle occulte.

Plus sont primitifs les états de conscience, moins on peut dire que le temps « vous dure » ; plus on remonte dans la série des états de conscience, moins on rencontre l'ennui.

L'évolution ne suppose ni commencement ni fin. Elle s'écoule en cycles sans se répéter, un élément nouveau s'introduisant toujours dans le progrès cyclique. Supposer qu'il y a commencement ou fin, c'est raisonner d'après la maya, tirer une conclusion abstraite de phénomènes physiques.

Evolution partielle = créature, évolution générale = Dieu, est une fausse supposition. Par exemple : Père = Fils.

Les planètes Saturne, Jupiter et Mars sont restées en arrière avant la sortie du soleil. Mercure et Vénus se sont formés après cette séparation, afin de créer des demeures pour certaines entités spirituelles.

Les canaux de Mars s'expliquent par la mythologie germanique. Celle-ci évoque les états antérieurs de la terre. Lorsque la densité de la matière était moindre, certains phénomènes se produisaient qui, depuis, sont devenus irréguliers : les douze fleuves, les étincelles de feu par exemple, c'étaient là des phénomènes de l'évolution terrestre. Sur Mars, c'est la même chose : les canaux correspondent à un état par lequel notre terre a passé elle aussi, état qui s'est perpétué, figé.

L'homme a pour tâche de parvenir à la liberté ; il peut tirer des forces de toutes les Hiérarchies : par exemple des

Anges, Manas, des Archanges, Bouddhi, etc. A mesure qu'il se développera, des Hiérarchies encore supérieures auront la possibilité d'intervenir et, de ce fait, il se développera davantage encore. En tant que microcosme, l'homme contient en lui toutes les Hiérarchies.

Tout se répète au cours de l'évolution terrestre. Là où est Mars aujourd'hui, la terre se trouvait pendant l'évolution lunaire. Sur la terre se répète le passage de Mars.

NOTES

Pages
39, 136

*Cette sagesse originelle... s'est enfin révélée — comme beaucoup d'entre vous le savent —, après la grande ère atlantéenne, à ceux qui guidèrent la première des époques de civilisation post-atlantéennes : Ce thème a été évoqué dans de nombreuses conférences antérieures au présent cycle. Les notions de base sont en particulier exposées dans *La science de l'occulte* (GA 10) et le cycle de conférences *L'Apocalypse* (GA 104), tous deux parus aux Editions du Centre Triades, Paris, respectivement 1976 et 1988.*

39

Les Védas : Véda, c'est-à-dire « savoir » sacré, est le nom des textes sacrés les plus anciens de l'Inde en langue sanscrite. On leur attribue une origine divine. Cette abondante littérature n'a connu pendant longtemps qu'une transmission orale. On distingue quatre recueils, généralement désignés par simplification sous l'appellation : les « quatre Védas ».

39

Les hymnes de Zoroastre : Les Gâthas constituent une partie des écrits sacrés des Parsis, connus sous le nom d'« Avesta ».

39, 117,
162

*Du grand enseignement de Zoroastre et d'Hermès : Cf. les conférences du 19 janvier 1911 sur Zoroastre et du 16 février 1911 sur Hermès, in *Antworten der Geisteswissenschaft auf die grossen Fragen des Daseins* (Réponses de la science spirituelle aux grandes énigmes de l'existence, GA 60).*

41

*Vous connaissez tous l'histoire du mouvement théosophique : Cf. Rudolf Steiner, *Die Geschichte und die Bedingungen der anthroposophischen Bewegung im Verhältnis zur Anthroposophischen Gesellschaft* (Histoire et conditions de vie du mouvement anthroposophique, GA 258).*

- 41 *Les strophes de Dzyan... de La doctrine secrète : The Secret Doctrine : The synthesis of science, religion and philosophy*, par H.P. Blavatsky, Londres, New York, Madras, 1893. Paru en français aux Editions Adyar, Paris, sous le titre *La doctrine secrète*.
- 43 *Le Bouddha a révélé de grandes vérités sur la souffrance au cours de l'existence* : Elles furent proclamées dans le célèbre sermon de Bénarès. Cf. la conférence sur le Bouddha du 2 mars 1911, in GA 60 (se reporter page 203 à la quatrième note de la page 39).
- 48, 71, 88, 90, 104 *Denys l'Aréopagite* : Mentionné dans les Actes des apôtres (17, 34) comme disciple de saint Paul. Sous son nom furent publiés en Syrie (fin du v^e siècle) les écrits *La Hiérarchie céleste et La Hiérarchie ecclésiastique*, que Scot Erigène traduisit du grec en latin au ix^e siècle. *La Hiérarchie céleste* a été publié en français par les Editions du Cerf (Paris, 1955).
- 50, 62 sq., 111 *La Bhagavad-gîtâ* : (= le chant des sublimes) Poème didactique du VI^e livre du Mahabharata. Cf. Rudolf Steiner : *La Bhagavad-Gîtâ et les Epîtres de saint Paul* (GA 142), paru aux Editions du Centre Triades, Paris, 1976, et *Die okkulten Grundlagen der Bhagavad Gita* (Les fondements occultes de la Bhagavad-gîtâ, GA 143).
- 71 *Un sage égyptien a révélé au Grec Solon* : Cf. Platon, *Timée*. Voir aussi le chapitre « Platon mystique » dans *Le christianisme et les Mystères antiques* (GA 8), Editions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1985.
- 71 *Dhyan-Chohans* : Terme sanscrit. Désignation théosophique des esprits planétaires, c'est-à-dire les êtres humains de « rondes » antérieures qui ont progressé dans leur perfectionnement.
- 92, 108, 155, 157 *La Chronique de l'Akasha* : Cf. Rudolf Steiner, *La Chronique de l'Akasha*, paru en français aux Editions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1980 (GA 11).
- 100, 105 *La théorie de Kant-Laplace* : La théorie cosmogonique de Kant (1724-1804) sur la nébuleuse originelle, publiée en 1755 sous le titre *Histoire universelle de la*

- nature et théorie du ciel*, fut complétée en 1796 par Laplace sur certains points essentiels.
- 107, 142 *Un petit livre de vulgarisation* : On n'a pu établir de quel ouvrage il s'agissait.
- 107 « Brouillard de feu » ou « air flamboyant ». Cette expression se trouve dans le Faust de Goethe, qui savait ce qu'il en est, et aussi dans les ouvrages théosophiques : Dans le Faust de Goethe, première partie, chambre d'étude, Méphistophélès déclare : « Un peu d'air flamboyant que je vais préparer nous soulèvera adroitement au-dessus de cette terre. » On n'a pu en revanche établir où était employée cette expression dans les ouvrages théosophiques.
- 113 *Les âmes des peuples* : Cf. Rudolf Steiner, *La mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique* (GA 121), paru aux Editions du Centre Triades, Paris, 1990.
- 116 *Uranus et Neptune* : Uranus, la quatrième des planètes au-delà du soleil, fut découverte en 1781 par Herschel ; antérieurement, on la prenait pour une étoile fixe. Neptune, planète transuraniennne, fut découverte en 1846 par Le Verrier.
- 126 *Helena Petrovna Blavatsky* (1831-1891) : Elle fonda avec le Colonel Olcott la Société théosophique à New York en 1875. Principales œuvres : *Isis dévoilée* (1877) et *La doctrine secrète* (1887-1897). La remarque de Rudolf Steiner se rapporte probablement au paragraphe « Le mystère du Bouddha. LXI. La doctrine des Avatars », dans le tome III de *La doctrine secrète*.
- 132 *Dien a fait des flammes ses serviteurs et des vents ses messagers* : Psaume 104, verset 4.
- 135 *Dans l'« économie spirituelle »* : Cf. Rudolf Steiner, *Das Prinzip der spirituellen Ökonomie im Zusammenhang mit Wiederverkörperungsfragen* (Le principe de l'économie spirituelle dans son rapport avec les questions de réincarnation, GA 109-111).
- 136 *Celui qu'on appelle si souvent Manou* : Ce nom vient de la racine sanscrite MAN, penser. Il désigne, dans

- les ouvrages anthroposophiques, le grand guide de la cinquième civilisation post-atlantéenne ou époque post-atlantéenne.
- 141 *Les cycles de Stuttgart, de Leipzig* : Cf. Rudolf Steiner, *L'univers, la terre et l'homme : rapports de la mythologie égyptienne avec la civilisation contemporaine* (GA 105), Editions du Centre Triades, Paris, 1977 ; *Mythes et Mystères égyptiens ; leur rapport avec les forces spirituelles à l'œuvre à notre époque* (GA 106), Editions du Centre Triades, Paris, 1971.
- 160 *Le géant Ymir, qui est répandu dans tout l'univers* : Le mythe nordique dit qu'au commencement les parties de l'univers furent créées à l'aide du corps du géant : sa chair donna la terre, son sang les eaux, ses os les rochers, ses cheveux les forêts, son crâne le ciel, son cerveau les nuages.
- 160 *Adam Kadmon* : Cf. la conférence du 22 août 1922, « Das Geheimnis der Trinität » (Le secret de la Trinité, in GA 214).
- 170 *Léonard de Vinci (1452-1519), Raphaël (1483-1520)* : Cf. Rudolf Steiner, conférence du 30 janvier 1913 : « La mission de Raphaël à la lumière de la science spirituelle », et celle du 13 février 1913 : « La grandeur spirituelle du Vinci au tournant des temps modernes » - toutes deux in GA 62, *Ergebnisse der Geistesforschung* (Données de l'investigation spirituelle).
- 170 *Michel-Ange (1475-1564)* : Cf. Rudolf Steiner, conférence du 8 janvier 1914 in *Geisteswissenschaft als Lebensgut* (La science spirituelle, substance de vie, GA 63).
- 170 *La Cène de Léonard de Vinci, (que) Goethe, lors de son premier voyage en Italie, a encore pu voir dans toute sa splendeur* : Cf. le traité de Goethe : « A propos de la Cène du Vinci », compte rendu du livre de Joseph Bossi, dans *L'art et l'Antiquité*, t. III, 1817.
- 180 *Moïse* : Cf. la conférence du 9 mars 1911 à Berlin, in GA 60 (se reporter page 203 à la quatrième note de la page 39).
- 198 *Les Maîtres veulent montrer...* : Il s'agit pour Rudolf Steiner d'entités dont l'importance est primordiale pour l'évolution de l'humanité. « Ces êtres sublimes ont déjà parcouru le chemin que doit parcourir le reste de l'humanité. Ils agissent alors en tant que "Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments" » (lettre du 2 janvier 1905). Cf. la conférence du 13 octobre 1904, in *Ursprung und Ziel des Menschen. Grundbegriffe der Geisteswissenschaft* (Origine et but de l'humanité. Notions de base de la science spirituelle, GA 53).
- 200 *Que signifie « un hors de l'œuf » ?* : Cette formulation renvoie à H.P. Blavatsky, *La doctrine secrète*, t. I : « L'un hors de l'œuf, le six et le cinq. »
- 201 *Les canaux de Mars* : C'est dans les années 80 du XIX^e siècle que l'astronome italien Schiaparelli fit les premières observations sur la surface de la planète. Il découvrit de nombreux systèmes de canaux longs et étroits qui épisodiquement apparaissent doubles.